Science préposale

La science c'est le plaisir de discuter pour comprendre

Gianni Mocellin

Straco
www.straco.ch
04.02.2023, 05h00

Introduction 5

La syntaxique des préposales et des groupes préposaux 5

Les définitions des préposales 5

Les préposales et leurs complétales 14
Les complétales sont-elles des entitale? 14
La combinatoire des préposales 24
Les complétales de la préposale sont-elles indispensables? 29
L'unicité des complétales 35
La cohésion du groupe préposal 40
Les préposales comme cheffes du groupe préposal 42

Les groupes préposaux intégrés 43
Les trois modes de sélection des préposales 44
La sélection syntactico-sémantique 45
La sélection lexicale 48
Les préposales admises sont totalement contraintes 49
Les préposales introduisent une différenciation mineure 49
Les préposales différenciées en fonction de la signification globale de la combinaison 50
La sélection structurelle 54
La sélection des préposales non-sélectives 60
Les préposales et la cheffe externe 62
Les préposales et la sélection de leurs complétales 65
Les préposales et leur catégorisation 75
Conclusion 80

Les préposales comme classe d'idées 81

La sémantique des préposales et des groupes préposaux 85

Les significations des préposales 85
Les domaines d'emploi 86
Les définitions des dictionnaires 86
Des emplois centraux aux emplois dérivés 93
Les préposales vides 97
La préposale sur et les autres préposales 98

Les emplois locatifs des préposales 99
La pointante, la cible et la relation de pointage 102
L'idée pointante 102
L'idée ciblée 106
La relation de pointage 108
Représentation de la signification des relations topologiques 111
L'exploitation des propriétés spatiales 112
La flexibilité des emplois spatiaux 115
Les limites de l'approche spatiale 116
Des préposales topologiques aux autres préposales pointantes 120
La préposale à comme pointante générale 120
La préposale sous et la limite entre les préposales topologiques et les préposales projectives 123
Contre et la nécessité de prendre en compte des propriétés supplémentaires 124
Emplois statiques et emplois directionnels des préposales 127

Les emplois non pointants des préposales 131
Les emplois temporels et abstraits 131
Les préposales et le repérage temporel 132
Les préposales en relations argumentatives 140
La préposale comme idée structurante 145
Les préposales blanchies: emplois figurés et figés 149
Les préposales et les contraintes lexicales 150

Les préposales et les contraintes syntaxiques 156
Les emplois figurés systématiques 158
Les préposales incolores ou vides ***161***
Les préposales introduisant une complétale essentielle 164
La distribution de la préposale de dans le groupe entital 174

L'unité sémantique des préposales **179**
Des significations multiples pour les préposale ou la polysémie horizontale ***180***
La grammaticalisation et la théorie localiste ***184***
Une signification unique pour chaque préposale ou la polysémie verticale ***195***
Langue et cognition ***202***
Bibliographie ***206***

La classe de préposales ***206***

Les copréposales **210**
Typologie ***210***
Structures comportant une entitale 211
entitale préposale *211*
préposale entitale préposale *211*
préposale le-la-les entitale préposale *211*
Structures comportant une forme verbale 211
préposale infinitale préposale *211*
préposale ce relatale *211*
Structures comportant une adjectivale 211
adjectivale de *211*
le adjectivale de *212*
au plus adjectivale de *212*
Structures comportant une adverbale 212
adverbale de *212*
Structures comportant une préposale 212
préposale préposale *212*
entitale-préposale-entitale préposale *212*
La notion de copréposale et les degrés de fixité et de coalescence ***214***
La copréposale comme unité 215
La non-conformité de la structure copréposale *215*
La non expansibilité de la suite copréposale *215*
La non remplaçabilité d'idées par des idées appartenant à la même généralité *217*
Le blocage des propriétés transformationnelles *219*
La copréposale comme équivalent d'une proposale 223
Les copréposales comportant une entitale liée à une préposale simple ***228***
La forme anaphorique ou déictique 230
Les entitales de dimension internes d'une entitale 230
Les entitales intégrées aux diverses copréposales 230
La préposale finale fait-elle partie de la copréposale ***235***
Les copréposales combinant deux préposales ***238***
Deux préposales se succédant dont la seconde introduit la complétale de la première 239
La préposale de remplit un rôle plus syntaxique que sémantique 240
Propriétés syntaxiques et sémantiques des préposales distinctes 241

Les nouvelles préposales à base entitale **248**

La préposale *de* et ses usages non prépositionnels **253**
De articale et la valorisation ***254***
Les rapports avec les deux proentitales en 255
Les distinctions syntaxiques 257
La présence ou l'absence des propriétés d'ile syntaxique propre aux groupes préposaux *257*
La relation avec la transitivité verbale *258*
La présence ou l'absence d'une cheffe externe *258*
Les distinctions sémantiques 258
De comme introductrice de l'infinitale ***262***

De et la prédicale.....266
Conclusion ***270***

Introduction

La syntaxique des préposales et des groupes préposaux

Les définitions des préposales

La définition des prépositions par les grammaires est la suivante

Les prépositions sont des mots invariables ayant pour fonction de relier un constituant de la phrase, le complément de la préposition, à un autre constituant ou à la phrase. La préposition et son complément entretiennent des rapports plus étroits qu'avec le reste de la phrase, des rapports de dépendance.

Les mots qualifiés de

prépositions

par les grammaires sont donc selon elles

des mots invariables

dont

la fonction est d'introduire un complément d'information dans une partie d'une représentation de la réalité

Si on considère que

l'activité de représentation

est une activité de la pensée on peut dire que le résultat d'une telle activité est

une idée réale

En termes d'idées on peut aussi concevoir les idées représentées par ces mots que sont les prépositions comme des

idées préposales

et en conséquences qualifier l'idée de

complément d'information

qu'elles permettent d'introduire dans une partie de réale de

complétales

Les préposales sont en quelque sorte des idées que la pensée doit poser devant une complétales des espèces de

pré-complétales

précomplétales

La langue anglaise met à disposition de la pensée une soixantaine de telles prépositions pour construire des idées réales

Après avoir dit que les prépositions servent à définir une relation entre deux idées il est pratiquement impossible d'aller plus loin tellement les significations profondes contenues dans ces préposales sont nombreuses et variées

On peut en effet constater en particulier en anglais que de nombreuses préposales peuvent avoir plusieurs fonctions comme celles de

préposale simple

*The market stepped **down** the hill.*

*The market took a recovery **after** the crisis.*

adverbale

*The crisis put the market **down**.*

conjonctales

*The market stabilized **after** it oscillated.*

On constate aussi que les préposales peuvent avoir des significations très variées selon la réale concernée

*The market rested **after** the crisis.*

suite temporelle

*The market is **after** the profits.*

poursuite

*They sold day **after** day.*

continuité

*The market was angry **after** the move they did.*

causalité

*This is a market **after** the american stock exchange.*

similitude

Des préposales différentes peuvent être interchangeable selon la représentation concernée

*The market was disappointed **in** its new perspectives.*

*The market was disappointed **with** its new perspectives.*

Des préposales différentes peuvent ne pas être interchangeable selon la représentation concernée

*The market is fascinated **with** its new perspectives, but not **in**.*

*The market is fascinated **in** its new perspectives, but not **with**.*

*The market is bored **by** this news, **by** or **with** but not **in**.*

Des préposales peuvent être utilisées avec une signification totalement différente de leur signification de base prévisible

*The market understood it was **about** time.*

*The market is never **on** time.*

*The market got there **in** time to avoid the crash.*

Des préposales sans complétales peuvent changer somplètement la signification d'une idée verbale au même titre qu'une idée adverbale

*break **down***

*break **in***

*break **off***

*break **out***

*break **through***

*break **up***

Des combinaisons de préposales avec une autre idée peut avoir de multiples significations

*Make **up** your face.*

*Make **up** your mind.*

*Make **up** your story.*

*Make **up** for lost place.*

*Make **up** for lost time.*

*Make **up** with your competitors.*

*Make **up** your strategy.*

Des préposales peuvent être transformées en d'autres idées comme en

entitales

*The market has to learn the **ins** and **outs** of the crisis.*

adjectivales

*The market has only few **in** traders.*

*There is a **down** side to this investment.*

ou

verbales

*The market heard they where **upping** the prices.*

Des combinaisons nouvelles sont possibles par créativité

*Boot **up**.*

*Key **in**.*

*Log **on**.*

*Act **out**.*

*Change **out**.*

*Swap **out**.*

*Scope **out**.*

On peut commencer par considérer les représentations suivantes

*La crise a mis les investisseurs **sur** la paille.*

*La crise a mis les investisseurs **dans** la paille.*

*La crise a mis les investisseurs **contre** la paille.*

*Les investisseurs passent leurs ordres **avant** quatre heures.*

*Les entreprises de **ce** secteur doivent être restructurées.*

On distingue dans ces réales des propriétés assez générales des préposales

La complétale de la préposale est

un groupe entital

Ce groupe est obligatoire

Ce groupe est unique

Ce groupe complétal est post-posé à la préposale

La préposale exerce sur le groupe des propriétés syntaxiques et sémantiques

avant

admet des complétales verbales infinitales alors que

dans

sur

et

contre

ne les admettent pas

Ces dernières imposent comme complétale un groupe entital déterminé, c'est-à-dire un groupe entital doté d'une idée déterninale tandis que

en

admet

une entitale nue

dans *la ville*

en *ville*

La préposition

en

se combine avec certaines entitales et pas avec d'autres, même si ces dernières sont sémantiquement proches

en *colère le*

en *adoration*

****en*** *énervement*

****en*** *vénération*

Pour pouvoir être admise l'entitale semble devoir évoquer

un état manifeste

La préposale assure la cohérence du groupe préposal et forme comme une barrière le protégeant contre certaines opérations syntaxiques sur lui

Les contraintes existantes sur la relativisation d'une idée de la complétale illustre ces contraintes

La crise ***sur*** *la vague de laquelle surfe le marché est celle de l'énergie.*

** La crise de laquelle surfe le marché **sur** la vague est celle de l'énergie.*

La préposale fonctionne comme cheffe du groupe qu'elle forme avec sa complétale et peut dès lors recevoir

une valorisation

On a donc la structure suivante d'un groupe préposal

groupe préposal

*valorisation **préposale** groupe entital*

Dans cette structure la préposale est le centre du groupe préposal

Un second ensemble de propriétés concerne la relation autrement dit le lien qui existe entre

le groupe préposal

et

les autres idées de la représentation globale de la réalité

et en particulier avec

l'idée

dont il dépend et que nous appelons

cheffe externe du groupe

La cheffe externe impose à la pensée des containtes sur la sélection de la préposale et par son intermédiaire à l'ensemble du groupe entital

Une verbale comme

calculer

sélectionne

la préposale adéquate

qui sélectionne à son tour

une complétale appropriée

La préposale et le groupe préposal apparaissent nécessairement dans la dépendance d'une cheffe externe se situant au niveau de la représentation

Dans

*La crise met le marché **sur** la paille.*

*La crise met le marché **dans** la paille.*

*La crise met le marché **contre** la paille.*

les groupes entitaux introduits par la préposale dépendent de la verbale

alors que

avant

dans

*Jean passe ses ordres **avant** quatre heures.*

est à rattacher à la représentation globale ou plus précisément à

une idée faisant partie de la représentation

à savoir

le temps

Dans

*Les entreprises de **ce** secteur doivent être restructurées.*

la préposale dépend d'une entitale

les entreprises

Cette propriété implique également qu'un groupe préposal ne peut apparaître comme non-dépendant d'une idée cheffe

La préposale assure dès lors l'intégration du groupe préposal et est indispensable à la bonne formation de l'ensemble

A ces propriétés de rapports syntaxique il convient d'ajouter une propriété générale

En tant que cheffe du groupe préposal la préposale détermine la catégorie du groupe dans ses rapports généraux

Cette propriété qui doit être distinguée de la propriété relative aux rapports internes dans le groupe préposal et disant que la préposale fonctionne comme

cheffe du groupe qu'elle forme avec sa complétale

peut être comprise de deux manières non équivalentes

La première compréhension est négative, c'est à dire que le groupe préposal n'est pas un groupe entital malgré la nature entitale de la completale

La deuxième compréhension est positive et tient à l'adhérence du groupe préposal à une forme prototypique

Dans

*La crise met le marché **sur** la paille.*

et

*Jean passe ses ordres **avant** quatre heures.*

le groupe préposal peut être considéré comme équivalent à

une adverbale

comme on peut le mettre en évidence avec les deux questions

où?

et

quand?

Dans

*Les entreprises **de** ce secteur doivent être restructurées.*

ou dans

*Un succès **de** roi.*

une équivalence avec

une adjectivale

est généralement admise par les grammaires

Il ressort de ces propriétés fondamentales que les idées préposales sont

des idées majeures

que la langue met à disposition de la pensée pour décrire la réalité au même titre des mots qui permettent de décrire des entitales, des adjectivales ou des verbales

En outre ces propriétés permette de bien distinguer les idées préposales des idées adverebales ou conjonctales

Les préposales et leurs complétales

Les propriétés qui permettent de caractériser le rapport de la préposale à sa complétale semblent robustes et valent pour la grande majorité des groupes préposaux

Mais il existe des variations où ces propriétés ne sont pas vérifiées ce qui exige de les approfondir

Les complétales sont-elles des entitale?

A première vue la réponse semble négative à considérer la diversité des complétales admises par exemple par la préposale

pour

*Il l'a fait **pour** toi.*

*Il l'a fait **pour** Jean.*

*Il l'a fait **pour** la tante Lucie.*

*C'est clair **pour** qui sait lire.*

*Jean l'a fait **pour** te faire plaisir.*

*Jean l'a fait **pour que** tu ne sois pas inquiet.*

*Jean l'a pris **pour** guide.*

***Pour** déprimé, le marché, il l'est.*

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

*Le marché sera rétabli **pour** quand Jean reviendra.*

*Ce sera fait **pour** dans trois jours.*

La complétale de la préposale

pour

peut apparemment être

un groupe entital dont le noyau peu être

une proentitale

ou

une entitale commune

ou

une entitale propre

Dans la représentation

*Jean l'a fait **pour** toi.*

*Jean l'a fait **pour** les administrateurs.*

*Jean l'a fait **pour** Anne.*

Elle peut être

une relatale sans antécédale

*C'est clair **pour** qui sait lire.*

une infinitale

*Jean l'a fait **pour** te faire plaisir.*

une sous-réale introduite par que

*Jean l'a fait **pour que** tu ne sois pas inquiet.*

une entitale nue

*Jean l'a pris **pour** guide.*

une adjectivale

***Pour** déprimé, le marché, il l'est.*

une adverbale

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

une sous-réale de type adverbal

*Le marché sera rétabli **pour** quand Jean reviendra.*

un groupe préposal

*Ce sera fait **pour** dans trois jours.*

La diversité couvre presque tout le spectre des fonctions que peuvent remplir des idées dans une représentation avec pour exception notable

les réales

introduites par

une conjonctale subordinale

Une manière de comprendre les idées préposales à l'instar des idées adjectivales et des idées verbales est de les comprendre comme des idées constructives qui déterminent entre autre la catégorie de leurs complétales

Une autre manière de comprendre est de considérer les préposales comme une catégorie auxiliaire des idées entitales autorisant leur emploi dans des contextes où un groupe entital direct est exclu

La seconde compréhension est plus restrictive que la première

Afin de la vérifier et de montrer qu'une préposale n'est pas forcément suive d'une entitale il n'est pas très difficile de prouver que la complétale agit comme équivalente d'un groupe entital

*Jean l'a fait **pour** que tu ne sois pas inquiet.*

Il est en effet légitime de considérer la proentitale

qui

dans

*C'est clair **pour** qui sait lire.*

comme la cheffe de la sous-idée relative et comme une idée qui donne au groupe le statut de

un équivalent sémantique d'entitale

Il est même habituel de traiter les verbales infinitales complémentales d'une préposale comme des équivalents de groupes entitaux

*Jean l'a fait **pour** te faire plaisir.*

Cette constatation s'explique par

d'une part la signification hybride verbo-entitale de l'infinitale d'une verbale

d'autre part par l'équivalence globale entre une structure à entitale déverbale, c'est-à-dire dérivant d'une verbale, et une structure à infinitale comme dans les exemples suivants

***Après** la lecture de cet article, Jean a pris contact avec son banquier.*

***Après** avoir lu cet article, Jean a pris contact avec son banquier.*

*Il lui a soumis le modèle **pour** correction.*

*Il lui a soumis le modèle **pour** le corriger.*

L'existence d'une troisième solution avec une co-préposale en

que

***Après qu**'il a lu cet article, Jean a pris contact avec son banquier.*

*Il lui a soumis le modèle **pour qu**'il le corrige.*

mène à considérer que

les conjonctales

de forme

préposale** + **que

doivent recevoir le même traitement

*Jean l'a fait **pour que** tu ne sois pas inquiet.*

Un argument supplémentaire en ce sens peut être trouvé dans

le caractère entificateur d'idée

de

que

comme dans

*Jean le souhaite, **que** tu participes à ce projet.*

Ceci a pour conséquence que les réales ayant une structure

préposale** + **que

ne sont pas considérée comme

des idées lexicales

mais comme

des idées construites

L'assimilation des infinitales et des sous-idées en

que

complétales d'une préposale à groupe entital rencontre toutefois deux types de difficultés

En premier lieu il existe un certain nombre de réales préposales qui se font suivre d'une infinitale mais qui excluent une entitale comme

quitte à

et

sauf à

*J'obtiendrai la majorité **quitte à** payer le prix fort.*

*Il n'en est pas un qui ne désire ma condamnation, **sauf à** pleurer comme un sot quand on me mènera à la mort.*

En second lieu il faut tenir compte des lacunes dans la distribution

Les préposales

depuis

dès

pendant

selon

suivant

peuvent être suivies d'un groupe entital ou d'une sous-réale en

que

mais non d'une infinitale tandis que

par

en combinaison avec

commencer

peut être complétée par une entitale ou une infinitale mais non par une sous-réale même si

parce que

existe

***Depuis** la lecture de cet article il est nerveux.*

***Pendant** la lecture de cet article il est nerveux.*

***Depuis** qu'il a lu cet article il est nerveux.*

***Pendant** qu'il lit cet article il est nerveux.*

*Il a commencé **par** la lecture de ce dossier.*

*Il a commencé **par** lire ce dossier.*

On a en plus équivalence du groupe entital et de l'infinitale

par

*Jean peut améliorer ses performances en compréhension **par** l'exercice.*

Jean peut améliorer ses performances en compréhension **par s'éxercer.*

Même si on traite les infinitales et les sous-scriptales en

que

comme des équivalentes d'entitales il est nécessaire de spécifier quelles préposales peuvent se combiner avec chaque catégorie et plus précisément dans quelle fonctionnalité les diverses possibilités sont vérifiées

Malgré la présence d'une entitale dans

*Jean l'a pris **pour** guide.*

il s'agit de savoir si l'entitale nue, non déterminée, est bien l'équivalente d'un groupe entital

Dans ce cas particulier la réponse semble positive vue l'alternance entre

*Prendre quelqu'un **pour** guide.*

et

*Prendre quelqu'un **pour** le voisin.*

mais une telle alternance n'est pas garantie dans d'autres cas

*Il a fait la route **à** pied.*

En plus, certaines préposales admettent comme complétale des suites

***entitale** + adjectivale*

qui ne fonctionnent jamais comme groupe entital

*On y ramasse des profits **par** valises.*

Des observations analogues peuvent être faites à propos des cas où paraît une adjectivale

Si la thèse de l'équivalence avec les entitales peut être soutenues dans des cas comme

*Traiter quelqu'un **de** nul.*

*Traiter quelqu'un **de** minable.*

où n'apparaissent que des adjectivales pouvant s'utiliser comme des entitales et où les adjectivales alternent avec des entitales indéterminées

*Traiter quelqu'un **de** parasite.*

*Traiter quelqu'un **de** traître.*

ou dans des structures telles que

*Peindre **en** rouge.*

*Peindre **en** vert.*

Vu la fréquence de la construction sans déterminale dans le cas de

en

et l'apparition d'une déterminale en cas d'élaboration de la complétale

*Peindre le marché **en** vert plus vif.*

D'autres exemples comme

***Pour** déprimé, le marché, il l'est.*

ne peuvent recevoir le même traitement parce que toute alternance avec une entitale ou un groupe entital est exclue

***De** réservé, il est devenu franchement taciturne.*

*Il n'a rien **de** remarquable*

*Il n'y a plus **de** place libre.*

La thèse de la nature entitale de la complétale préposale, de la pré-complétale se heurte également à la présence comme complétales d'adverbales spatiales ou temporelles

*Il nous a quitté **pour** où.*

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

ou de subordonales introduites par

où

quand

et

si

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

***D**'où vient-elle? Elle vient de là.*

*Elle est passée **par** ici.*

***D**'où il étati- il ne voyait rien.*

*Quand on est passé **par** où je suis passé.*

***Ce** sera fait demain.*

Ce sera fait quand vous reviendrez de vacances.

*A bientôt. Ca suffira **pour** aujourd'hui.*

*A bientôt. Ca suffira **pour** maintenant.*

Les idées adverbales d'espace et de temps partagent bien avec les entitales certaines propriétés référentielles mais s'en distinguent clairement sur le plan syntaxique puisqu'elles ne manifestent aucune catégorie morpho-syntaxique typique des entitales ou des groupes entitaux (genre, nombre, personne)

Et aussi puisqu'elles n'entrent pas dans les mêmes généralités de mots.

Il semble donc prudent d'admettre que certaines préposales acceptent des complétales adverbiales non assimilables à des entitales

On peut rapprocher des idées adverbales, les idées complétales qui ont la forme d'un groupe préposal remplaçable par une adverbale d'espace ou de temps

*Ce sera fait **pour** dans trois jours.*

*Il vient **de** derrière la maison.*

*Il est passé **par** devant la mairie.*

*Cette aile date **d**'avant la transformation des appartements en bureaux.*

Les deux préposales ne forment pas une expression complexe inanalysable comme

d'après

mais le groupe dont la seconde préposale est cheffe sert de complétale à la première.

Or cette complétale ne peut pas être traitée comme un groupe entital à moins d'admettre que la préposale n'affecte pas le statut catégoriel du groupe, qu'elle n'est donc pas la cheffe de celui-ci

L'examen des exemples

*Il l'a fait **pour** toi.*

*Il l'a fait **pour** Jean.*

*Il l'a fait **pour** la tante Lucie.*

*C'est clair **pour** qui sait lire.*

*Jean l'a fait **pour** te faire plaisir.*

*Jean l'a fait **pour que** tu ne sois pas inquiet.*

*Jean l'a pris **pour** guide.*

***Pour** déprimé, le marché, il l'est.*

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

*Le marché sera rétabli **pour** quand Jean reviendra.*

*Ce sera fait **pour** dans trois jours.*

nous conduit à adopter une position réservée quant à

la nature entitale des complétales des préposales

Même si une équivalence avec un groupe entital peut être admise dans de nombreux cas d'autres cas sont réfractaires à un tel classement

La conclusion à laquelle on parvient peut même être renforcée par deux considérations montrant que la complétale d'une préposale peut avoir certaines propriétés du résultat d'une représentation complète autrement dit de

une idée réales

La gamme des complétales possibles pour une préposale n'est en effet pas limitée à des idées simples comme celles des exemples ci-dessus mais elle s'étend à des structures prédicales sans verbales comme

*Ils ont visité la bourse **avec** le banquier comme expert.*

***Avec** mon ordinateur malade je ne pourrai pas assister à la réunion.*

***Avec** mon ordinateur en panne je ne pourrai pas assister à la réunion*

Les idées complétale de

avec

dont des structures représentatives autrement dit des réales comportant une idée entitale

le banquier

ou

mon ordinateur

et des prédicales prépositales ou adjectivales d'une entitale comme le sont

comme expert

malade

en panne

En plus la complétale peut être accompagnée d'adverbales entitales qui précisent divers aspects de cette dernière

Des mesures de compression des frais ont été proposées, ***avec*** *notamment la suspension des enseignements facultatifs.*

De telles complétales réales ne peuvent toutefois pas appraître dans un groupe entital

L'exemple ci-dessus soulève dès lors deux questions

La première concerne le statut de la complétale qui n'est ni un groupe entital ni une réale ou sous-réale prototypique

La seconde concerne l'identification des propriétés qui légitiment l'insertion dans les complétales des adverbales subjectivales d'entitales

En résumé on peut dire que la préposale n'entretient pas de liens exclusifs avec le groupe entital même si l'association avec ce groupe est privilégiée

En résumé il semble que la seule contrainte générale soit négative à savoir que

la complétale d'une préposale ne peut être une structure descriptive à verbale finie qui ne soit pas nominalisée

En outre toutes les préposales n'ont pas les mêmes latitudes combinatoires ce qui soulève la question du pouvoir constructif ou possibilités combinatoires particulières des préposales individuelles

La combinatoire des préposales

A l'instar des idées entitales, verbales et adjectivales, les préposales ont une combinatoire c'est-à-dire qu'elles n'ont pas les mêmes capacités de se combiner avec d'autres idée

Il suffit d'opposer la large gamme de complétales qu'admet

pour

à la gamme combinatoire restreinte qu'admet

chez

limitée aux idées de

groupe entital

dans ses quatre variantes possibles

déterminale

entitale commune

entitale propre

proentitale

On peut aussi préciser parmi les modes de construction que les préposales permettent en particulier le fait que les sous-réales peuvent suivre des préposales en étant précédées par

ce que

à *ce que*

de *ce que*

sur *ce que*

en *ce que*

parce *que*

ou

que

avant *que*

après *que*

depuis *que*

***dès** que*

***pendant** que*

***pour** que*

***pourvu** que*

***sans** que*

***selon** que*

***suivant** que*

On peut aussi comprendre pourquoi

de

apparaît devant

l'infinitale complétale

de

avant

avant de

ainsi que l'exclusion de ce

de

dans d'autres cas

Il en va de même de la compréhension de l'acceptation des

entitales nues

dépourvues de déterminales, par contraste avec

les groupes nominaux déterminés

c'est-à-dire

des entitales déterminées

comme dans

*Le marché a retrouvé sa croissance **par** hazard.*

*Le marché a retrouvé sa croissance **par** un hazard extraordinaire.*

*Le marché a retrouvé sa croissance **par** le hazard le plus étonnant.*

*Ces entrprises livrent des informations **par** wagons entiers.*

Une combinatoire exacte ne peut être établie ni pour

la classe entière des préposales

ni pour

chaque préposale particulière

Une telle combinatoire doit donc être décrite séparément selon les divers emplois que fait la pensée des préposales

Pour comprendre il faut considérer que les préposales sont des idées qui se comportent comme les les idées d'autres classes d'idées majeures comme

les verbales

qui sont le prototype des

idées constructices

dont la combinatoire ne se détermine ni au niveau de la classe ni au niveau de l'idée particulière mais en relation avec leurs emplois

A noter que dans le couple formé par l'idée préposale et sa complétale c'est bien la préposale qui sélectionne la complétale, qui en est la cheffe

Cette idée s'oppose au classement par les grammaires de certains mots dans les alors qu'ils n'ont en fait aucun pouvoir de construction

C'est bien la préposale qui sélectionne preuve en est que certaines complétales ont une forme qui ne leur permet pas de fonctionner indifféremment du reste de la représentation

Ceci est le cas dans la structure

*Il faut prévoir trois plantes **par** mètre carré.*

Un troisième argument en faveur du rôle sélectionneur de la préposale est la constatation que

la structure de la complétale

est dans de nombreux cas déterminée par le rôle sémantique que la préposale occupe dans la réale c'est-à-dire par la fonction sémantique qu'elle joue dans la réale obtenue à la fin de l'acte de réprésentation de la pensée

Dans

*Il l'a pris **pour** guide.*

pour

admet une entitale nue, sans déterminale, dans les co-réales qui entourent cette représentation où la préposale introduit

une prédicale seconde

mais ailleurs que dans la réale en question

Il existe d'ailleurs des mots qualifiés par les grammaires de prépositions dont les fonctions ne correspondent pas à celles des préposales puisque ces dites prépositions des grammaires ne manifestent pas ou pas toujours un pouvoir de sélection sur la complétale

Ce serait donc des préposales non-sélectives

Par exemple

sauf

et

excepté

comme on peut le constater dans

*Il n'a vu personne **sauf** Jean.*

*Il n'a vu personne **excepté** Jean.*

*Jean a parlé de tout **sauf** de la crise.*

*Jean a parlé de tout **excepté** de la crise.*

*Jean a cherché dans tout le marché **sauf** dans ce secteur.*

*Jean a cherché partout dans le marché **excepté** dans ce secteur.*

La structure de l'idée complétale dépend non de

sauf

ou de

excepté

mais d'autre idées dans contenues dans la représentation ou dans sa co-réale

L'idée verbale dans les deux premiers cas et l'idée complétale spatiale dans le troisième

Dans l'emploi exceptif de l'idée

sauf

par la pensée, cette idée est non-sélective alors qu'elle détermine effectivement la forme de la construction de la complétale dans d'autres cas comme

sauf *erreur de ma part*

sauf *exception*

ou dans la combinaison

sauf à *+ verbale infinitale*

L'existence d'idées préposales non-sélectives sur la complétale montre que les préposales sont loin d'être homogènes et l'étude de la combinatoire des préposales individuelles montre bien que la préposale est la cheffe du groupe préposal au sens plein du terme

Les complétales de la préposale sont-elles indispensables?

En principe une préposale sert à introduire une complétales dans la réale globale

Les grammaires signalent toutefois le fait que de nombreuses préposales peuvent apparaîre sans leur complétale dans certaines circonstances

Du point de vue des conditions d'absence de l'idée complétale il y a lieu de distinguer trois types de cas selon que

la complétale est reconstituée à partir de la co-réale, du contexte, à partir des informations générales que la réale contient quant à ses complétales potentielles ou à partir des informations lexicales que fournissent la préposale et les idées dont elle dépend

La complétale peut en premier lieu être récupérable dans la ou les co-réales qu'il s'agisse de co-réale antérieure immédiate ou le cas échéant de la situation en générale dans laquelle se situe la réale en question

La préposale introduit en quelque sort

une anaphore

autrement dit

un déictique zéro, une indication zéro

comme dans

*Est-tu en faveur de cette proposition ou **contre**?*

*Le marché roule et il court **après**.*

*Achète-la juste **après**!*

*Montez devant et descendez **derrière**.*

La complétale absente peut également recevoir une signification générale par la pensée

Toute idée qui pourrait convenir peut-être envisagées comme dans la formule

c'est selon

Ce type d'utilisation par la pensée est rare vu que les préposales ne fournissent qu'exceptionnellement des indications suffisament précises quant'à la classe que d'idées à laquelle doivent appartenir leurs complétales

En troisième lieu l'absence de complétale peut être le signe d'une interprétation spécifique par la pensée

Dans

*Il a laissé la porte **contre**.*

l'absence de complétale laisse entendre que la porte n'est ni close ni ouverte mais qu'elle touche son encadrement

L'interprétation par la pensée est conditionnée par la présence d'une verbale et de l’entitale

porte

La combinaison d'une verbale et d'une préposale s'observe également dans

*Il lui court **après**.*

qui occupe une position intermédiaire entre

*Est-tu en faveur de cette proposition ou **contre**?*

*Le marché roule et il court **après**.*

et

*Il a laissé la porte **contre**.*

La préposale

après

est le signe d'une interprétation spécifique de la verbale à connotation agressive par la pensée.

La proentitale

lui

de

*Il **lui** court **après***

évoque à la pensée le tout affecté par la verbale comme dans les structures à complétale préposale du type suivant

*Il lui passe un mouchoir **sur** le visage.*

La même relation dite

méronymique

par les grammaires s'observe implicitement dans

*Jean lui court **après**.*

et justifie le rapprochement avec

*Est-tu en faveur de cette proposition ou **contre**?*

*Le marché roule et il court **après**.*

qui sont toutefois distinctes parce que la proentitale contrairement à l'avis de nombreuses grammaires n'est pas à proprement parler la complétale de la préposale

Une telle interprétation de la complétales serait d'ailleurs contraire au caractère d'unité que possède le groupe préposal

La typologie en cas d'absence est parallèle à celle que l'on peut établir pour les complétales verbales

On peut opposer ainsi les idées suggérant

une anaphore zéro

*Jean se verse un cognac et boit **à** petites gorgées.*

une déictique

Bois, ça va te remettre d'aplomb (en tendant un verre).

une absence à effet de généralisation

*Il faut boire **après** le repas et non après.*

et

une absence à effet spécifique

*Il paraît **que** Jean boit.*

Le parallélisme des préposales avec les verbales s'étend à une autre propriété

Tout comme les verbales transitives n'admette pas

un emploi absolu

c'est-à-dire à complétale directe non exprimée

certaines préposales n'admettent également pas ce type d'emploi absolu comme

dès

en

envers

ou

par

Ou alors elles ne le font que dans des circonstances exceptionnelles comme

à

ou

de

pour lesquelles il n'existe que quelques exemples

*Jean n'est pas homme qui se complaît, qui accepte, qui se morfond, pour qui la torpeur succède au sommeil, l'amertume à la ferveur, qui reste **dans**. Jean est un homme qui va **à**.*

*C'est l'analogue de l'amour, une aspiration **vers**.*

*Voilà que Jean arrive à un âge **de**, je suis forcé de le remplacer.*

*La plupart du temps la référence temporelle de la réale est incluse (comme partie **de**) dans la référence temporelle de l'expression temporelle.*

Le dernier exemple est à distinguer des précédents dans la mesure où la préposale et l'entitale dont elle dépend forment une unité dont la cohérence va à l'encontre de l'observation générale que la préposale est, en français du moins, bien plus liée à sa complétale qu'à sa cheffe externe, même si dans ce cas une complétale générale est implicitée selon une idée coréale

Cette dernière propriété ressort clairement de la réale suivante

*Or, si l'apparence n'est ni apparence**-de** (d'une entité), ni apparence**-pour** (pour une entité), mais si elle est pure ou absolue (comme le dit Jean), n'étant plus délimitée par les entités, elle est le tout et dès lors tout change.*

dans laquelle les parenthèses représentent le caractère implicite de l'idée et le trait d'union représente le caractère construit de la suite

*cheffe + **préposale***

Enfin

dans

hors

sous

et

sur

disposent au moins pour certains emplois par la pensée d'une variante morphologique en

de-

qui apparaît en l'absence d'une complétale explicite

*Jean a regardé dans l'armoire, mais ni **dessus** ni **dessous**.*

Jean lui est tombé ***dessus***.

Ces idées impliquent toutefois

une complétale zéro

anaphorique

dans le premier cas

et

spécifique

dans le second

Ces réales ne peuvent donc être traitées sans autre

ni comme des adverbales

ni comme des formes proentitales

même si elles partagent certaines propriétés avec ces deux catégories comme

la commutation

avec les adverbales de lieu ou de position

ou encore la possibilité de fonctionner comme

entitale locative

en combinaison avec une déterminale

L'absence de complétale est pourtant souvent interprétée comme un signe d'adverbalisation

Une telle interprétation ne s'impose pas

Il semble au contraire légitime de considérer qu'il y a toujours une complétale mais que sa réalisation peut se faire sous la forme de

une idée vide

La présence de cette complétale non représentée peut d'ailleurs être mise en évidence par la formulation d'une question ou par la recherche en mémoire comme dans

J'ai peut-être quelque chose pour toi, dit-Jean.

*En rapport **avec**?*

*En rapport avec? Ah oui! suis-je bête. Je ne percutais pas. Oui, en rapport **avec**.*

L'examen des préposales sans complétale explicite, loin d'infirmer le caractère relationnel desla classe des préposales, confirme celui-ci de façon paradoxale et montre que

la combinatoire des préposales

s'étend pour certaines jusqu'à

l'idée zéro

autrement dit

l'idée vide

L'unicité des complétales

Les grammaires classiques considèrent que les idées préposales ne permettent que de lier des idées complétales

Mais ces idées complétales peuvent elles-mêmes être très complexes si elles contiennent de conjonctions autrement dit

des idées conjonctales

qui assemblent plusieurs idées

Cette propriété ne se vérifie toutefois pas systématiquement

Il existe en effet une structure utilisée par la pensée pour produire des idées de type

*entitale1 **préposale** entitale1*

comme

*coup **sur** coup*

*oeil **pour** oeil*

*page **après** page*

Dans une telle structure l'idée préposale est accompagnée de deux idées complétales situées de part et d'autre de l'idée cheffe qu'est la préposale

Certaines grammaires parlent même de

structure en interposition

Les idées consistant en

groupes à préposales en interposition

peuvent apparaître dans diverses structures syntaxiques

*Jean a reçu coup **sur** coup deux appels de Genève.*

*Jean a relu le texte mot **à** mot.*

*La critique opposait citation **à** citation.*

*Jean a rendu coup **sur** coup.*

*Jean a commis erreur **sur** erreur.*

*Jean a rempli colonne **après** colonne.*

En fait on peut distinguer trois sous-groupes parmi ces exemples

Dans

*Jean a reçu coup **sur** coup deux appels de Genève.*

*Jean a relu le texte mot **à** mot.*

la préposale lie non seulement les deux entitales mais assure également l'intégration de l'ensemble dans la réale globale puisque le tout fonctionne comme

une complétale adverbiale de manière

Dans le second groupe

*La critique opposait citation **à** citation.*

*Jean a rendu coup **sur** coup.*

L'unité du groupe est rompue au plan fonctionnel

La première entitale semble saturer la position de

complétale directe de la verbale

alors que la préposale et la seconde entitale occupent

une position fonctionnelle de complétale indirecte

respectivement essentielle et non essentielle dans les deux cas

L'unité syntaxique peut être mise en évidence par

un test de déplacement

et l'intégration fonctionnelle suggère des découpages différents

Ce paradoxe ne s'observe pas dans le troisième groupe

*Jean a commis erreur **sur** erreur.*

*Jean a rempli colonne **après** colonne.*

Mais cette fois l'ensemble formé par la préposale et les deux entitales fonctionne comme

une complétale directe de la verbale

La préposale lie donc les deux entitales un peu à la manière de

une idée conjonctale coordonnante

mais elle ne détermine pas le fonctionnement de la réale globale

Quel que soit le mode d'intégration dans la réale, la structure en interposition constitue une seule idée du point de vue syntaxique comme il ressort du test de déplacement

*C'est colonne **à** colonne que Jean a rempli le tableau.*

C'est colonne que Jean **à colonne a rempli le tableau.*

*C'est argument **à** argument que Jean lui a rétorqué.*

C'est argument que Jean lui a rétorqué **à argument.*

*C'est ligne **après** ligne que Jean a éffacé.*

C'est **après ligne que Jean a effacé ligne.*

C'est ligne que Jean a effacé **après ligne.*

Il semble donc que le découpage syntaxique effectué selon des critères généraux, fonctionnels ou purement syntaxique ne coïncide pas toujours

L'analyse révèle que certaines préposales en interposition présentent une absence de correspondance entre les niveaux syntaxiques et sémantiques entrainant une compréhension de leur fonctionnement qui les rapproche des conjonctale coordonnantes

*Le murmure des sources **avec** les cloches des vaches se mêlent **à** leurs voix.*

La nuit et toutes ces horreurs va descendre en notre âme.

Dans ces réales l'idée préposale

avec

semble de comporter comme

une subordonale coordonante

provoquant l'accord au pluriel alors que

et

pourrait bien devoir être envisagée à sa place comme une préposale étant donné que

la forme verbale

est au singulier

Les emplois par la pensée des préposales en interposition et les emplois plus marginaux comme quasi-coordinales obligent à admettre qu'une préposale peut parfois avoir deux complétales

Ces emplois constituent une entorse au principe généralement suivi par la pensée qui consiste à faire que la complétale d'une préposale suive cette dernière dans une réale linguistique de la réalité

Ce principe correspond d'ailleurs aux langues à cheffe initiale comme le français

En outre ce principe ne souffre guère d'exception si la préposale n'a qu'une seule complétale

Des réales comme

des *années durant*

témoignent moins de la possibilité d'anté-poser la complétale que de la fixation d'une étape de glissement d'une verbale participale vers une préposale comme l'attestent des formules parallèles avec accord des participales

excepté

ou

ci-inclus

Cette copie tardive ***exceptée***.

Voir l'attestation ***ci-incluse***.

On ne tiendra pas non plus compte ici des propriétés spécifiques de structures composées comme

ci-après

ou

là-devant

révélatrices de propriétés spécifiques de

si

ou de

là

mais propriétés non fondamentales des préposales

Un fait à noter est l'existence de la structure

à ... après

A *quelques centimètres* ***près****.*

A *quelques secondes* ***près****.*

A *quelques dollars* ***près****.*

Le projet tient compte de toutes les observations de Jean ***à*** *quelques exceptions* ***près****.*

Le système final est conforme au cahier des charges qu'on avait fait ***à*** *cette différence* ***près*** *qu'il est tenu compte de l'évolution de la science artificielle.*

L'idée complétale ou du moins son noyau vient se placer entre les deux composantes préposales de l'idée qu'on peut qualifier de

co-préposale

Elle forme une sorte de circum-position qui entoure, structure tout-à-fait exceptionnelle en français mais bien attestée dans d'autres langues comme le néérlandais

Naar ***de*** *mensen* ***toe****.*

Vers *les gens* ***jusqu'à****.*

Vers *les gens.*

La cohésion du groupe préposal

En français la cohésion du groupe préposal avec sa complétale est forte

Il n'existe pas de phénomène comparable au phénomène que les grammaires anglaises appellent

preposition stranding

à savoir

élargisssement de l'incidence de la préposale

*The book he is looking **for** is lost.*

*Le livre il est cherchant **pour** est perdu.*

Le livre qu'il cherche est perdu.

En général la cohésion du groupe est telle qu'aucune idée extérieure ne peut être mise en relation avec la complétale par-dessus la barrière que constitue la préposale c'est-à-dire une cheffe, une tête qui donne au groupe le statut d'un corps, d'une structure isolée en quelque sorte

Ainsi les proentitales

dont

et

en

ne peuvent être rattachées aux complétales des préposales comme

de

et

à

dans des réales acceptables

Cet homme je m'en souviens **de la couleur des cheveux.*

Ta chambre dont j'ai donné un coup de fer **aux rideaux.*

Il existe toutefois des cas où la cohésion semble être brisée

*Combien comptez-vous **de** membres?*

L'antéposition étonnante de

combien

semble liée au positionnement de l'interrogatif à l'initiale absolue syntaxique

En plus le français familial ou professionnel admet des structure où l'idée

dont

est mise en rapport avec la complétales d'une préposale

*?Un livre **dont** je me souviens **de** la couleur.*

En second lieu il convient de mentionner

les structures conjonctales coordonnées

qui contiennent en plus une adjointe mais qui est à relier au complément de chaque sous-réales

*Il est étonnant qu'il ait voté **pour** la première proposition **et contre** la troisième, comportant toute deux des mesures en faveur de la recherche.*

*On a trouvé des traces **sous** les armoires **et dans** les placards du salon.*

*Il a parlé **au** directeur **et à** l'employé qui se sont accrochés hier.*

La mise en commun de complétales ou d'adjointes qui occupent la position droite dans des structure coordonnée est courante

*Cette firme achète **et** vend **du** café non torréfié.*

*On vient de rééditer les nouvelles **et** les romans **de** Kessel.*

Ce qui caractérise toutefois les exemples ci-dessus c'est que l'idée commune, le constituant commun ne se rapporte pas aux réales coodonnées mais à la cheffe à travers la barrière préposale

Pour résoudre la difficulté et régulariser la structure on pourrait émettre l'hypothèse que la coordonnale hérite des deux réales coordonnées et utiliser la signification de classe conférant ainsi à l'ensemble du groupe le statut de groupe préposal

Le coût de cette hypothèse est l'introduction d'une nouvelle distinction en niveaux qui vient s'ajouter à la distinction entre propriétés syntagmatiques et propriétés fonctionnelles caractérisant certains emplois des préposales en interposition

Le troisième type de cas qui peut soulever des problèmes est celui où il s'agit d'adjointes liées à la complétale de l'idée préposale dative

à

*?Ces femmes **à** qui j'ai parlé à toutes.*

*?Impatient, il faut tout immédiatement **à** Jean.*

Dans ces deux exemples les adjointes

à toutes

et

impatient

sont à relier à la complétale de la préposale

On notera toutefois le caractère marginal de ces exemples et la difficulté à les faire reproduire même par une pensée aiguisée

Ils témoignent peut-être plus du caractère second des complétales préposales datives par rapport aux formes proentitales clitiques qui admettent bien plus facilement de telles associations

*Je leur ai parlé **à** toute.*

*Impatient, il lui faut tout immédiatement, **à** Jean.*

Les préposales comme cheffes du groupe préposal

L'examen des propriétés qui caractérisent les rapports entre les idées préposales et leurs idées complétales ont permis de nuancer le tableau des propriétés habituellement attribuées aux préposales par les grammaires

Il en ressort que la préposale cheffe sélectionne bel et bien une complétale dont elle détermine la construction et avec laquelle elle forme un groupe préposal à forte cohésion

Il se confirme donc que la préposale est bien la cheffe du groupe, la cheffe du groupe préposal

Cette conclusion provisoire peut venir s'appuyer sur un dernier argument consistant à penser que la préposale peut recevoir une spécification de variété qui, comme toutes les spécifications de valeur, vient s'insérer syntaxiquement à sa gauche

*Elle pénètre **presque dans** la maison.*

*Elle pénètre **loin dans** la maison*

*Elle pénètre à **peine dans** la maison.*

La complétale n'est toutefois pas nécessairement un groupe entital ou un équivalent de groupe entital

Toutes catégorie d'idées, toutes les classes majeures à l'exception des idées verbales dont la cheffe est

une idée verbale finie

peuvent servir de complétale à une préposale à condition que la combinatoire de celle-ci l'admette

Une telle variation ne doit pas étonner car elle s'observe également pour la complémentation des entitales, des verbales et des réales dans leur entier

En plus les complétales connaîssent

une réalisation zéro

une idée vide

sous des conditions qui sont parallèles à celles que l'on observe dans le cadre des verbales

Enfin certaines préposales connaissent d'autres usages par la pensée

Un usage non-sélectif de certaines préposales par la pensée a

d'une part pu être mis en évidence

et

d'autre part un emploi à double complétale a été identifié que la proposale fonctionne en interposition ou comme lien coordonnant

Les groupes préposaux intégrés

La définition classique des préposales permet d'attribuer aux préposales quatre propriétés qui réfèrent à son intégration dans des structures englobantes

la réale globale

le groupe verbal

le groupe adjectival

et

le groupe entital

L'une des propriétés signale que la cheffe externe sélectionne la préposale et que sa complétale n'est pas soumise à une sélection directe mais tout au plus à une sélection indirecte par l'intermédiaire de la cheffe réale

Autrement dit que la cheffe externe sélectionne la préposale et par son intermédiaire l'ensemble du groupe

La verbale

déposer

sélectionne une préposale source sélectionnant à son tour une complétale appropriée

L'une des propriétés stipule en plus que la préposale et le groupe préposal apparaissent nécessairement dans la dépendance d'une cheffe externe

Celle-ci peut se situer au niveau de la réale en entier ou être une idée particulière de cette descriptale

Autrement dit qu'une préposale introduit toujours un groupe qui dépend d'une cheffe externe

Ainsi la préposale assure l'intégration du groupe dans celle structure et est indispensable à la bonne formation de l'ensemble, de la structure

Enfin la préposale est tenue pour facteur déterminant dans le processus de caractérisation paradigmatique du groupe

Avant de vérifier la validité de ces diverses propriétés il importe de présenter certains mécanismes qui assurent la mise en rapport de la préposale et de la cheffe externe à laquelle elle se rattache, en particulier le mécanisme de sélection

Les trois modes de sélection des préposales

Si la préposale est

la cheffe du groupe préposal

c'est donc elle qui est sélectionnée lors de l'intégration du groupe préposal dans l'idée réale globale, dans la structure globale résultant de l'acte de réale par la pensée

Cette sélection peut se faire selon trois modes distincts

Dans

***Selon** les analystes, des crises perturberont le marché **pendant** plusieurs semaines **dans** le secteur énergétique.*

les trois préposales mises en évidence semblent s'intégrer dans la réale en vertu de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques et de facteurs se situant au niveau de la structure principale même de la réale

Ces facteurs témoignent d'un processus de sélection sur des bases sémantico-syntaxiques

Dans

*Jean compte **sur** ses amis.*

le processus est différent car la sélection de

sur

dépend de la présence de la verbale avant la préposale

compter

On peut parler d'un mode de sélection lexical

Dans

*Le marché **des** actions a été classé sinistré*

la sélection de la préposale

de

semble liée à des contraintes d'ordre structurel car

une complétale d'entitale

doit sous certaines conditions être introduite par

de

Il convient d'examiner ces trois modes et leurs éventuelles interactions de plus près afin de mieux comprendre la manière dont une préposale et sa complétale viennent s'intégrer dans la structure plus complexe de la réale

La sélection syntactico-sémantique

Le mode de sélection syntaxico-sémantique est généralement associé aux emplois libres des préposales, c'est-à-dire aux emplois régis par

la cheffe d'une complétale accessoire

dite

complétale circonstancielle

par les grammaires

ou d'une

adjointe à une entitale

Dans le cas des groupes préposaux qui viennent s'intégrer à la réale le facteur sélectionnant est une des caractéristiques générales de l'architecture de la réale comme celle les caractéristiques

espace

temps

manière

La réale de la réalité suivante

***Selon** les analystes, des crises perturberont le marché **pendant** plusieurs semaines **dans** le secteur énergétique.*

permet de comprendre les mécanismes en jeu

L'exclusion de

***Selon** les analystes*

dans certaines réales subordonales montre que l'intégration de cette idée est soumise à des contraintes: la structure principale doit être marquée pour des propriétés expressives absentes de la sous-réale complétale d'une verbale comme

craindre

Les organisateurs de l'appel d'offres craignent que de violentes interventions perturbent, **selon la conjoncture, le déroulement de la procédure.*

L'intégration de la complétale maniérale

***pendant** plusieurs semaines*

est elle aussi soumise à des conditions précises au niveau de la réale principale

Celles-ci affectent principalement le groupe verbal et sa construction

Accessoirement aussi l'aspect verbal et la présence ou l'absence de la négation

L'idée pointante enfin est également contrainte par des propriétés de la réale puisqu'elle s'interprète en fonction du temps verbal alors que la pointante dans

*Elle a touché sa concurrente **au** coeur.*

ne fait pas référence aux propriétés réales mais uniquement aux idées contenues dans le groupe verbal au sens étroit du terme à savoir la verbale et sa propre complétale

Les contraintes ont donc une double nature: elles font référence à la structure syntaxique de la réale principale ainsi qu'à ses propriétés sémantiques dont l'interaction avec la signification de la réale principale sera examinée plus loin

Pour que la préposale puisse insérer le groupe dont elle est la cheffe dans l'idée principale il faut qu'elle satisfasse ces contraintes

Or cette compatibilité se calcule non par référence à la préposale isolée mais par référence à la signification du groupe prépositionnel et en particulier sa complétale

Le cas de

pendant

permet de mettre en évidence cet aspect

Cette préposale évoque systématiquement l'idée de

durée

Cette durée sera cependant spécifiée grâce aux propriétés véhiculées par la complétale

Si la complétale combine

une valorisation temporelle vague

et

une entitale temporelle

le groupe préposal dans son ensemble prend une signification comportementale

pendant *plusieurs semaines*

Si en revanche la complétale réfère à

une valorisation temporelle précise

la combinaison avec

pendant

définit

un intervalle sur l'axe du temps

pendant *trois semaines*

Les conditions d'intégration à la réale en seront fondamentalement modifiées puisque les conditions relatives aux complétales temporelles se déterminent au niveau du

temps général de la réale

tandis que les conditions propres aux complétales comportementales se situent principalement au niveau du

temps particulier du groupe verbal

La sélection lexicale

Le mode de sélection lexical est associé au phénomène des

préposales fixes

qui accompagnent certaines idées bien définies lexicalement, que ce soit des entitales, des adjectivales et des verbales

Le choix de la préposale est spécifique de

certaines entitales comme

attitude ***envers***

amour ***pour***

modification ***par***

certaines adjectivales comme

*avoir confiance **en***

*faire confiance **à***

et de certaines verbales comme

*compter **sur***

*consister **en***

*opter **pour***

*parler **de***

*apte **à***

*penser **à***

Le choix de la préposale n'est certes pas indépendant de sa signification et de celui de l'idée principale qui la commande mais la fixation de la préposale rend sa composante significative moins saillante

Celle-ci n'est toutefois pas totalement absente puisque certaines cheffes lexicales admettent plus d'une préposale et que cette variation est significative

Trois cas de figure peuvent se présenter

Les préposales admises sont totalement contraintes

*voter **pour** ou **contre***

avec de fréquentes neutralisations

*un remède **pour** la crise*

*un remède **contre** la crise*

Les préposales introduisent une différenciation mineure

mélanger

se combine de préférence avec

à

en cas de combinaison asymétrique

*mélanger de l'or **au** portefeuille*

tandis que

avec

s'utilise principalement par la pensée en cas d'équivalence fonctionnelle

*mélanger les actions **avec** les obligations pour en faire un portefeuille*

Les préposales différenciées en fonction de la signification globale de la combinaison

*croire **à***

*croire **en***

*compter **sur***

*compter **avec***

*compter **sans***

L'association très étroite de la préposale fixe ou quasi fixe à l'idée cheffe fait que les liens entre la préposale et sa complétale semblent se distendre sur le plan de la sélection car c'est bien l'association comme ensemble et non la préposale seule qui sélectionne la complétale

Ainsi la suite

***sur** ta bienveillance*

est-elle en isolation une combinaison pour le moins inattendue

sur

ne sélectionnant habituellement pas une entitale abstraite de ce type mais elle semble naturelle dans

*Jean compte **sur** ta bienveillance.*

Il apparait dès lors une tension entre les propriétés de sélection et les propriétés formelles des préposales

Dans les combinaisons

*remède **pour***

*remède **contre***

la sélection de la complétale est ainsi en partie au moins fonction du nom de la cheffe mais les propriétés formelles de la complétale dépendent de la préposale car seule

pour

autorise une idée verbale infinitale

En plus la préposale et sa complétale forment toujours une unité forte sur le plan syntagmatique alors que l'idée cheffe et la préposale peuvent sans problème être dissociées dans la chaîne

De ce point de vue le français diffère profondément de langues comme l'anglais dans lesquelles il existe le phénomène des verbales à particules

stand ***up***

look ***for***

etc.

Le processus de sélection est donc foncièrement différent de celui qui s'observe dans le cas de la sélection syntaxico-sémantique où la combinaison de la préposale et de sa complétale aboutit à une entité dotée de propriétés spécifiques

Celle-ci peut ensuite venir s'intégrer dans l'architecture de la réale

Dans le mode lexical au contraire la cheffe externe et la préposale se combinent d'abord pour sélectionner ensuite la préposale

Les deux modes de sélection ne sont cependant pas mutuellement exclusifs

Il existe en effet au moins une catégorie de verbales qui sélectionnent un groupe préposal comme complétale mais où intervient le mode de sélection sémantico-syntaxique

Il s'agit des verbales de déplacement orienté ou des verbales directionnelles

venir

aller

entrer

sortir

conduire

envoyer

etc.

ainsi que leurs contraires

être

rester

se trouver

etc.

Ces verbales requièrent une complétale qui peut prendre la forme d'un groupe préposal, d'un groupe adverbal ou au moins dans certains cas un groupe infinital mais ils n'imposent pas de préposale spécifique même s'ils déterminent certaines orientations

Ainsi

aller

conduire

entrer

et

envoyer

n'admettent-ils qu'une orientation prospective à savoir que la préposale

de

est dès lors exclue mais tout autre groupe à valeur locative est acceptable pour peu qu'il puisse désigner un lieu stable et donc un point d'aboutissement

*Jean va **à** la mer*.

*Jean va **dans** la mer*.

*Jean va **vers** la mer*.

*Jean va **sur** la terrasse*.

*Jean va **sous** la terrasse*.

etc.

Il en va de même des verbales statiques qui en vertu de leur sémantisme excluent

vers

mais admettent les autres préposales qui peuvent se combiner avec

aller

Les verbales

venir

et

sortir

imposent moins de restrictions encore puisque l'orientation du déplacement n'est pas déterminée ce qui fait qu'on aura tant

*venir **à***

que

*venir **de***

Si la verbale intervient donc dans une certaine mesure dans la sélection de la préposale celle-ci conserve par rapport à sa complétale toute son autonomie et elle fonctionne de ce point de vue exactement de la même manière que dans les complétales accessoires

Il n'est dès lors pas étonnant que la tradition de l'analyse grammaticale en fonctions a eu bien des difficultés à situer les compltétales qui sont souvent rangées à tort parmi les complétales circonstancielles et qui ne peuvent pas non plus être assimilées aux complétales dites d'objet indirect, nos transactales, ou complétales préposales impliquant précisément la sélection lexicale de la préposale

Il est en outre à noter qu'il existe des cas intermédiaires entre la sélection lexicale au sens plein du terme et la sélection sur bases syntactico-sémantique et donc entre les cas où la préposale est attirée vers la verbale cheffe et ceux où elle forme de tous les point de vue bloc avec sa complétale

Des verbales comme

s'accrocher à

s'adresser à

annexer à

permettent d'illustre cette transition

La première n'autorise que quelques préposales et principalement

à

mais également

auprès

et

contre

Elle admet en plus des adverbales locatives tout comme les verbales de mouvement

Pour le second le choix de

à

est contraint à l'instar des verbales qui sélectionnent la préposale selon le mode lexical

Mais la complétale commute avec une adverbale locative comme l'interrogative

où?

Et en plus la préposale et sa complétale conservent leur signification propre

Une verbale telle que

annexer ***à***

occupe une position encore plus proche du pole lexical puisque la commutation avec une adverbale locative n'est plus possible

Le cas n'est toutefois pas tout-à-fait assimilable à celui des verbales du type

penser ***à***

vu que le groupe préposal conserve une plus grande autonomie sémantique

La sélection structurelle

Ce troisième mode de sélection a surtout été mis en évidence dans le domaine de la complémentation entitale

Il semble que l'entitale ne puisse recevoir de complétale que par l'intermédiaire d'une préposale particulière à savoir

de

Cette préposale n'est pas spécifique du tout à l'opposé de

par

ou de

pour

qui sont spécifiques des entitales

d'action

ou

d'émotion

Elle n'est pas non plus significative au sens fort du terme contrairement aux complétales préposales pointantes dans

*L'entreprise **à** la bourse*.

La seule raison d'être de la préposale semble d'ordre structurel

Il s'agit de combler

un vide syntaxique

et d'indiquer dans des termes les plus généraux possible qu'il existe une relation qui va de la complétale à l'entitale cheffe de la réale de telle sorte que la complétale spécifie ou particularise la cheffe

Une telle compréhension ne convient certes pas à l'ensemble des complétales d'entitales même si on se limite pas aux complétales introduites par

de

Ainsi cette préposale semble conserver sa signification spatiale dans

*La perscpective **d**'ici est magnifique*.

Elle peut néanmoins convenir au cas des complétales qui commutent avec

une déterminale possessive

et aux séquences

*entitale **de** entitale*

proche des idées entitales composées comme

*mal **de** mer*

*chien **de** garde*

*salle **de** bain*

*marché **des** actions*

Les complétales d'entitales ne sont pas les seules pour lesquelles une sélection structurelle peut être envisagée

Trois autres cas semblent pertinents

Les complétales des

verbales réflexives

La construction

faire infinitale

La construction

dative

Certaines verbales transitives telles

apercevoir

et

attendre

possèdent en effet une construction réflexive autonome et dans ce cas le complétale est introduite par une préposale

s'apercevoir ***de***

s'attendre ***à***

L'apparition de la préposale semble dictée par le fait que la position de la réactale est inaccessible étant donné que l'indice de la réflexivité

se

occupe déjà cette place

Le contraste entre

de

et

à

montre que la signification de la préposale est toujours pertinent

Le second cas s'observe dans la construction dite

factitive

par les grammaires

La préposale s'impose en effet dans des réales comme

*Jean a fait expliquer la conjoncture **à** son banquier.*

*Jean a fait dessiner la conjoncture **par** son banquier.*

Ceci pour des raisons structurelles car l'idée verbale complexe

faire passer

ne dispose que d'une seule place de réentitale

soit

Jean a fait expliquer la conjoncture

soit

Jean a fait expliquer son banquier

et si deux candidates entitales se présentent alors la préposale s'impose

Les réales

*Jean a fait expliquer la conjoncture **à** son banquier.*

*Jean a fait dessiner la conjoncture **par** son banquier.*

montrent en outre que la sélection d'une préposale due à des conditions structurelles n'est pas incompatible avec l'attribution d'une signification particulière à la préposale

En effet le choix de

à

ou de

par

peut être significatif car la sélection de

à

signale que

le banquier

est associé comme partenaire et bénéficiaire au

processus d'explication

alors que le choix de

par

lui attribue plutôt un rôle d'entité actante, d'actale

Le contraste apparaît nettement quand on intègre

*Jean a fait expliquer la conjoncture **à** son banquier.*

dans une réale plus large

*Jean a fait expliquer la conjoncture **à** son banquier afin de le rendre sensible au risque.*

*En accord avec les pratiques financières de la banque mondiale Jean a fait expliquer la conjoncture **par** son banquier se réservant les investissements les plus sûrs.*

Le contraste entre

à

et

par

est toutefois soumis à des contraintes formelles

Il existe en effet des coréales dans lesquelles seule une des deux préposales est admise

La présence d'une complétale objetale indirecte introduite par

à

ou de forme proentitale impose le recours à la préposale

par

*Jean a fair écrire une lettre de protestation à son percepteur **par** un avocat spécialisé.*

et la non disponibilté du passif le recours à la préposale

à

*Cet informaticien brouillon a fait perdre le nord **aux** collaborateurs du projet.*

Le mode de sélection structurel soulève un double problème théorique important

En premier lieu celui de déterminer si la préposale est bien une idée autonome ou une marqueuse de cas affectant le groupe entital

En second lieu celui de savoir si la préposale est vide dans ce cas, dépourvue de caractéristiques sémantiques

Sur ce dernier point les premières indications sont négatives

En cas de contraste la signification des préposales semble toujours pertinente

Pour le premier point il semble acquis que dans certains cas la préposale est devenue une marqueuse qui affecte le groupe entital mais ne le transforme pas en groupe préposal au sens plein du terme

Le cas le plus évident est fourni par les groupes introduits par

à

et alternant avec les proentitales

lui

ou

leur

que les grammaires qualifient de

pronominale datives

et qui sont pour nous des

proentitales datives

L'argument le plus convaincant est fourni par leur intégration dans la généralité des proentitales au sens fort du terme c'est-à-dire des idées entitales pourvues de propriétés entitales comme

la personne

le genre

et

le nombre

On peut noter en plus que les groupes préposaux doivent être considérés comme des réalisations secondaires du cas datif car elles sont non seulement beaucoup moins fréquentes que les réalisations proentitales mais leur distribution est également plus restreinte comme il ressort de l'opposition entre

Jean lui a ouvert la porte.

Jean lui a glissé un billet dans la poche.

La tête lui tourne.

Il lui a coupé les ongles.

Je lui trouve mauvaise mine.

Je ne lui connais aucun ennemi.

Il lui est difficile de venir.

et

*?Il a ouvert la porte **à** Jean.*

Jean a glissé un billet à Anne **dans la poche.*

La tête tourne **à Jean.*

*?Jean a coupé les ongles **à** Anne.*

*?Jean trouve mauvaise mine **à** Anne.*

*?Je ne connais aucun ennemi **à** Jean*

*?Il est difficile à Jean **de** venir.*

La sélection des préposales non-sélectives

Lors de la discussion du rapport entre la préposale et sa complétale il est apparu des préposales

non-sélectives

telles que

sauf

existent

Dans la réale

*Jean a pensé **à** tout, **sauf à** prendre la clef de la maison de campagne.*

*Jean n'a parlé **à** personne **sauf à** toi.*

la structure de la complétale ne dépend pas de la préposale mais d'une idée extérieure au groupe préposal qui se trouve dans la réale

La préposale échappe alors aux relations de sélection qui rattachent

***à** tout*

et

***à** prendre la clef de la maison de campagne*

à la verbale

penser

tout comme

***de** personne*

et

***de** toi*

à la verbale

parler

Son intégration est assurée par une autre dépendence liant

sauf

et sa complétale à l'expression d'un tout, celui-ci pouvant prendre la forme d'une proentitale, positive ou négative ou d'un groupe entital

*Les entreprises ont pris le marché, **sauf** quelques sègment trop étroits.*

D'autres exemples ne contiennent toutefois aucune réale explicite de ce type

Dans

*Jean ne boit pas de café, **sauf** le matin.*

sauf

fait allusion à

tous les types de temps que permet le mode indicatif de l'idée verbale

Dans

*Jean ne le fera pas, **sauf** si c'est toi qui le demande.*

sauf

fait allusion à toutes les conditions dans lesquelles la réale principale peut être affirmée, assertée

Ainsi se dessine un double réseau qui assure l'intégration de

sauf

et de sa pseudo-complétale, cette dernière étant sélectionnée indépendamment et conjointement à une réale générale du même type, explicite ou implicite, tandis que

sauf

établit un rapport entre le tout et la partie qui ne relève pas nécessairement de la dépendance

Les préposales et la cheffe externe

Si la préposale

sauf

et

les autres idées excluantes

posent le double problème de

savoir s'il y a sélection

et

si oui comment elle opère

d'autres préposales connaissent des fonctions où l'on ne peut détecter de

cheffe externe

Deux cas peuvent être distingués selon que

la préposale figure devant une idée qui fonctionne comme actale ou comme réactale

ou que

la préposale fait partie de la déterminale entitale

Le premier cas rejoint celui des

preposales en interpositions

Dans

*Il a commis erreur **sur** erreur.*

Dans

*Il a examiné **jusqu'au** moindre détail.*

*Toutes les entreprises du marché ont été consultées, **jusqu'au** start-up ont pu donner leur opinion.*

l'expression

jusqu'à

habituellement considéré comme une préposale fonctionne de manière assez semblable à

sauf

Elle n'introduit évidemment pas une exception mais plutôt un cas extrême et donc inattendu

Deux différences sont à souligner

L'idée dans laquelle cette

idée-figure

selon les grammaires remplit une fonction essentielle dans la réale et le domaine dans lequel le cas extrême doit être situé n'est pas présent dans la réale

Ce domaine peut apparaitre dans une co-réale antérieure comme dans

*Toutes les entreprises du marché ont été consultées, **jusqu'au** start-up ont pu donner leur opinion.*

ou il peut être reconstruit par inférence comme dans

*Il a commis erreur **sur** erreur.*

L'intégration dans la réale même sous forme d'énumération est plus exceptionnelle

Dans ce cas

jusqu'à

relie plutôt les idées de l'énumération qu'il n'introduit un rapport de dépendance à la complétale

*Le marché américain a vu se dérouler hier un événement surprenant. Un banquier, un industriel et un distributeur ont prêché **pour** une régulation des échanges.*

Dans aucun cas

jusqu'à

n'est sélectionné par la verbale dont dépend le groupe entital qui la suit

La verbale ne sélectionne d'ailleurs pas non plus ce groupe entital et fonctionne donc comme

un marqueur argumentatif

mais non comme une préposale

Les cas présentés ci-dessus ne sont pas très fréquents

L'emploi par la pensée d'une préposale dans une déterminante de la valeur approximative l'est beaucoup plus

Le marché attend

5 ***à*** *10 pourcents.*

de *5* ***à*** *10 pourcents.*

entre *5* ***et*** *10 pourcents.*

jusqu'à *10 pourcents.*

dans *les 10 pourcents.*

Dans tous les cas la préposale qui peut éventuellement être employée en interposition ou en corrélation comme dans

de ... à

introduit une complétale qui donne une valeur approximative

Celle-ci sert de déterminale à l'entitale mais n'est pas sélectionnée par l'entitale cheffe au même titre que les groupes préposaux étudiés précédemment

Les préposales et la sélection de leurs complétales

Les deux paragraphes précédents ont attiré l'attention sur des faits qui montrent qu'une préposale n'est pas toujours

sélectionnée

par une cheffe externe

Ils ont montré en outre qu'elle ne contribue pas forcément à la mise en place de relation structurelles de la réale ni à certaines relations syntaxiques cette réale

Mais ils ont aussi montré que la préposale est dans un très grand nombre des cas sinon dans la majorité d'entre eux indispensable à la bonne formation de la réale par la pensée dans son acte de réale

Il suffit pour s'en convaincre d'éléminer les préposales dans une petite réale pour s'en convaincre

Il existe toutefois un certain nombre de cas dans lesquels la préposale semble facultative et on peut se demander quel rôle qu'elle joue réellement, quelle la fonction une telle idée joue dans l'acte de réale de la pensée

Dans

*Le marché est particulièrement actif **au** premier trimestre.*

*Le marché est particulièrement actif **au** premier trimestre le premier trimestre.*

*L'entreprise atteint (**à**) ses objectifs.*

*Jean habite (**à**) Marbella (**dans**) un appartement.*

*Il téléphonera (**dès**) après le repas.*

ou dans

*Les essais ont été fixés **au** 20 juin le premier janvier.*

l'idée non introduite par une préposale occupe une autre position structurelle que celle classique de groupe préposal

L'idée

***au** 20 juin*

dépend étroitement de la verbale comme unité lexicale et remplit une fonction essentielle tandis que l'idée

le premier janvier

remplit une fonction accessoire de

complément temporel situant

Que les deux groupes puissent apparaitre conjointement dans la réale confirme la différence de statut et de fonction de ces idées

Une telle interprétation ne peut être évoquée par

*Le marché est particulièrement actif **au** premier trimestre le premier trimestre.*

*L'entreprise atteint (**à**) ses objectifs.*

qui illustrent une différence de signification entre

les constructions directes

et

les constructions prépositionnelles

Dans la réale

*Le marché est particulièrement actif **au** premier trimestre le premier trimestre.*

impliquant deux complétales temporelles

l'idée réactale définit

une durée, un intervalle de temps

pendant laquelle la propriété de l'entitale est vérifiée alors que

au

confère

une signification inchoative

à sa complétale

Il en va de même des oppositions au niveau de la complémentation verbale dans

*L'entreprise atteint (**à**) ses objectifs.*

A la place de la verbale

atteindre

la pensée pourrait mettre les verbales

applaudir

commander

consentir

réfléchir

regarder

viser

Dans tous les cas une opposition de signification parfois nette et parfois subtile mais toujours présente se manifeste témoignant de la fonction cruciale de la préposale

Des idées complexes comme

*Jean habite (**à**) Marbella (**dans**) un appartement.*

ou

*Jean téléphonera (**dès**) après le repas.*

posent la question du rôle incontournable des idées préposales lorsque la pensée veut construire une réale linguistique de la réalité

Dans

*Jean habite (**à**) Marbella (**dans**) un appartement.*

comporte l'idée verbale

habiter

qui a une signification de base matérielle

Cette signification matérielle peut être utilisée en mode figuré par la pensée

*Cette croyance les **habite**.*

*L'avenir **habite en** nous.*

La construction directe suggère que l'idée verbale est totalement impliquée

Mais elle ne l'est pas de la même manière dans la construction prépositionnelle

Cette opposition transparaît d'ailleurs dans certains emplois de la verbale à signification pointante

Une réale comme

*Les chinois habitaient **ce** quartier.*

laisse entendre que tous les chinois avaient leur domicile dans ce quartier et que aucune autre communauté n'y demeurait

Il semble d'ailleurs difficile d'introduire dans cette réale une advebale comme

habituellement

ou

parfois

dont l'interprétation sporadique va à l'encontre de l'implication que véhicule la construction verbale

Or dans la construction indirecte avec préposale la combinaison de telles adverbales ne pose aucun problème

*Les chinois habitaient **quelquefois dans** ce quartier.*

*Les chinois habitaient **souvent dans** ce quartier.*

De manière analogue une réale comme

Le comte habite le château.

suggère que le château sert dans son ensemble de demeure tandis que

*Le comte habite **dans** le château.*

laisse entendre que d'autres activités peuvent s'y dérouler ou que d'autres personnes peuvent y habiter

Il convient cependant de noter le contraste entre la présence et l'absence de préposale n'est pas toujours stable

Il suffit que la nature de l’entitale pour qu'une autre interprétation s'observe

La combinaison de la verbale

habiter

avec des entitales comme

rue

quai

et

avenue

permet de retrouver en partie l'opposition entre

implication partielle

et

implication totale

puisque

*Les horlogers habitaient **le** quai des moulins.*

est acceptable et

*?Jean habitait **le** quai des moulins.*

semble étrange

Mais on note que dans

*Jean habitait **sur** le quai des moulins.*

la préposale

sur

suggère que l'entitale en question n'a pas son domicile

au

quai des moulins

Pour signaler le domicile d'un particulier la pensée a recours à la réale sans préposale

Jean habitait quai aux moulins.

Il apparaît donc que la distinction entre construction directe et construction indirecte avec préposale peut être neutralisée mais qu'elle subsiste ou peut être activée dans certains cas par la pensée

La fonction cruciale de l'idée préposale n'est donc pas démentie même si elle semble affaiblie

Le cas de la verbale

habiter

n'est pas isolé

Des alternances entre constructions directes et indirectes s'observent fréquemment selon le type du groupe entital en particulier avec le cas de

l’entitale épithétale

comme dans

L'assurance maladie.

*L'assurance en cas **de** maladie.*

La campagne marketing.

*La campagne **de** marketing.*

Le centre ville.

*Le centre **de** la ville.*

Ces alternances ne sont toutefois pas la preuve de l'équivalence systématique des deux constructions

On note en premier lieu que le choix de la préposale est imposé à la pensée selon les usages comme on peut le voir dans

*moulin **à** vent*

*verre **de** vin*

*verre **à** vin*

*armée **de** terre*

*armée **de** l'air*

canapé-lit

élément feu

Ainsi

Un ensemble Chanel.

est un type d'ensemble qui ne doit pas forcément avoir été produit par la maison elle-même mais

*Un ensemble **de** Chanel.*

est un ensemble qui a été produit par la maison elle-même

De même

*Un chien **de** berger.*

n'est pas forcément

Un chien berger.

On peut aussi noter une différence syntaxique entre les constructions directes et indirectes

En construction directe l'idée entitale n'est jamais

précédée par une idée déterminale

ce qui lui ferait perdre son indétermination sur le plan référentiel

La construction indirecte préposale tout comme la construction directe représente une relation de dépendance mais elle est obtenue par des moyens syntaxiques différents

La réale

*Jean téléphonera (**dès**) **après** le repas.*

Soulève des questions plus épineuses encore

La préposale

dès

est facultative et elle semble fonctionner comme une modificatrice de degré portant sur

après

La combinaison peut être reformulée à l'aide de la formule

immédiatement après

et

une signification argumentative

peut se développer

Un phénomène analogue s'observe dans la combinaison

dès avant

où la signification argumentative est plus sensible à cause du contraste entre les deux idées comme dans

*La presse a été avertie des décisions **dès avant** la réunion du conseil d'administration.*

Si

dès

a un apport de signification, l'idée n'est en revanche à nouveau pas indispensable

En plus

dès

ne fonctionne pas comme cheffe par rapport à aux préposales

après

et

avant

Les propriétés de sélection ne se vérifient pas et c'est au contraire la seconde préposale qui sélectionne la première, à savoir

dès

Cette idée ne fonctionne donc pas comme une préposale pure

La préposale

dès

n'est pas la seule idée qui fait preuve d'une double signification comme

préposale pure

et comme

marqueuse de valeur

qualification momentanée que nous utilisons dans l'attente d'une discussion sur la systématique des

idées argumentatives

plus loin

La même double fonction s'observe pour les préposales

jusque

et

jusqu'à

comme dans

*Jean est venu **jusque** dans la maison devant l'église.*

*Jean a cherché **jusque** sous les fauteuils, **jusque** derrière les rideaux.*

*Il a cherché partout **jusqu'en** Suisse.*

On a compris que la préposale cheffe d'un groupe préposal a un apport spécifique dans la structure complexe dont elle fait partie

Mais on a aussi mis en évidence que le contraste entre une construction préposale indirecte et une construction directe peut être neutralisée ce qui oblige à chercher à comprendre si l'opposition fait apparaître

un contraste sémantique constant

pour l'attribution de la signification finale à la configuration syntaxique globale

En plus la discussion de l'exemple

*Jean téléphonera (**dès**) après le repas.*

a permis de mettre en évidence un fonctionnement non typique d'idées préposales comme

dès

et

jusque

ce qui constitue un élément important dans le débat sur la flexibilité syntaxique et sémantique des idées préposales

Les préposales et leur catégorisation

Nous avons vu que la préposale en tant que cheffe de groupe confère à celui-ci le statut particulier de groupe préposal

Les grammaires classiques proposent cependant une autre explication en considérant

le groupe préposal

comme

un groupe adverbal

Cette équivalence catégorielle classique néglige les propriétés internes du groupe préposal en se concentrant sur son fonctionnement dans la structure globale de la réale

Cette équivalence s'observe effectivement lorsque le groupe préposal remplit

une fonction circonstancielle

assume le rôle de circonstant, de figurant

La justification de cette équivalence de fonction peut être trouvée dans

la commutation

en particulier avec des formes adverbales telles que

les adverbales interrogatives

Celles-ci servent en quelque sorte de

cheffes de généralités

Il serait toutefois erroné de considérer que la préposale opère systèmatiquement une catégorisation de son idée complétale en idée adverbale

Plusieurs arguments peuvent être avancés contre cette hypothèse

Il faut en premier lieu tenir compte du fait que cette catégorisation spécifique est liée à une fonction ou à un ensemble de fonctions

Si la commutation du groupe préposal introduit par exemple par

en

en groupe adverbal est possible dans

Où *as-tu rencontré Jean?*

Je l'ai rencontré ***en*** *ville.*

En *ville.*

elle n'est pas possible si le groupe préposal remplit la fonction de

complétale d'entitale

Une agglomération urbaine consiste ***en*** *une ville centrale et* ***en*** *un certain nombre de communes périphériques.*

Il a acheté une table ***en*** *noyer.*

Ce que révèle l'équivalence du groupe préposal

en *une ville*

et le résultat de la question

où?

n'est pas la transformation du groupe préposal en groupe adverbal mais bien le fait que les deux idées entretiennent le même rapport avec les autres idées de la réale, qu'elles réalisent la même fonction et entrent donc dans

la même généralité fonctionnelle

en d'autres mots

ont la même signification

Si on accorde une position privilégiée à l'intérieur de cette généralité aux formes qui représentent

certaines dimensions fondamentales de la réalité

il est utile de comprendre la transformation qui fait de

la fonction de complétale de la verbale

rencontrer

une fonction adverbiale

On peut dire que le groupe préposal se comporte comme un cas spécifique d'une généralité adverbiale ce qui ne veut pas dire que la préposale soit un instrument de transformation qui permet à la pensée de changer la catégorie morpho-syntaxique de sa complétale

La distinction entre

la généralité fonctionnelle

et

la catégorie morpho-syntaxique

qui réalise cette généralité présente un triple avantage

Elle permet d'éviter des assimilation troublantes comme celle du groupe adverbal au groupe préposal

Elle permet de comprendre des distinctions entre préposales comme la distinction entre celles qui opèrent une adverbalisation du groupe et celles qui opèrent une adjectivaltisation du groupe

Elle permet de préserver dans une certaine mesure l'unité de la classe des groupes préposaux envisagée du point de vue des fonctions que remplissent ces groupes pour la pensée

Cette classe peut être définie de manière négative si on dit que les groupes préposaux entrent en principe dans des généralités fonctionnelles non entitales

La préposale serait donc sensible à la classe des complétales et ces dernières pourraient elles-même reclasser les préposales

Le fait qu'une idée comme

jusqu'à

ne fonctionne plus comme une préposale lorsqu'elle précède les entitales particulère que sont les actales ou les réactales vient appuyer cette position qui rencontre cependant quatre difficultés

La première déjà évoquée est celle qu'un groupe préposal peut servir de

déterminale d'une entitale

tout comme certains groupes nominaux

un tas ***de***

une pincée ***de***

bien que la généralité des déterminales ne soit pas typiquement entitale

La seconde concerne plus le groupe entital que le groupe préposal puisqu'il s'agit de l'emploi de groupes préposaux dans des idées à dominante adverbiale comme dans

*Jean dort **le matin**.*

*Cela durera **quelques semaines**.*

La troisième difficulté concerne les interpositions d'idées préposales comme dans

*Commettre erreur **sur** erreur.*

Ici la préposale lie deux entitales mais n'est pas la cheffe de quelque groupe que ce soit

Ceci soulève le problème du rapport entre mot et classe de mots

La dernière difficulté mérite plus d'attention car il s'agit des groupes préposaux introduits par la préposale

à

et qui commutent avec des proentitales comme

lui

leur

et

y

Divers indices montrent que ce type de groupe préposal occupe une position intermédiaire comportant certaines significations attachées à un groupe préposal et certaines significations attachées à un groupe entital

La commutation entre préposale et proentitale permet d'opposer les exemples suivants

*Jean donne un coup d'aspirateur **au** tapis.*

*Jean **lui** donne un coup d'aspirateur.*

*Jean écrit une lettre **à** Anne.*

*Jean **lui** écrit une lettre.*

*Jean pense **à** Anne.*

*Jean **y** pense.*

Enfin la participation de la préposale aux phénomènes de sélection n'est pas toujours évidente en particulier dans le cas des

idées verbales d'équivalence

comme

unir

assimiler

comparer

confronter

opposer

préférer

subordonner

adjoindre

associer

corréler

juxtaposer

jumeler

La détermination de l'entitale figurant dans la complétale de la préposale est fortement contrainte par la classe de l'entitale mais ceci ne s'observe pas si le groupe préposal commute avec

y

*Il a comparé Jean **à** une cloche.*

*Il **y** a comparé Jean.*

*Il a comparé Jean **à** un tremblement de terre.*

*Il **y** a comparé Jean*

Conclusion

L'examen des relations que la préposale entretient avec la réale principale, avec la structure principale dans laquelle elle vient s'insérer révèle en premier lieu l'absence de spécialisation fonctionnelle c'est-à-dire la présence d'une généralisation fonctionnelle

Le groupe préposal peut servir de complétale accessoire de la réale globale ou simplement du groupe verbal, de complément essentiel ou nucléaire aux adverbales ou aux adjectivales, et dans le domaines des groupes nominaux, d'ajointe post-entitale ou déterminale

Le groupe préposal peut même servir en fonction attributale

Cette palette de fonction n'est toutefois pas spécifique aux préposales

D'autres classes de mots peuvent permettre à la pensée de remplir ces mêmes fonctions

La seule caractéristique notable est l'opposition avec les groupes entitaux qui conservent pleinement leur caractéristique entitale

La constatation que l'opposition entre l'absence et la présence de la préposale est en principe significative renforce la conclusion que les groupes préposaux s'opposent aux groupes entitaux

Les diverses observations rassemblées ci-dessus montrent en outre que la préposale vient s'intégrer selon des modes divers en faisant intervenir dans le cas de la sélection syntactico-sémantique l'ensemble des propriétés de la préposale mais ne faisant appel qu'à un sous-ensemble de ses significations dans d'autres modes

La signification de la préposale et sa capacité de contraindre sa complétale peuvent être réduites

On a également été mis en évidence que les rapports de dépendance par sélection qui vont ordinairement de la cheffe externe vers la complétale peuvent suivre des voies plus complexes

Dans

*Jean a parlé de tout **sauf** des vrais problèmes.*

la préposale

sauf

dépend de

tout

mais

des vrais problèmes

dépend de

parler

Une dernière conclusion d'ordre négatif semble pouvoir être tirée de l'examen des préposales à savoir que les relations externes de la préposale ne sont pas vraiment caractéristiques

La spécificité de la préposale comme classe de mots à disposition de la pensée semble plus liée aux significations qui unissent la préposale et sa complétale qu'à son mode d'intégration dans la réale principale, dans la structure de l'idée générale

Les préposales comme classe d'idées

A l'examen des significations des préposales, de leurs rôles, de leurs fonctions pour la pensée il est apparu que

d'une part cette clarification permet de rendre compte des emplois les plus typiques des préposales

et que

d'autre part la définition des préposales doit être modulée pour couvrir un certain nombre d'observations commes celles relatives à l'emploi interposé ou aux propriétés des préposales non sélectives

Ces aménagements portent essentiellement sur deux points

Il s'agit tout d'abord de

introduire une flexibilité dans le système des définitions

et en second lieu de

préciser la relation que les classements syntactico-sémantiques entretiennent avec le classement lexical des mots

A plusieurs reprises dans notre analyse il est apparu que certaines propriétés des préposales s'appliquent alors que d'autres sont invalidées

Il en va ainsi de la préposale

à

dans son emploi

datif

Dans cet emploi par la pensée elle sert de barrière et n'intervient pas lors de l'insertion du groupe préposal dans une généralité fonctionnelle de type entital

Elle peut dès lors être typée comme

marqueur casuel

Cette flexibilité n'est toutefois pas généralisée

Il existe d'une part de propriétés fondamentale fixes comme l'invariabilité et d'autre part des propriétés polaires entre lesquelles peuvent se définir des propriétés intermédiaires

On peut grossièrement identifier cinq idées polaires qui permettent de caractériser des comportements syntaxiques spécifiques des préposales

la préposale pure

la casuale

l'interposale

la coordonnale

et

l'adverbale

Les propriétés cruciales sont la présence explicite ou implicite de complétale ou de son abscence dans le cas de l'adverbale

Le nombre de complétales est de

un pour la préposale et pour la casuale

deux pour l'interposale

eau moins deux pour la coordonnale qui ne doit ni subordonner ni catégoriser

Le rôle dans les relations externes de déterminale pour la préposale et absent dans le cas de la casuale

Les divers mots lexicaux qui partagent la propriété d'être invariables et pourraient de ce fait être qualifiés de support de

idées particales

qui peuvent ensuite être caractérisés par leur capacité à adopter un ou plusieurs des comportements syntaxiques et structurels caractéristiques

La préposale

sans

ne semble fonctionner que comme préposale alors que

avec

peut servir de préposale et marginalement de coordonnale et

jusqu'à

fonctionne tant comme préposale que comme adverbale

Les mots

sur

et

après

joignent à leur fonctionnement comme préposale celui d'interposale

Dans

*Commettre erreur **sur** erreur.*

sur

la préposale pure peut même glisser vers le statut de coordonnale

Les particales invariables ne seraient donc pas une fois pour toute et en vertu de leurs propriétés lexicales hors emploi des préposales, des coordonales ou des adverbales dont les utilisations atypiques par la pensée relèveraient de transformations occasionnelles

Elles seraient en fait dotées d'une double capacité combinatoire de significations

A un premier niveau, les informations lexicales signaleraient quels comportements syntaxiques elles peuvent adopter et si une complétion est prévue

A un second niveau leur signification spécifique.

Cette solution permet de rendre compte de certains cas particuliers relevés dans la catégorie des idées adverbales comme

loin

et

près

qui s'accompagnent fréquemment de complétales introduite par

de

ou

que

On peut alors considérer qu'elles fonctionnent également comme préposale

Elle s'étend en plus aux subordonnales non analytiques telles que

comme

qui peut entre autre servir d'adverbale

Comme *c'est beau!*

de préposale

Il le considère ***comme*** *son père.*

et de subordonnale

Comme *la nuit tombait, il se sont mis en route.*

Ainsi se dégage un système d'idées en interaction moins rigide et plus adapté à une bonne réale de la réalité par la pensée

La sémantique des préposales et des groupes préposaux

Les prépositions sont des mots porteurs d'une signification qu'il est parfois difficile de cerner avec précision raison pour laquelle nous raisonnons en termes d'idées et parlons de

idées préposales

et de

groupes préposaux

Trois facteurs principaux peuvent expliquer cette complexité de la compréhension des préposales

Il faut en premier lieu tenir comprendre la dispersion sémantique énorme caractérisant la plupart des préposales

Les interprétations qui naissent dans cette grande variété de significations pose la question de l'unité de signification

Il convient en second lieu de bien comprendre

le caractère relationnel

des préposales

Il est parfois difficile de déterminer l'apport propre de la préposale dans signification de la construction globale résultant de l'acte de réale de la pensée autrement dit dans

l'idée réale

En outre la préposale a une signification hors contexte mais elle interragit aussi avec les données du contexte qu'on peut qualifier de

idée co-réale

Enfin il se pose la question de savoir comment le rôle syntaxique que joue la préposale et qui semble souvent déterminant interragit avec la signification

Les significations des préposales

Vu la fonction de ces idées préposales, du rôle qu'elles jouent comme

idées de relation

tant au niveau syntaxique que sémantique

et vu leur haute fréquence et leur répartition fort large

la compréhension sémantique des idées préposales pose de nombreux problèmes

Les domaines d'emploi

Les domaines dans lesquels la pensée utilise les fonctions permises par la préposale

sur

sont très varié et on peut grossièrement parler de

domaine spatial

domaine temporel

domaine notionnel

domaine causal

Les définitions des dictionnaires

Les définitions des préposales par les dictionnaires se concentrent en général sur la complétale plutôt que sur la préposale

Ainsi dans le domaine spatial les dictionnaires proposent une distinction entre deux emplois par la pensée

les complétales désignent le lieu d'un contact

ou

les complétales désignent l'objet en direction duquel s'exerce une action, l'objet atteint ou par métonymie la direction elle-même

Il est frappant de voir que ces définitions ne font pas référence à la préposale elle-même mais bien à la complétale

Le contenu sémantique de la préposale n'est donc qu'indirectement suggéré et c'est au lecteur de le déduire à partir de la complétale

Si on se concentre sur la verbale qui régit le groupe propositionnel on peut analyser le type de transactale que celui-ci véhicule mais aussi se baser sur une classification sommaire de ces idées verbales

Après des verbes représentant

la position du corps relativement au sol

l'action de supporter

l'action de transporter

on peut dire que la complétale représente le sol ou bien un support quelconque où s'exerce l'action

Prenons les réales suivantes

*Les clients sont assis **sur** la terrasse.*

*Le livre est **sur** la table.*

*Le livre tombe **sur** le sol.*

*Jean dépose le livre **sur** la table.*

*Le livre **sur** la table.*

*Jean dort **sur** le canapé.*

*Jean dort **sur** le dos.*

*Jean l'emporte **sur** ses épaules.*

On peut essayer d'y d'identifier des propriétés attribuables à la co-réale distinctes de celles attribuables en propre à la préposale mais qui ne sont pas formulées en tant que telles

L'opposition entre

*Le livre est **sur** la table.*

*Les clients sont assis **sur** la terrasse.*

et

*Le livre tombe **sur** le sol.*

*Jean dépose le livre **sur** la table.*

illustre un aspect de la fonction jouée par l'idée verbale

L'idée verbale d'état

est

l'idées verbale de résultat

sont assis

impliquent que la localisation est valable pour la période dénotée alors que les verbales

tombe

et

dépose

impliquent une localisation au terme d'un processus

On peut donc parler d'une

signification statique

et d'une

signification cinématique

L'exemple

*Le livre **sur** la table.*

qui comporte un groupe entital comlexe constitué d'une idée articale et d'une idée entitale montre que

la signification statique est fondamentale

et que

la signification cinématique est induite par la verbale

L'interprétation d'une préposale est donc en partie fonction de la structure de la réale

En plus de distinguer la préposale et de la complétale on peut distinguer les idées particulières entrant en jeu dans la réale globale à savoir

une actale de la verbale dans

*Les clients sont assis **sur** la terrasse.*

*Le livre est **sur** la table.*

*Le livre tombe **sur** le sol.*

une réactale de la verbale dans

*Jean dépose le livre **sur** la table.*

le noyau de l'entitale complex dans

*Le livre **sur** la table.*

L'idée

support sur lequel s'exerce la force

permet de comprendre l'apport en signification de la préposale

Le rôle principal est dévolu à

l'idée force

qui implique elle-même l'existence de deux idées complémentaire que l'on peut appeler

idée actale

représentant une entité qui agit et

idée réactale

représentant une entité qui réagit

la force liant ces deux entités

La compréhension de ce système qui relève de la verbale permet de dégager plusieurs propriétés pertinentes pour caractériser la préposale

L'actale et la réactale sont situées sur un axe qui les réunit

La qualification de

support

implique

un contact entre l'actale et la réactale

La combinaison des deux idées de force et de support est telle que le contact est limité à la surface des deux entités

Le contraste entre

*Jean dort **sur** le canapé.*

et

*Jean dort **sur** le dos.*

permet de nuancer les significations puisque

le dos

n'est pas en contact avec la personne suite à l'action de la force mais plutôt la zone localisée qui entrera en contact avec une réactale non nommée

Cette zone est en quelque sorte le support interne de l'actale

Dans

*Jean l'emporte **sur** ses épaules.*

on retrouve la même configuration liant une actale à une réactale mais cette dernière ne sert pas d'actale ce rôle étant tenu par la réactale

On constate qu'on a dans la réale une combinaison de

significations géométriques

comme l'ordre sur un axe et la surface

avec des

significations fonctionnelles

comme le fait d'être support

Les définitions des préposales par les dictionnaires renvoient donc généralement à des idées comme la structure du monde, le corps humain, la façon dont l'homme fonctionne dans son environnement, considérant la réale de l'homme représentée par la pensée comme prototype organisateur de la réale

Reste à comprendre la constance des significations des préposales dans les divers emplois qu'en fait la pensée pour représenter la-dite réalité

Si la présence d'une force est supposée saillante il est difficile de comprendre sa pertinence dans

*Marcher **sur** le trottoir.*

ou

*Discuter **sur** le palier*

Si la propriété axiale verticale est supposée saillante il est difficile de comprendre sa pertinence dans

*Appuyer **sur** le bouton.*

*Taper **sur** le clou.*

*Etendre du beurre **sur** une tartine.*

*Coller une affiche **sur** un mur.*

*Ecrire **sur** un cahier.*

Si la propriété de contact est supposée saillante il est difficile de comprendre sa pertinence dans

*Les nuages filent **dans** le ciel.*

En plus le contact potentiel et donc la direction sont utilisées par les linguistes pour classer des emplois comme

*Jean fond **sur** sa proie.*

*Jean lève les yeux **sur** l'écran.*

*Jean se penche **sur** ses tableaux.*

*Les maisons sont suspendues **dans** le vide.*

Il semble donc qu'il soit difficile de définir les rôles signifiants joués par les préposales dans tous leurs emplois ne serait-ce que dans le seul domaine spatial

Il faut malgré tout essayer de rendre compte de ce qui unifie les divers emplois des préposales par la pensée et du fait qu'il existe effectivement une idée préposale contenue dans le mot

sur

tout en réussissant à la décrire en fonction de ses différents emplois par la pensée

L'axialité verticale est présente dans

*Les clients sont assis **sur** la terrasse.*

*Le livre est **sur** la table.*

*Le livre tombe **sur** le sol.*

*Jean dépose le livre **sur** la table.*

*Le livre **sur** la table.*

*Jean dort **sur** le canapé.*

*Jean dort **sur** le dos.*

*Jean l'emporte **sur** ses épaules.*

et aussi dans

*Jean se penche **sur** ses tableaux.*

*Les maisons sont suspendues **dans** le vide.*

tout comme dans

*Les avions passent **sur** la ville.*

Cette propriété axiale verticale est en revanche absente dans

*La mouche marche **sur** le plafond.*

*Jean appuie **sur** le bouton.*

*L'affiche colle **sur** le mur.*

*Jean fond **sur** sa proie.*

*Jean baisse les yeux **sur** ses tableaux.*

Le contact n'est pas exclu dans

*Jean se penche **sur** ses tableaux.*

*Les maisons sont suspendues **dans** le vide.*

tout comme dans de nombreux emplois mais les emplois

*Les nuages filent **dans** le ciel.*

et

*Les avions passent **sur** la ville.*

se ressemblent

Enfin la propriété de direction semble pertinente dans

*Jean fond **sur** sa proie.*

*Jean lève les yeux **sur** l'écran.*

*Jean se penche **sur** ses tableaux.*

*Les maisons sont suspendues **dans** le ciel.*

*Le livre tombe **sur** le sol.*

*Jean dépose le livre **sur** la table.*

mais douteuse dans

*Les avions passent **sur** la ville.*

Des emplois centraux aux emplois dérivés

Les descriptions des emplois spatiaux que proposent les grammaires incluent aussi généralement un ensemble d'emplois qu'elles qualifient de

expressions figées

comme dans

*Jean nous a mis **sur** la sellette.*

ou de

emplois figurés

comme dans

*Ils vivaient les uns **sur** les autres.*

Parfois des réales sont inclassables selon les critères des grammaires comme

*Jean ne portait rien **sur** lui.*

Les mécanismes qui permettent de relier ces exemples d'emploi aux emplois spatiaux méritent d'être approfondis

Pour rendre compte de l'emploi de

sur

dans une réale construite par la pensée comme

*Jean nous a mis **sur** la sellette.*

il faut commencer par à une sorte de déconstruction du travail de la pensée quand elle l'a construite puis ensuite trouver ensuite un rapport

métaphorique

un tel emploi semble ne pas relever d'un emploi spatial si on les envisage du point de vue des

référentiels

mais où on peut toutefois les y insérer

Tant les réales

*Jean nous a mis **sur** la sellette.*

que

*Ils vivaient les uns **sur** les autres.*

laissent suggérer un rapport à

la pesanteur

et donc à

une force

et que les caractéristiques de

axialité verticale

ne s'applique pas à

*Jean nous a mis **sur** la sellette.*

alors que

*Ils vivaient les uns **sur** les autres.*

semble impliquer une idée de support sans impliquer une idée de contact au sens strict mais pas d'effet de la pesanteur.

Les processus de

métaphorisation

et de

métonymisation

semble donc bien affecter la réale en impliquant certaines propriétés et en en annulant d'autres

La compréhension des emplois figurés necessite aussi de comprendre où s'arrête la compréhension spatiale pour devenir figurée

Dans

*Régner **sur** un pays.*

et

*L'acide agit **sur** le fer.*

il faut comprendre où s'arrête l'analogie avec les notions de force, de contact, de recouvrement du domaine spatial

Et encore dans

*Une torpeur s'appesantissait **sur** lui.*

*Une menace plane **sur** la ville.*

on retrouve le problème des domaines d'emploi par la pensée en termes généraux

Il s'agit donc de comprendre la nature même des liens qui permettent de rapprocher les divers emplois et de vérifier si ces mêmes mécanismes sont à l'oeuvre dans un domaine donné et entre domaines de telle sorte que les principes sous-jacents à l'organisation en domaines puisse être mise à nu et que les conditions sous lesquelles une organisation en rubriques disrètes soit clarifiée

En plus les faits observés soulèvent les questions inéluctables des enchaînements continus d'emplois liés de proche en proche et celle de l'autonomie de chaque domaine

L'ordre de développement et l'importance du développement accordé aux emplois spatiaux suggère fortement que ce domaine est primordial et est au moins pous le cas de

sur

une signification jouissant d'autonomie

La signification fondamentale de la préposale semble en relever

En outre certaines formulations des grammaires établissent un rapport direct entre certains emplois locatifs et non locatifs

Ainsi elles font appel à la notion spatiale de recouvrement pour rendre compte de l'usage temporel de

sur

signifiant l'approximation

*Sortir **sur** le coup de midi.*

*Sortir **sur** le midi.*

et sur celle de fondement et donc de support pour divers emplois notionnels comme

*Jean s'est appuyé **sur** un argument d'autorité.*

Il convient de formuler une dernière observation qui concerne l'intégration des emplois non spatiaux dans l'ensemble

Ceux-ci révèlent en effet l'existence d'hétérogénéités

Si

sur

introduit dans le domaine spatial le point vers lequel est orienté le processus comme il ressort entre autres de

*Jean fond **sur** sa proie.*

*Jean lève les yeux **sur** l'écran.*

on constate aussi que

sur

peut également introduire une cause c'est à dire l'événement initial à parti duquel se développe un processus et non son terme

*Jean l'a fait **sur** son conseil.*

*Un bal **sur** invitation.*

Cet emplois causal est lié à l'emploi temporel dans

*Sortir **sur** le coup de midi.*

sur le principe qu'un effet doit toujours suivre une cause et non l'inverse

La prise en considération d'une telle règle générale permet de reformuler certaines idées déjà présentées

La première est de savoir si les mécanismes permettant de relier entre eux les divers usages ont une spécificité qui interfère avec les propriétés caractéristiques des préposales et de leur environnement

Ensuite il faut savoir si le découpage en domaines d'emploi on un effet sur les propriétés sémantiques attribuées au préposales et savoir si les préposales forment un ensemble constant ou si les préposales ont une base modifiable par interaction avec l'environnement

Les remarques faites à propos des emplois relatifs au temps et à la cause montrent que la prise en compte des emplois non spatiaux rend l'établissement d'une description sémantique cohérente encore bien plus complexe qu'il n'y parait au seul examen des emplois spatiaux

La prééminence accordée au domaine spatial suppose une hypothèse localiste qui pose que toute préposale au spectre d'emploi large est foncièrement spatiale

Les préposales vides

On peut aussi remarquer que certains emplois retenus par les grammaires ne sont pas décrits sur le plan sémantique et ne reçoivent qu'une description syntaxique

C'est le cas de réales du type

*Insister **sur** quelque chose.*

*Insister **sur** un projet.*

*Informer quelqu'un **sur** quelque chose.*

*Informer quelqu'un **sur** un projet.*

Les grammaires décrivent cet emploi de

sur

comme introduisant un régime de la verbale exprimant une activité intellectuelle ou un jugement et la complétale est en corrélation avec la signification de la verbale

Ce type de commentaire évoque le problème des préposales dites

vides

ou

dépourvues de signification

thématique généralement évoquée à propos des préposales

de

et

à

mais qui est d'une application plus large

En plus le commentaire établit un lien plus étroit entre la verbale cheffe et la préposale qu'entre la préposale et sa complétale instaurant une rupture avec la description des autres emplois pour lesquels la complétale et ses propriétés occupent le premier plan conformément aux observations syntaxiques relative à l'unité formée par la préposale et sa complétale

Les grammaires proposent aussi un double traitement des verbales qui se construisent avec une complétale préposale

A la différence de ce qu'elles proposent pour

insister

elles rapproche d'autres verbales telles que

compter

tirer

se terminer

avoir un descendant

d'emplois significatifs et évoquent à leur propos un emploi figuré

Le cas de la préposale syntaxique apparaît alors comme l'étape ultime de la chaîne qui part des emplois pleins et passe par des emplois figurés pour aboutir au cas où la préposale est une simple cheville syntaxique

La préposale *sur* et les autres préposales

Comprendre le sens d'une préposale implique un double jeu de rapprochements

D'une part des rapprochements syntaxiques vu le rôle joué par les idées coréales

D'autre part des rapprochements généraux mettant en jeu des adverbales comme

où

et

y

et surtout des préposales concurrente synonymes ou antonymes en particulier

Il apparaît d'ailleurs fréquement que l'appréhension de la signification impliquée par une préposale ressort avec plus d'évidence d'une confrontation avec d'autres que d'une analyse immanente qui se concentre sur la préposale comme le montre les exemples suivants

*Jean a glissé le livre **sur** l'armoire.*

*Jean a glissé le livre **dans** l'armoire.*

*Jean a glissé le livre **derrière** l'armoire.*

*Jean a glissé le livre **sous** l'armoire.*

L'existence d'un tel tissus de rapports fort dense suggère en outre qu'il existe un champ dont la structuration influe sur le fonctionnement de chacun de ses membres

Les emplois locatifs des préposales

Les grammaires admettent généralement que les préposales les plus fréquentes et les plus typiques sont

des préposales de lieu

et de nombreuses grammaires posent en outre que leur autres emplois sont d'une manière ou d'une autre liés à leur emploi locatif

Il n'est dès lors pas étonnant que la description des emplois locatifs ait retenu l'attention de nombreux linguistes et qu'elle ait donc donné lieu à une grande diversité d'approches

L'objectif du présent paragraphe est de présenter certains outils analytiques et de les discuter à la lumière de quelques exemples sélectionnés au hasard

Avant d'aller plus loin on peut proposer une délimitation provisoire des emplois spatiaux

En première approximation on peut poser qu'un groupe préposal est en emploi spatial s'il constitue une réponse à la question partielle avec l'adverbale

où?

ou éventuellement aux questions contenant une préposale suivie de cette adverbale

d'où

par où

ce qui ne manque pas de soulever une question spécifique relative au fonctionnement des préposales

On peut observer que cette délimitation couvre sans aucun problème les réales

*Les clients sont assis **sur** la terrasse.*

*Le livre est **sur** la table.*

*Le livre tombe **sur** le sol.*

*Jean dépose le livre **sur** la table.*

*Le livre **sur** la table.*

*Jean dort **sur** le canapé.*

ainsi que

*La mouche marche **sur** le plafond.*

*Jean appuie **sur** le bouton.*

*L'affiche colle **sur** le mur.*

mais qu'elle exclut

*Jean dort **sur** le dos.*

*Jean l'emporte **sur** ses épaules.*

du domaine spatial et ce contre l'avis des grammaires

L'application du test de la question

où?

n'est pas univoque pour

*Jean l'a fait **pour que** tu ne sois pas inquiet.*

*Jean l'a pris **pour** guide.*

***Pour** déprimé, le marché, il l'est.*

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

*Le marché sera rétabli **pour** quand Jean reviendra.*

Aux réales

*Jean l'a pris **pour** guide.*

***Pour** déprimé, le marché, il l'est.*

*Il nous a quitté **pour** toujours.*

la question devrait être

vers où?

Dans le cas de

*Le marché sera rétabli **pour** quand Jean reviendra.*

la question appropriée semble être

au dessus de quoi?

Il semble donc que des emplois spatiaux typiques et des emplois plus marginaux soient à disposition de la pensée pour représenter la réalité

On peut se pencher surtout sur les emplois centraux plus que les marginaux pour comprendre les préposales

Il faut en tout cas noter que la délimitation du domaine par la question

ou?

ne qualifie comme rapport de localisation que certaines des relations qui s'établissent dans la réale et en écarte d'autres qui sur le plan référentiel impliquent entre autre un rapport spatial telles que

***en** train*

dans

*Jean vient **en** train.*

l'interprétation privilégiée étant celle de

moyen de transport

La préposale intervient donc dans une opération de la pensée consistant en un repérage spatial ou

localisation

dont on décrira d'abord les idées qui la composent et que nous envisagerons ensuite pour elles-mêmes

La pointante, la cible et la relation de pointage

L'opération de pointage à laquelle participe le groupe préposal implique deux entités

une cible

et

une pointante

Dans

*La bourse suisse est **à** Zurich.*

la cible est

la bourse suisse

la pointante est la complétale de la préposale

Zurich

La représentation permet à la pensée de localiser l'idée ciblée par rapport l'idée pointante

L'idée pointante

La représentation de la pointante doit donc être dotée de propriétés spatiales qui facilitent son repérage et autorisent son exploitation dans la relation de pointage

On peut distinguer trois sortes de représentations pouvant servir de pointante

Les groupes nominaux comportant une entitale dotée de propriétés spatiales

Les groupes qui renvoient à une activité se déroulant nécessairement en un lieu

Les groupes nominaux indiquant la distance

Le premier type de pointante est le plus commun dans les deux sens car il s'observe avec le plus grand nombre de représentations et il est le plus largement exploité

Les entitales qui y figurent relèvent de deux types:

les entitales de lieux

et

les entitales d'entitales

d' actales, nentactales et mentactales

Ils renvoient en principe à des entitales de premier ordre

Les entitales de lieu désignent de manière intrinsèque une portion de l'espace

plaine

pays

rivière

lac

mer

ciel

lune

ville

quartier

Les entitales qui occupent une partie de l'espace qui peuvent à leur tour être subdivisées en entitales désignant un objet qui occupe une position fixe

haie

chaine

maison

appartement

et en entitales qui désignent une actale, nentitale ou mentitale qui n'occupent pas une place fixe mais qui sont néanmoins inscrites dans l'espace

table

voiture

vendeur

instituteur

Jean

Un sous-groupe particulier est constitué des entitales de portions spécifiques d'espace comme

angle

Ces entitales dénomment des parties spécifiques d'un lieu ou d'une entité ciblée

le haut de l'arbre

le pied de la montagne

l'intérieur du pays

Ils se singularisent par le fait qu'ils ne se combinent qu'avec certaines préposales générales comme

à

et

de

ainsi que

dans

et

sur

qui impliquent une relation de coïncidence

Le choix de la préposale est donc fonction du lexique ce qui est confirmé par la répartition presque idiosyncrasique de

à

en

et

dans

avec des entitales propres pointantes

Les pointantes peuvent également prendre la forme d'une représentation évoquant

une activité

associable à un lieu

Elles peuvent aussi dans ce cas prendre la forme d'une entitale ou d'une infinitale qui réfèrent des entitales du second ordre

*Jean va **au** mariage (de Pierre).*

*Jean conduit Pierre **au** cours (de golf).*

*Jean l'a rencontrée **à** la fête (du village)*

*Cet argument conduit **à** rejeter les conclusions du banquier.*

Seules les préposales

à

et

de

semblent se combiner sans problème avec de telles expressions

Cette constatation renforce l'hypothèse que le pointage à l'aide des préposales est particulièrement sensible aux propriétés linguistiques

Dans des cas comme

*Jean l'a rencontrée **à** la fête du village.*

la frontière entre repérage dans l'espace et repérage dans le temps semble annulée puisque le groupe préposal répond aussi bien à la question

ou?

qu'à la question

quand?

Enfin l'idée pointante peut être implicite et son pointage connu par des voies indirectes

*La tour est **à** dix kilomètres*

*La tour est **à** une heure de marche (d'ici).*

La complétale de la préposale ne définit pas la pointante mais elle offre des indications permettant de l'atteindre à l'aide d'une estimation de la distance

La pointante est donnée dans la co-réale ou bien figure comme adjoint de la complétales qui implique un parcours et a dès lors partie liée avec le temps

On pourrait préciser l'analogie en disant que le type de pointante exemplifié par

*La tour est **à** dix kilomètres, **à** une heure de marche (d'ici).*

qui répond à la question

à quelle distance?

est l'analogue dans le domaine spatial des complétales comportementales aspectuelles du type

en trois heures

L'idée ciblée

Si on se limite à des représentations comme

*La bourse suisse est **à** Zurich.*

les propriétés de l'idée ciblée et de l'idée pointante sont semblables

Mais on constate aussi qu'une telle approche est très réductrice comme le montrent

*La balle a touché la victime **à** l'épaule.*

*Les enfants mangent **à** l'école.*

***A** Genève, la direction discutera du projet avec les banques.*

Dans les trois cas la ciblée n'est pas le lieu directement associé à la référence d'un groupe entital donné

la balle

les enfants

la direction

mais elle implique une portion plus vaste de la représentation

Dans

*La balle a touché la victime **à** l'épaule.*

la ciblée est le lieu d'impact de la balle

Dans

*Les enfants mangent **à** l'école.*

la ciblée est le lieu où mangent les enfants

Dans

***A** Genève, la direction discutera du projet avec les banques.*

la ciblée est le lieu où aura lieu la discussion

La détermination de la ciblée passe dès lors par la structure syntaxique

Elle est le lieu associé à la situation qu'évoque la structure sur laquelle porte en termes syntaxiques la pointante

En plus interviennent les contraintes sémantico-lexicales imposées par la verbale

Si on remplace

manger

par

penser

dans

*Les enfants mangent **à** l'école.*

ce qui donne

*Les enfants pensent **à** l'école.*

il n'est plus question de pointage

L'asymétrie entre l'idée ciblée et l'idée pointante est cruciale pour comprendre la nature de la relation de pointage

Il ne s'agit pas de décrire linguistiquement des rapports spatiaux entre deux lieux ou entre deux entités ou entre deux processus occupant des lieux mais se situer une partie de la scène globale qui prend forme dans une structure linguistique par rapport à un lieu et cette scène comporte non seulement des lieux éventuellement liées à des entités mais également des processus et des rapports qui ne relèvent pas du pointage mais par exemple de l'inscription dans le temps comme le montre clairement

***A** Genève, la direction discutera du projet avec les banques.*

Foncièrement la ciblée est donc une idée complexe, spatio-temporelle, qui est construite par la syntaxe et elle est de ce fait dépourvue de propriétés spatiales intrinsèques

Elle doit donc être ciblée

Comme elle résulte d'une construction elle est par nature instable alors que la pointante qui ne doit pas faire l'objet d'une telle élaboration apparaît comme une idée plus stable sur le plan spatial

Les contraintes d'ordre linguistique mises en évidence ici rejoignent les contraintes d'ordre sémantique, cognitif, selon lesquelles la pointante est préférentiellement un lieu, une entité ou une idée accessible à la perception, de taille importante, dotée d'une position stable et de préférence fixe alors que l'idée ciblée est de manière typique une entité plus petite qui n'est pas associée à un lieu donné

Le curé est près de l'église.

**L'église est près du curé.*

Le dé à coudre est sur la boite.

**La boite est sous le dé à coudre.*

La relation de pointage

La relation de pointage rapporte la ciblée à la pointante

La pensée peut la représenter de manières diverses encore que les préposales jouent un rôle éminent

Il faut donc bien comprendre les moyens linguistiques qui permettent de représenter cette relation puisque les contraintes linguistiques spécifiques interagissent avec des propriétés générales de l'espace humain construit par l'expérience

Trois types de propriétés géométriques et topologiques sont avancées pour structurer cette représentation de l'espace et décrire la signification des préposales

la granularité

le système de coordonnées à appliquer

et

la distance entre entités dans ce système

Un rôle éminent est réservé au corps, à sa position verticale sur la surface de la terre et les asymétries entre la latéralisation et la face et le dos

Le terme granularité renvoie au nombre de dimensions mises en oeuvre pour structurer l'espace

En pratique les représentations de la réalité font référence à des espaces à une, deux ou trois dimensions

Le recours à de telles propriétés semble relever de l'évidence

Ainsi

dans

impliquerait le recours à une entité à trois dimensions alors que

sur

n'impliquerait qu'un entité à deux dimensions

L'espace à trois dimensions permet de localiser des corps et l'espace à deux dimensions des surfaces

Le système de coordonnées concerne le repérage des dimensions retenues et donc de l'espace activé

Ce repérage se fait en fonction d'un point de référence, l'origine où se croisent tous les axes

Dans la représentation de l'espace mis à disposition par la langue il y a lieu de distinguer deux plans

Le plan vertical impliquant la combinaison de l'axe vertical et le plan horizontal combinant l'axe frontal et l'axe latéral

Certaines préposales mises à disposition par la langue à la pensée s'inscrivent en première vue également sans peine dans cette organisation

au dessus de

réfère à l'axe vertical

devant

réfère à l'axe frontal

et

à côté de

réfère à l'axe latéral

D'autre préposales semblent impliquer la combinaison d'un axe et d'un plan comme peut être

sur

que l'on pourrait attribuer à la combinaison de l'axe vertical et du plan horizontal

Le point de référence où se croisent les axes peut être défini de deux manières différentes

D'une part il peut l'être à partir de l'expérience que l'homme a de son environnement c'est-à-dire le plan horizontal se confond avec la surface de la terre et ses deux axes se déterminent en fonction de la position du corps doté de manière intrinsèque d'une face

L'axe vertical est défini par la position debout

Il se singularise par le fait qu'il possède à la différence des deux autres une structure en deux demi-axes l'un orientée vers le haut et l'autre orienté vers le bas

D'autre part le point de référence peut être déterminé par les propriétés inhérentes à certaines entités et à certains lieux dotés d'une face

Ainsi

une chaise

a une face tout comme

un cap qui fait face à la mer

et

une table

est dotée d'un plan horizontal inhérent

Certaines représentations linguistiques exploitent ou peuvent exploiter ce système de référence indépendant du penseur provoquant parfois une indétermination de pointage

*Le vase se trouve **devant** le canapé.*

Le pointage établi à partir du point de référence constitué par le penseur et celle qui fait recours aux propriétés inhérentes de l'idée pointante ne coïncident que si le penseur fait face au canapé

Les deux systèmes partagent cependant la propriété fondamentale d'instaurer une relation d'ordre entre positions dans l'espace

Le dernier type de propriété concerne la distance entre deux positions dans le système de coordonnées ainsi défini

L'opposition fondamentale est celle qui existe entre coïncidence ou distance nulle et l'absence de coïncidence ou distance non nulle

Dans

*La carte est **au dessus** de la table.*

ciblée et pointante occupent chacune une position sur l'axe vertical et sont séparées par une distance positive

En plus ces deux idées sont ordonnées sur un axe de telle sorte que le référent de la carte occupe une position plus élevée que le référent de la table

Le pointage obtenu est en quelque sort indirecte ou projective puisque la position de la ciblée est définie indirectement par rapport à celle de la pointante

Le pointage par contiguïté est au contraire direct

Comme on peut encore le distinguer sur la base des propriétés topologiques deux types de contiguïté

Le contact ou contiguïté externe

*La carte est **sur** la table.*

L'inclusion ou contiguïté interne

*La carte est **dans** le tiroir.*

Parfois le pointage direct est qualifiée de topologique

A partir de cette distinction, opposition, on peut définir deux types de préposales

les préposales topologiques

et

les préposales projectives

Représentation de la signification des relations topologiques

On peut commencer par comprendre

les proposales topologiques

sur

et

dans

en écartant provisoirement

en

et

chez

qui appartiennent à la même série mais ont des propriétés propres supplémentaires

L'exploitation des propriétés spatiales

A première vue les emplois les plus typiques de

sur

et

dans

se laisse appréhender à l'aide de deux propriétés de l'espace

la granularité

et

la contiguïté des positions

sur

fait intervenir un espace à deux dimensions et la contiguïté par contact

Tandis que

dans

oblige à tenir compte d'un espace à trois dimensions et de la contiguïté par inclusion de l'idée ciblée dans l'idée pointante

*Le lait est **sur** la table.*

*Le lait est **dans** la cuisine.*

On note d'emblée que l'interprétation des exemples ci-dessus font intervenir non seulement des relations entre les référentes des groupes nominaux mais également des dimensions linguistiques et sémantiques menant à un ajustement des représentations

le lait

l'idée ciblée par le pointage est en effet à concevoir comme

le lait comme un liquide conditionné par un récipient

et

la table peut être dressée comme recouverte d'une nappe

par activation des propriétés fonctionnelles et des routines comportementales qui lui sont associées dans la vie courante

Ces mêmes informations permettent de comprendre que la surface servant d'idée pointante est le plan horizontal et que le contact se fait sur l'axe vertical et sur la face supérieure de la table.

La co-réale contribue donc à enrichir et à préciser la configuration spatiale

Une telle opération est même indispensable à la pensée dans le cas de

sur

appliqué à une entité normalement tridimensionnelle

Il importe en effet de sélectionner le plan pertinent

Il semble que deux cas de figure se présentent habituellement

Dans le premier cas le plan sélectionné est le plan horizontal comme dans

*Le lait est **sur** la table.*

Ce cas constitue

le cas par défaut

puisqu'il apparaît même sans informations co-réales

*Ils jouent **sur** la dalle en béton.*

*Ils travaillent **sur** la dalle en béton.*

Ce choix peut être renforcé par des indications provenant des informations lexicales et encyclopédiques livrées par l'idée ciblée ou l'idée pointante

*La pluie de confettis tombe **sur** le cortège.*

*Il s'écroule **sur** le sol.*

*La ville est située **en** Suisse.*

Dans le second cas de figure les indications co-réales annulent la sélection du plan horizontal et le contact avec l'axe vertical

Il en va ainsi dans

*L'affiche colle **sur** le mur du fond.*

L'expérience humaine et ses représentations de la scène font que la scène font que le choix par défaut ne convient pas et une autre représentation situant la surface pointante sur le plan horizontal est mise en place

Le contact s'établit cette fois non sur la face supérieure de la pointante mais sur la face extérieure à savoir celle qui garantit l'accès à la perception par la pensée

Le fait que la scène globale doit être prise en considération et non pas seulement la pointante ressort clairement de la confrontation de

*L'affiche colle **sur** le mur du fond.*

avec

*L'enfant s'assied **sur** le parapet.*

Dans certains cas les deux interprétations sont même en concurrence

*La clef est **sur** l'armoire.*

La première correspond à l'interprétation par défaut

la clef repose sur la face supérieure horizontale de l'armoire

La seconde est construite à partir de l'expérience

la clef est dans la serrure de la porte de l'armoire

et le plan vertical est donc pertinent

En outre l'axe frontal intervient dans la sélection du plan

Enfin l'orientation de l'idée ciblée par rapport à la pointante peut être inversée sous la pression des données co-réales comme dans

le moustique sur le plafond

Les instructions de signification véhiculées par l’entitale

plafond

impliquent en effet que la surface pertinente pour le contact n'est pas la face supérieure et invisible mais la face inférieur visible depuis la pointante

Il importe enfin de préciser que la préposale peut influer sur l'interprétation de la pointante

Ce rôle actif de la préposale se vérifie aisément par la comparaison de

sur

et de

dans

appliquées à la même pointante

*Les articles sont **sur** le secrétaire.*

*Les articles sont **dans** le secrétaire.*

Les propriétés de granularité et de contiguïté vont aboutir à sélectionner la représentation pertinente de la pointante c'est-à-dire soit sa surface soit son intérieur.

La flexibilité des propriétés de signification peut être située à deux niveaux

En premier lieu chaque propriété possède un certain nombre de latitudes interprétatives

En second lieu les deux propriétés fondamentales ne doivent pas être co-présentes

La flexibilité des emplois spatiaux

Les commentaires des exemples ci-dessus montrent que les éléments de signification des préposales sont largement sous-spécifiés mais qu'ils sont à peu près suffisants en combinaison avec des fonctions indépendantes mises en oeuvre à partir de la co-réale pour rendre compte des emplois les plus typiques

Pour couvrir l'ensemble des emplois pointants il est cependant nécessaire de rendre plus flexible la représentation des significations à partir des propriétés spatiales

Ainsi la propriété de

contact

n'implique-t-elle pas nécessairement le contact effectif comme il ressort de

*Le fauve a bondi **sur** sa proie.*

*Il se penche **sur** son berceau.*

Si on veut maintenir la flexibilité il faut admettre que le contact peut être potentiel

On peut même discuter de l'interprétation à accorder à la propriété

surface

car la pointante n'est pas bi-dimensionnelle en vertu de ses propriétés intrinsèques dans

*La ville est située **en** Suisse.*

et aussi dans

Elle a inscrit le point sur la ligne.

On peut toutefois considérer que la pointante est inscrite sur un plan comme celui de la feuille par exemple

Les deux latitudes interprétatives se combinent même dans

*La manifestation marche **sur** la capitale.*

*Le scanner a des problèmes à reconnaître les points **sur** les i.*

Dans d'autres cas une des deux propriétés semble non opératoire

Les distinctions de granularité semblent ainsi devoir être annulées dans

*Il se promène **dans** la campagne.*

*Le givre **sur** les branches.*

L'inverse c'est-à-dire le maintien de la granularité et la neutralisation des formes de contiguïté pourrait être en jeu dans le contraste bien connu entre

***sur** les chemins*

et

***dans** les rues*

alors que l'annulation du contact avec maintien de la configuration de la situante comme une surface s'observe dans

*Les rapaces planaient **sur** la ville.*

Les limites de l'approche spatiale

Bien que le recours aux propriétés spatiales en combinaison avec

des principes d'interprétation et de d'ajustement

permette de rendre compte d'un nombre important de réalités il existe trois cas pour lesquels cette approche reste peu satisfaisante

Dans

*Jean a entendu cette nouvelle **sur** les ondes.*

la pointante

les ondes

ne semble pas dotée de

propriété de granularité

et il est difficile de voir en quoi la ciblée

la nouvelle

et la pointante

les ondes

sont en contact

Il est au contraire bien vrai que

les ondes

sont le support de

la nouvelle

Cette idée fonctionnelle de support qui dans d'autres cas peut être conçue comme une résultante des propriétés spatiales prototypiques semble être la seule à pouvoir motiver l'emploi de

sur

Elle doit donc être incluse dans les significations de base qui seront dès lors

le contact

la surface

le support

On peut considérer les idées fonctionnelles comme primaires et dire que les propriétés géométriques et topologiques au sens étroit en sont des concrétisations

Ceci est confirmé par

*Jean a entendu cette nouvelle **sur** les ondes.*

Le contraste entre

*La lampe **dans** la douille.*

et

La bouteille **dans le bouchon.*

ne peut se comprendre à l'aide de notions géométriques ou topologiques mais se comprend à partir du rapport fonctionnel

contenant - contenu

On peut se fonder aussi sur des considérations générales d'ordre cognitif quant à la représentation de l'espace comme un espace biaisé en fonction de l'activité des humains et sur l'efficacité des notions fonctionnelles dans la compréhension des emplois les plus marginaux

Les deux autres types de problèmes concernent

la pointante

et

sa relation à la ciblée

Ils s'observent dans des représentations pointantes quelque peu marginales puisqu'elles ne répondent à la question

ou?

Dans

*La route longe la falaise **sur** trois kilomètres.*

la verbale établit

un rapport de pointage

par

contact entre

les position occupées par le référent de l'actale et celui de la réactale

La préposale signale uniquement la longueur de ce contact, l'étendue de ce contact

Dans

*Jean est tombé **sur** l'épaule qui lui fait mal.*

la complétale de la préposale permet de focaliser

une zone de la ciblée

zone qui lui sert de support lors de

son contact avec la pointante

non exprimée mais impliquée par la verbale

On peut noter que dans ces emplois certaines composantes de la signification

le contact et le support

restent pertinentes permettant donc de rattacher les emplois marginaux aux emplois centraux

Le tableau qui ressort de notre examen des idées pointantes est complexe

Pour rendre compte du fonctionnement de préposales comme

dans

et

sur

il convient de faire appel à des propriétés spatiales de type divers

géométriques

topologiques

fonctionnelles

à des contraintes propres aux unités lexicales

à des principes d'ajustement opérant au niveau de la préposale, de la pointante et de la ciblée

à une structuration de la signification qui n'impose pas la co-présence dans tout emploi des propriétés définitoires

Bref à une approche de type prototypique

Des préposales topologiques aux autres préposales pointantes

Après avoir compris comment peuvent être conçues les propriétés sémantiques qui conviennent pour rendre compte des emplois spatiaux manifestés par les préposales topologiques on peut examiner trois préposales non topologiques

à

sous

et

contre

afin de voir si des propriétés non topologiques, d'un autre type, sont indispensables à leur compréhension

La préposale à comme pointante générale

La préposale

à

en emploi localisant manifeste des propriétés très spécifiques

Les pointantes admises appartiennent en effet à deux ensembles disjoints aux propriétés bien définies

D'une part il s'agit d'entitales de lieux et d'entitales occupant des positions fixes et dès lors proches des entitales de lieux en particulier de certaines entitales propres

D'autre part des entitales référent des activités

*Jean les **à** vus à Paris*

*Jean est arrivé **dans** un endroit bien tranquille.*

*Jean est arrivé **à** une ville idéale.*

*Jean les a vus à une réunion **au** bureau.*

*Jean les a vus **au** restaurant.*

L'interprétation de ces représentations fait certes intervenir la signification de coïncidence mais avec neutralisation des distinctions entre contact et inclusion

Cette interprétation ne semble au contraire pas évoquer de propriétés géométriques puisque les dimensions de la ciblée et de la pointante ne sont pas pertinentes

Si

*Jean les **à** vus à Paris*

n'appelle guère de remarques dans ce contexte les combinaisons en

*Jean les a vus **à** la réunion du bureau.*

et surtout en

*Jean les a vus **au** restaurant.*
sont plus intéressantes en ce sens que

à

se combine en premier lieu avec des entitales qui ne dénotent pas un lieu mais

une activité

et sélectionne dans le cas de entitales sous-déterminées comme

bureau

la compréhension

activité

et non la compréhension

lieu

Même dans

*Jean voit Pierre **à** l'aéroport.*

*Jean est **à** la terrasse.*

où figure apparemment des entitales de lieux l'interprétation activée par la préposale évoque

une activité

une routine

une habitude

associée au lieu et non ce lieu en tant que lieu à la signification propre

Alors que dans

*Jean les a vus **dans** l'aéroport.*

*Jean est **dans** la terrasse.*

dans

exige cette interprétation en tant que lieu à la signification propre

Deux points, deux idées semblent à retenir

Les propriétés géométriques et topologiques sont indépendantes

Et surtout la préposale sélectionne la compréhension de l'entitale servant de pointante aboutissant à localiser avec ce qui ne renvoie pas en soi à un lieu comme dans

*Jean les a vus **à** la réunion du bureau.*

et à mettre à l'arrière-plan les composantes pointantes des entitales de lieu ou d'entité pour en extraire les composantes fonctionnelles ainsi que les phénomènes de fixité comme

*aller **au** lit*

ou

*passer **à** table*

Si la préposale

à

peut être caractérisée tout simplement comme un outil de pointage elle fonctionne donc par redondance dans le cas des entitales de lieux intrinsèques

*Jean les a vus **à** Paris.*

domaine d'emploi en régression au profit de

sur

et avec sa signification pleine chaque fois que la pointante ne possède pas les propriétés voulues

La place singulière de

à

dans le système des préposales pointantes comme le fait qu'elle ne peut être combinées et coordonnée à aucune autre préposale pointante est liée à sa structure sémantique particulière, à sa signification particulière

La préposale sous et la limite entre les préposales topologiques et les préposales projectives

L'idée préposale

sous

peut être pris comme exemple type de

préposale projective

Sa compréhension n'implique pas de relation de contiguïté mais au contraire la position relative de la ciblée par rapport à la pointante

Pour rendre compte de

*La route passe **sous** la voie ferrée.*

on peut faire appel aux caractéristiques géométriques

Le plan horizontal et l'axe vertical dont le demi-axe orienté vers le bas est activé

Mais elles ne suffisent pas car la route est située quelque part dans l'espace dont les limites sont données par des instructions géométriques c'est-à-dire que ciblée et pointante ne sont pas contigues mais à une distance non spécifiée qui peut tendre vers zéro

La représentation

*Jean a caché l'enveloppe **sous** la nappe.*

convient certes pour les emplois centraux de la préposale et elle permet de mettre en évidence le fait que

sous

ne représente pas la relation pointante inverse de

sur

mais une relation spécifique qui en est toutefois assez proche à cause du recours au même dispositif de coordonnées pour rendre la coordination oppositive

pas sur

mais sous

naturelle

Elle ne suffit cependant pas pour rendre compte de cas comme

*Jean portait une serviette **sous** le bras.*

qui implique manifestement une forme de contiguïté

Pour rendre compte de ce cas il faut considérer qu'il constitue un cas limite de

l'emploi projectif

dans lequel la distance à été ramenée à zéro et où se produit donc une forme de contact

Le recours à

sous

pourrait être motivé par le fait que l'emploi de

sur

aurait impliqué un contact sur la face supérieur ou externe, accessible à la perception ce qui ne convient guère dans

*Jean portait une serviette **sous** le bras.*

L'emplois de

dans

aurait obligé de concevoir une représentation tri-dimensionnelle alors que le comportement évoqué situe le bras et le tronc sur un plan, celui de la coupe latérale du corps et non dans un volume

La vérification d'une telle suggestion fait appel à des notions qui dépassent le cadre du présent texte demande avant tout un examen minutieux des contextes linguistiques qui sont les seuls dont on dispose ici

Un exemple comme

*Jean portait une serviette **sous** le bras.*

montre toutefois que la distance entre les préposales topologiques et projectives n'est pas absolue et que la pression co-représentielle peut induire des significations contraires aux significations qui semblent gouverner les emplois fondamentaux de la préposale

Contre et la nécessité de prendre en compte des propriétés supplémentaires

On peut admettre que la préposale

contre

qui est projective, signifie une orientation de la ciblée vers la pointante et qu'elle fonctionne dès lors comme

une sorte d'attracteur

et aussi qu'au contraire de

sur

elle ne privilégie aucune portion de l'espace

on peut comprendre que

contre

et

sur

entrent en concurrence dans certaines représentations comme dans

*Une affiche **contre** le mur.*

Une affiche **sur le mur.*

Il reste à expliquer pourquoi dans

Un tableau **contre le mur.*

*Une fresque **sur** le mur.*

Il reste à expliquer pourquoi dans la première seule

contre

est possible et dans la deuxième seule

sur

La propriété pertinente semble être

l'autonomie

de la ciblée par rapport à, relativement à la pointante qui doit se vérifier dans le cas de

contre

et non pas dans le cas de

sur

Cette autonomie ou son absence n'est pas indépendante de la co-réale car elle rend compte de contrastes et de parallélismes

*Il y a une mouche qui court **contre** le pare-brise.*

*Il y a une mouche qui court **sur** le pare-brise.*

*?Il y a une mouche morte **contre** le pare-brise.*

*Il y a une mouche morte **sur** le pare-brise.*

Il y a des traces de mouche **contre le pare-brise.*

*Il y a des traces de mouche **contre** le pare-brise.*

La confrontation des représentations et l'examen détaillé de leur distributions permettent de détecter des propriétés nouvelles

Il en va de même pour

en

et

chez

opposées à

dans

Les trois préposales partagent la propriété fonctionnelle

contenant

mais pour rendre compte de la première il convient d'y ajouter la propriété de

intériorisation complète de la ciblée dans la pointante

L'analyse de la signification de

chez

requiert une référence au domicile, à la maison, comme

contenant type

Il semble donc qu'il n'y ait pas d'ensemble clos de propriétés fourni à priori par une analyse de l'espace et dans lequel viendraient s'inscrire les emplois pointants des préposales

La conclusion qui émerge au contraire est que la pensée construit l'espace à travers la langue

Emplois statiques et emplois directionnels des préposales

Avant de clore la discussion consacrée aux

emplois pointants

des préposales il faut encore examiner l'opposition entre

les pointages statiques

et

les pointages cinématiques

Les observations faites à propos de

sur

ont montré que cette préposale peut représenter un pointage stable ou une directions et que l'apparition de diverses nuances est liée à la co-réale linguistique

Le facteur déterminant se situait au niveau des modalités de comportement ou de l'aspect lexical

Comme le montre l'exemple

*Jean l'a passé juste **avant** quatre heures.*

*Jean l'a passé un peu **avant** quatre heures.*

et le confirme les exemples

*Les fraises **dans** la coupe.*

*La réunion **au** bureau.*

*L'échelle **contre** le mur.*

le pointage est en principe

statique

sauf s'il y a une composante cinématique liée à une verbale ou à une entitale déverbale

*Jean dépose les fraises **dans** la coupe.*

*Jean voyage **en** Thaïlande.*

Les différentes variantes d'emploi directionnel sont à leur tour produites par des propriétés aspectuelles de la verbale

Si dans

*Jean dépose les fraises **dans** la coupe.*

*Jean voyage **en** Thaïlande.*

le pointage est valide au terme du processus elle l'est pour la phase initiale du dit processus dans

*Jean prend les livres **sur** la table.*

Le marquage implicite de l'opposition

statique - cinématique

est une signification qui oppose le français à d'autres langues comme le latin et l'allemand qui recourrent à une opposition de cas

l'ablatif ou le datif étant associés à l'interprétation statique

et

l'accusatif étant associé l'interprétation cinématique

D'autres langues recourrent à des différences syntaxiques

Le néerlandais recourt ainsi à la post-position

*Jean gaat de tuin **in**.*

*Jean va le jardin **dans**.*

*Jean va **au** jardin.*

Le fait que l'opposition des interprétations statiques et cinématiques dépendent d'une co-réale s'observe même dans le cas de

vers

vu le contraste entre

*Jean habite **vers** Marbella.*

*Jean se dirige **vers** Marbella.*

Pour implicite qu'elle soit la distinction entre statique et cinématique n'est pas sans conséquence pour l'ensemble des préposales pointantes car c'est dans ce contexte uniquement qu'il y a lieu d'évoquer

des préposales d'origine

comme

de

et

des préposales de trajectoire

comme

par

*Jean va **de** Marbella à Genève **par** Barcelone et Marseille*

Ces préposales occupent en quelque sorte une position secondaire dans le système spatial car elles n'entrent en jeu que

relativement à un autre pointage plus fondamental

On peut considérer que

*Jean vient **de** Paris.*

*Jean passera **par** Genève.*

*Jean a vu la scène **de** la fenêtre.*

*Jean a vu la scène **par** la fenêtre.*

sont possibles mais les contre-exemples ne sont qu'apparents

Dans

*Jean vient **de** Paris.*

*Jean passera **par** Genève.*

le point d'aboutissement est implicite et doit exister dans la co-réale ou par des conditions entourant l'acte de pensée

Dans

*Jean a vu la scène **de** la fenêtre.*

*Jean a vu la scène **par** la fenêtre.*

une trajectoire perceptive est construite reliant la scène vue qui en est le point d'aboutissement et l'observateur origine de la perception

La préposition

de

permet de localiser l'observateur alors que

par

signale un point crucial sur la trajectoire

Il n'est dès lors pas étonnant que ce soient précisément

de

et

par

qui se combinent aisément avec d'autres préposales pointantes, en particulier les préposales projectives

*Jean vient **de derrière** la maison.*

*Jean passe **par devant** la mairie.*

Ainsi se dessinent les contours d'un système de préposales pointantes dont le fondement est constitué par

les préposales de pointage statique

Celles-ci admettent dans des conditions favorables

une interprétation cinématique

menant généralement à l'identification d'un point d'aboutissement et permettant corrélativement la représentation de point initial ou d'un point intermédiaire

Les préposales pointantes peuvent à leur tour s'ordonner en trois grands ensembles

La préposale

à

signalant simplement le pointage

les préposales topologiques de base s'appuyant sur la relation de contiguïté

et

les préposales projectives bien plus diversifiées

Ce système est fondé sur un petit nombre de propriétés saillantes d'ordre géométrique, topologique et fonctionnel

Mais ces propriétés ne doivent pas être activées dans chaque emploi par la pensée et subissent la pression de la co-réale tout comme les préposales influent sur l'interpréation de la pointante

En plus, la co-réale peut venir enrichir la préposale de propriétés nouvelles

L'interprétation d'un emploi concret suppose donc la mise en oeuvre de principes ou de stratégies diverse qu'il importe de comprendre avec la même précision que les propriétés qui semblent les plus inhérentes à chaque préposition

Les emplois non pointants des préposales

A la compréhension des représentations pointantes il faut ajouter celle des

représentations non-pointantes

Quatre points sont marquants dans ce contexte

Le rôle, les fonctions des domaines d'emploi

L'affaissement de la signification propre des préposales dans certains contextes menant éventuellement à des emplois dits

vides

La nature des liens qui unissent les divers emplois et la thèse de la primauté des emplois spatiaux

Les emplois temporels et abstraits

La pratique des grammaires et des dictionnaires est de ranger les préposales en trois domaines dont l'espace que nous avons traité

Comprendre le domaine temporel consiste à comprendre comment les propriétés organisant la représentation du temps interagissent avec les préposales

Dans le domaine dit

abstrait

on peut regrouper les préposales selon deux ensembles de relations

L'un qu'on peut qualifier de

domaine argumentatif

et l'autre de

domaine propre

dont la préposale prototypique est

avec

Les préposales et le repérage temporel

Le fonctionnement des préposales en emploi

temporel

partage avec celui des préposales en emploi

spatial

un certain nombre de propriétés

La plus fondamentale est que la préposale participe à l'établissement de

une relation de repérage

autrement dit

une relation de pointage temporelle

Il est doncpossible de distinguer une idée ciblée d'une idée pointante ainsi que d'une structure permettant leur mise en rapport

Dans

Jean les a rencontrés ***pendant*** *l'été*.

la préposale situe une ciblée

une rencontre

par rapport à une pointante temporelle

l'été

et elle signale que l'événement rapporté est en relation temporelle de coïncidence avec la pointante

Cette opération de repérage se fait en fonction de trois types d'informations

Les propriétés retenues pour représenter le temps

Les information co-réales fournies par la pointante et la ciblée et singulièrement par les indications temporelles que véhiculent les indications verbales

Finalement les informations qu'apporte la préposale

Le temps est représenté comme une succession ordonnée et structurée de deux manières

La succession est

d'une part dotée d'une mesure intrinsèque fondée sur l'existence de rythmes cycliques comme celui des jours ou des années

d'autre part de points de référence

l'instant de la pensée, le

maintenant

et le point d'origine de la chronologie conventionnelle permettant de se repérer dans la structure cyclique

En outre

maintenant

introduit une rupture entre le passé et le futur, entre

ce qui s'est produit, qui peut être connu mais qui ne peut être modifié

et

ce qui peut se faire et qui est donc inconnu et ouvert

Enfin, le temps est cinématique, il est mouvement par nature dans le mode subjonctif des verbales

Dans un cas comme

Jean les a rencontrés ***pendant*** *l'été.*

le repérage temporel est le produit de l'interaction de la ciblée qui renvoit à une portion non ciblée de l'axe temporel et l'interprétation temporelle du tiroir verbal

le passé composé

situant tant la pointante que les autres composantes dans le passé relativement au

maintenant

de l'acte de pensée

et de la préposale qui offre au moins deux indications

La coïncidence de la ciblée et de la pointante

et

la configuration de la pointante comme une durée, un intervalle temporel clos dans lequel l'intervalle associé à la ciblée est inclus

On peut donc attribuer à

pendant

des propriétés topologiques

Cette conclusion n'implique cependant pas que le repérage temporel soit dérivé du repérage spatial mais plutôt qu'un même type de significations peut être opérationnel dans les deux domaines

Ramener dans le cas de

pendant

le temps à l'espace serait d'ailleurs peu éclairant vu que cette préposale ne connait aucun emploi dans le domaine spatial

En outre on peut observer que les propriétés de l'idée ciblée en particulier

la détermination de l'entitale

joue un rôle crucial dans le repérage temporel puisque dans

*Jean les a rencontrés **pendant** deux heures.*

le groupe préposal ne permet pas le repérage temporel mais informe uniquement sur la durée, sur l'intervalle temporel occupé par l'événement

La propriété topologique de

inclusion

reste neanmoins conservée

La pertinence des propriétés topologiques pour certaines formes de repérage temporel peut également être mise en évidence par certains emplois temporels de

dans

et

sur

dans

Jean est arrivé sur le coup de midi.

Jean est arrivé ***sur*** *le soir.*

Jean est passé ***dans*** *la journée.*

On peut en effet soutenir que

sur

permet à la pensée d'établir

une relation de contact

et que

dans

permet d'établir

une relation d'inclusion

Que ce soient précisément les propriétés topologiques qui soient communes aux emplois spatiaux et temporels ne doit pas surprendre vu que

les propriétés géométriques de bi ou tri-dimensionalité

ainsi que

les propriétés fonctionnelles de support et de contenant

ne peuvent pas être interprétées dans le domaine temporel

Il ne s'agit cependant pas d'une transposition pure et simple des propriétés observées dans les emplois spatiaux puisqu'on note des significations spécifiques et des restrictions particulières

Ainsi

sur

semble impliquer que l'idée pointante précède l'idée ciblée sur l'axe du temps implication qui est encore plus manifeste dans

Sur *ce bon mot, Jean nous quitta.*

et qu'on peut éventuellement rattacher à la condition générale d'accès à la perception non pas visuelle mais temporelle

Dans le cas de

dans

il faut tenir compte de l'opposition avec

pendant

qui signifie que

l'inclusion est totale

tandis que

dans

signale que la ciblée n'occupe pas toute la durée, n'occupa pas tout l'intervalle auquel la préposale renvoie mais surtout des restrictions sévères portant sur le lexique et sur la structure du groupe entital

Il est ainsi impossible de remplacer dans

Jean est passé ***dans*** *la journée.*

la journée

par

l'été

ou

les vacances

alors que c'est possible avec

*Jean est passé **pendant** la journée.*

En outre

Jean le fera **dans le moment, **dans** le même moment, **dans** ce moment.*

*Jean le fera **dans** un moment d'innatention.*

*Jean le fera **dans** les moments difficiles.*

mettent en évidence que

dans

ne se combine pas avec

moment

que dans certaines structures

Enfin

*Jean le fera **dans** un moment.*

est possible mais avec

une interprétation comportementale

En effet dans

*Jean le fera **dans** un moment.*

tout comme dans

*Jean le fera **dans** trois jours.*

dans

définit quantitativement une durée, un intervalle au terme duquel se produira l'événement et qui est situé dans l'avenir par rapport au repère temporel impliqué par le groupe verbal

Parler d'inclusion dans l'emploi spatial ou de transposition de cet emploi spatial dans le l'emploi temporel semble un peu hardi

Le domaine temporel impose ses propres contraintes aux préposales et ce de deux manières

D'une part les propriétés spécifiques du temps interviennent comme le rôle du point de référence dans

*Jean le fera **dans** un moment.*

et

*Jean le fera **dans** trois jours.*

mais aussi dans l'emploi de

depuis

D'autre part la concurrence entre préposales comme le montrent les remarques à propos de

dans

et

pendant

En conclusion on peut avancer l'hypothèse qu'un domaine d'emploi apparaît comme un ensemble d'emplois caractérisé par une organisation spécifique qui impose des contraintes

Espace et temps apparaissent ainsi comme des domaines possèdant chacun une structure même s'il existe des analogies et que les transpositions de propriétés dans un sens et dans l'autre s'observent

L'autonomie des deux domaine se marque au niveau des préposales de trois façons

L'existence des préposales qui ne possède qu'un des emplois comme

chez

ou

devant

et

dès

L'existence de propriétés spécifiques interférant avec les composantes propres des préposales comme il ressort à propos des remarques sur

sur

et

dans

L'existence de contraintes linguistiques spécifiques

L'analogie entre les deux domaines explique qu'une même préposition peut fonctionner dans des représentations de l'espace et du temps tout en conservant les propriétés compatibles aux deux domaines

Il en va ainsi de

à

pointante a-spécificque dans l'espace tout comme dans le temps

de

sur

et de

dans

non aspectuelle

Enfin, il existe des transpositions, des passages de l'espace au temps et du temps à l'espace

Ainsi on peut admettre que l'emploi de

vers

ou celui de

près

dans

*Jean arrivera **vers** midi.*

*Il est **près** de midi.*

sont des transpositions de l'emploi spatial vers le temporel plus fréquents et plus diversifiés quant au lexique admis et que inversément

avant

et

après

sont foncièrement des préposales temporelles

Celles-ci peuvent représenter une relation spatiale a condition toutefois qu'un mouvement soit impliqué, qu'il y ait une cinématique

Dans

*Jean obliquera à gauche juste **avant** la mairie.*

*L'église est à une centaine de mètres **après** la mairie.*

Le pointage suppose un mouvement fût-il mental et donc

un parcours qui prend du temps

Les préposales en relations argumentatives

On peut distinguer, outre le domaine spatial et le domaine temporel

le domaine argumentatif

souvent appelé aussi

domaine notionnel

ou

domaine abstrait

par les linguistes

Les contours et l'autonomie de ce domaine sont moins évidents que le spatial et le temporel

Ainsi les emplois de

sur

liés à l'expression de

la cause

sont tantôt reliés aux emplois temporels tantôt distingués de ces derniers

Le premier argument en faveur de l'identification d'un tel domaine d'emploi possible par la pensée peut être trouvé dans le fait que ce domaine ne concerne pas uniquement

les idées préposales

mais, à l'instar du temps, d'autre moyens linguistiques comme

les conjonctales

dont il structure aussi les relations

Il faut donc prendre en compte les deux idées pour bien comprendre le fonctionnement de ce domaine

Dans ce domaine sont à nouveau en jeu deux idées

idée A et *idée B*

ainsi que des relations telles que

idée A autorise ou n'autorise pas idée B

La première différenciation est entre les rapports pour lesquels

idée A n'autorise pas idée B

dit

rapport concessif

et ceux pour lesquels

idée A autorise bel et bien idée B

Dans ce groupe d'idées argumentatives un ensemble de différenciations ultérieures peut être introduit

Le paramètre central concerne

le statut des idées A et B

Si ces statuts sont envisagés comme des entités posées dans le monde, la relation instaurée est

une relation factuelle, objective de cause à effet

comme dans

Jean le fait parce que je le lui demande.

Si au contraire elles sont présentées comme des entités relevant du raisonnement la relation est

une relation justificative

Elle lie un argument à sa conclusion

Comme tu le vois, je l'ai fait.

Les entités peuvent également être introduites comme des entités supposées avec la même distinction entre

d'une part un rapport de cause à effet, de condition à conséquence

Jean le fera si je le lui demande.

d'autre part une relation entre la supposition justifiant l'introduction de la seconde idée dans l'argumentation et les implications qu'elle autorise

Si tu veux il y a du champagne au frais.

Une distinction supplémentaire concerne

le passage de idée A à idée B

selon qu'il suppose ou n'impose pas l'intervention d'une intentionnalité

Dans le premier cas on parle de

finalité

ou de

but

Cette première systématisation qui doit être complétée pour rendre compte de l'ensemble des

idées conjonctales

a le caractère d'un système local jouissant tout comme ceux de l'espace et du temps d'une forme autonome par rapport à l'emploi des préposales

Le second argument bien plus important car il concerne

les idées préposales

est que ce système contribue à la compréhension de certains emplois par la pensée des préposales

Ceci est en particulier le cas de

pour

dans

*Fermé **pour** vacances.*

*Jean est apprécié **pour** son dévouement.*

*Jean vient **pour** l'aspirateur*

*Jean vient **pour** la récolte.*

*Jean l'achèvera **pour** mon anniversaire.*

*Il fait trop humide **pour** la récolte.*

*Il fera encore de gros sacrifices **pour** ce projet.*

***Pour** être le plus discret, ce mathématicien n'est pas le moins compliqué.*

En termes très approximatifs on peut avancer l'idée que dans

*idée A **pour** idée B*

la préposale signale que

l'idée B

est l'occasion par rapport à laquelle

l'idée A

doit être située

Ce sont d'une part les indications fournies par le lexique et la grammaire, par exemple les formes verbales et d'autre par les inférences que l'ensemble autorise qui permettent de reconnaître dans

*Fermé **pour** vacances.*

une cause

dans

*Jean est apprécié **pour** son dévouement.*

une justification

dans

*Jean vient **pour** l'aspirateur*

*Jean vient **pour** la récolte.*

diverses interprétations que seule une co-réale plus large peut lever

dans

*Jean l'achèvera **pour** mon anniversaire.*

un terme et un motif

dans

*Il fait trop humide **pour** la récolte.*

une conséquence

dans

*Il fera encore de gros sacrifices **pour** ce projet.*

un but

et dans

***Pour** être le plus discret, ce mathématicien n'est pas le moins compliqué.*

une concession

La structure du domaine argumentatif influe donc sur l'interprétation de la préposale

Le dernier argument concerne les contraintes que le domaine impose à l'interprétation de la complétale de la préposale

Il peut être illustré par des emplois non argumentatifs de

pour

comme dans

*Je le ferai **pour** Jean.*

*Il ferait tout **pour** un système qui fonctionne.*

où les complétales reçoivent nécessairement une interprétation propositionnelle

qu'on peut opposer à

*Jean a donné une lettre à Pierre **pour** Anne.*

*Jean a échangé ce terrain **pour** un appartement en ville*

où l'interprétation événementale est absente

De l'analyse des domaines spatiaux et temporels ainsi que de la fonction pointante il est ressorti que la notion de domaine peut être utile pour rendre compte des interprétations des représentations dans la mesure où le domaine est un système d'interprétation indépendant de la préposale elle-même et qui interfère avec les significations qu'elle-même porte en propre

De fait on peut considérer que la notion de domaine est valable que si la condition d'une autonomie relative est remplie

Se pose dès lors la question de savoir comment s'organisent les autres emplois des préposales

La première hypothèse qu'il convient d'examiner est qu'il existe bien d'autres domaines

Concrètement cette hypothèse revient à fragmenter le domaine notionnel tel qu'il est proposé par les grammaires

La seconde hypothèse consiste à prétendre qu'il existe d'autres modes d'organisation

Il semble que trois modes différents puissent être envisagés

La préposale est elle-même à la base de la structuration des emplois

Les emplois à classer sont dans la dépendance d'autres emplois par fixation dans la langue de la même préposale

Les emplois la dépendance de conditions non sémantiques mais syntaxiques

La préposale comme idée structurante

Dans la représentation des domaines spatiaux et temporels l'interprétation naissait de l'interaction de diverses idées

La préposale

le domaine d'emploi

la pointante

la ciblée

et

la co-réale

La question se pose dès lors de déterminer comment s'opère la constitution de la signification en l'absence d'un des éléments d'un domaine connu

La préposale

avec

permet de mettre en lumière le pouvoir organisateur dont celle-ci dispose et qui repose

d'une part sur son noyau sémantique

d'autre part sur les indications fournies par la syntaxe

L'hypothèse de départ est que

avec

structure l'information par un double système

Elle isole une idée de la représentation globale qui acquiert ainsi une certaine autonomie

et

elle associe ensuite cette information à une idée saillante de la réalité représentée

Deux emplois principaux peuvent ensuite être distingués selon que

la composante détachée représente un aspect non autonome ou subordonné de la représentation

ou bien qu'elle constitue une idée autonome qui participe de plein droit à la représentation

Ainsi s'opposent

un emploi caractérisant

à

un emploi comme co-réale

L'emploi caractérisant est typique dans

*Son ami lui parlait **avec** exhaltation.*

*Jean retrouvait **avec** soulagement l'odeur de café qui lui était familière.*

*Jean a constaté **avec** un frisson qu'il savait écrire de la main gauche.*

*Jean a éprouvé la même émotion à Drouot et **avec** quelle intensité!*

*Il y avait du dog en lui, **avec** ses bajoues, son ventre rond et sa large croupe.*

*On fait la queue derrière le camion-citerne **avec** des bidons.*

*Jean me remit le tableau **avec** ces quelques mots.*

*Jean se lève **avec** le jour.*

*Il faut trancher la viande **avec** un couteau éffilé.*

En fonction des propriétés de la complétale on peut opposer une caractérisation

par qualité ou manière dans

*Son ami lui parlait **avec** exhaltation.*

*Jean retrouvait **avec** soulagement l'odeur de café qui lui était familière.*

*Jean a constaté **avec** un frisson qu'il savait écrire de la main gauche.*

*Jean a éprouvé la même émotion à Drouot et **avec** quelle intensité!*

par mise en évidence méronymique d'une partie dans

*Il y avait du dog en lui, **avec** ses bajoues, son ventre rond et sa large croupe.*

*On fait la queue derrière le camion-citerne **avec** des bidons.*

*Jean me remit le tableau **avec** ces quelques mots.*

*Jean se lève **avec** le jour.*

*Il faut trancher la viande **avec** un couteau éffilé.*

et deux types de caractérisations simples

caractérisation d'une idée participante

*Jean a constaté **avec** un frisson qu'il savait écrire de la main gauche.*

Dans les deux séries on peut distinguer une caractérisation double affectant l'actale et la prédicales

*Son ami lui parlait **avec** exhaltation.*

*Il faut trancher la viande **avec** un couteau éffilé.*

et deux types de caractérisation simple

caractérisation d'une idée participante

*Jean a constaté **avec** un frisson qu'il savait écrire de la main gauche.*

*Il y avait du dog en lui, **avec** ses bajoues, son ventre rond et sa large croupe.*

caractérisation d'un processus

*Jean a éprouvé la même émotion à Drouot et **avec** quelle intensité!*

*Jean me remit le tableau **avec** ces quelques mots.*

Les deux exemples

*Jean me remit le tableau **avec** ces quelques mots.*

*Jean se lève **avec** le jour.*

montrent que l'information détachée peut concerner des composantes lexicales ou grammaticales en l'occurrence

le temps

L'emploi de

avec

avec comme introductrice d'une co-réale est exemplifié dans

*Le président était attablé **avec** ses directeurs.*

*Son premier contact **avec** l'alphabet l'avait profondément marqué.*

*Il ne faut pas traiter **avec** les intrus.*

Le cas le plus courant est représenté par

*Le président était attablé **avec** ses directeurs.*

qui autorise une reformulation par coordination alors que celle-ci est interdite pour des raisons sémantiques dans

*Son premier contact **avec** l'alphabet l'avait profondément marqué.*

car les deux idées associées sont trop lointaines l'une de l'autre et à cause de limitations propres à la prédicale dans

*Il ne faut pas traiter **avec** les intrus.*

Les deux types ne sont pas entièrement disjoints comme il ressort de

*Jean vit en bonne intelligence **avec** son corps.*

*Un visiteur m'entraîna **avec** lui.*

*On me servit deux douzaines d'huitres **avec** un coup de blanc.*

Dans le premier exemple la co-réale est en même temps un aspect ou un rôle de l'actale et dans le second exemple un double découpage syntaxique est possible

Enfin on peut signaler deux emplois dans lesquels la complétale introduite par la préposale

avec

a une portée plus large, respectivement la représentation totale

***Avec** des chaussettes, tout change.*

et l'expression dans

***Avec** la meilleure volonté du monde, je ne puis faire cela.*

La cohérence des emplois que révèle cette rapide classification tranche sur l'éclatement en innombrables catégories des grammaires

L'unité des emplois, leur flexibilité tout comme leur intelligibilité est liée de manière directe à la préposale

Ainsi il faut bien comprendre le mode d'unification offert par les domaines d'expérience et celui qui est offert par la sémantique même de la préposale, ainsi que les rapports qui s'établissent entre eux

Les préposales blanchies: emplois figurés et figés

On peut examiner les emplois pour lesquels

un figure de style

est invoquée par les grammaires

En fait leur dénomination couvre deux mécanismes que l'on peut illustrer

Dans

*La commission s'est penchée **sur** la question.*

une modification des contraintes liant la prédicale

se pencher

et

la situante

question

est interprétée comme

une figure de déplacement

une métaphore

qui entraîne un réajustement sémantique de la préposale

Dans

Le médecin a prescrit un médicament ***contre*** *la tension.*

la préposale n'est pas en emploi spatial et la reconnaissance d'un emploi figuré n'est pas liée à une configuration lexicale spécifique mais procède d'une option théorique qui est de relier si possible tout emploi au domaine spatial

De ce point de vue le traitement de

Le médecin a prescrit un médicament ***contre*** *la tension.*

ressemble à la mise en relation des domaines d'emploi spatiaux et temporels

Les représentations des grammaires s'accordent en général pour reconnaître dans les deux un affaissement de la signification de la préposale d'où leur terme de

prépositions blanchies

Une telle approche implique que la signification spatiale est qualifiée de

concrète

alors que les autres sont qualifiées de

abstraites

est assez plein et fondamental

Les préposales et les contraintes lexicales

Dans

La commission s'est penchée ***sur*** *la question.*

l'association de la predicale

se pencher

et de

la question

est telle que la signification pointante de la verbale

déplacer son corps de manière oblique du haut vers le bas sans atteindre la base

ne peut s'appliquer de manière littérale à cause des propriétés de

la question

qui doit renvoyer à ce niveau

Un réajustement se produit au niveau de la verbale vers

déplacer son attention

La préposale y participe de deux manières

En premier lieu on note que l'interprétation de la préposale fait toujours référence au contact potentiel mais non aux dimensions proprement spatiales comme le plan horizontal et le contact sur l'axe vertical

Et que la verbale et la préposale sont liées et donc

solidaires

En second lieu on note un phénomène de sélection puisque la signification spatiale de

se pencher

est compatible avec deux préposales

sur

et

vers

la signification non spatiale impose

sur

Cette sélection n'est pas arbitraire car la propriété de contact ici potentielle vu le sémantisme de la verbale propre à

sur

mai absente de

vers

est seule pertinente dans la nouvelle configuration

Des phénomènes analogues s'observent dans d'autre cas comme

s'appuyer sur un argument

ou

compter sur quelqu'un

pour lesquels la signification de support est activée au détriment des propriétés plus étroitement liées à la représentation spatiale

On peut noter en plus que

s'appuyer contre un mur

ou

s'appuyer à la rampe

sont également possibles mais que la signification non spatiale de la verbale n'est compatible qu'avec

sur

Ici encore la pertinence des caractéristiques qui ne sont pas intrinsèquement liées à la représentation de l'espace semble en expliquer la permanence

Il n'est d'ailleurs pas impossible d'inverser le raisonnement et de considérer que les caractéristiques spatiales liées à la granularité et au système de coordonnées soient induits par l'emploi spatial et que la préposale ne subisse pas de modification, de blanchissement dans ces contextes dits

figuratifs ou figurés

On peut en outre observer que si le changement d'interprétation ne concerne pas uniquement une des idées, ici la verbale, mais toute la représentation comme dans

*être **sur** les rotules*

*être **sur** la sellette*

*revenir **sur** le tapis*

*rouler **sur** l'or*

*sauter **sur** l'occasion*

la préposale conserve sont interprétation spatiale au niveau des rapports entre la située et la situante

Affaiblissement, déplacement et figure concernent globalement et de manière indivisible le tout de la représentation

Deux considérations additionnelles peuvent être faites dans ce contexte d'emplois figurés

La première concerne les conditions d'un tel emploi figuré et la seconde concerne le développement d'exceptions nouvelles qui semble aller à l'encontre de la notion de fixation des grammaires

Tout ce que nous avons vu montre qu'il exite un lien étroit entre la verbale et la préposale

La préposale peut être liée à une verbale assistante et son support nominal

*mettre l'accent **sur***

*attirer l'attention **sur***

*porter un jugement **sur***

Dans les deux cas la condition semble être parallèle, le groupe préposal doit remplir une fonction qui garantit un lien étroit avec la verbale qu'il fonctionne comme complétale adverbiale indirecte ou comme complétale accessoire influençant les relations que la prédicale contracte avec sa ou ses actales

Ce lien intime fait également que le développement de l'emploi figuré est lié à une verbale particulière ou à une combinaison

verbale + complétale entitale

et ne s'étend pas à des synonymes ou à des para-synonymes

On note ainsi que

se courber

et

s'incliner

pourtant proches de

se pencher

n'ont pas connu la même évolution.

L'association étroite de la prédicale et de la préposale est un nouvel indice de la fixation en langue qui caractérise de nombreux emplois figurés

Il s'ajoute aux cas de fixité total déjà mentionnés

Ces derniers peuvent être subdivisés plus finement selon que la fixité implique une structure figurée figée

motivée et isomorphique

*Jean a mis le doigt **sur** la blessure.*

motivée mais non isomorphique

*Jean se tape **sur** les cuisses.*

non motivée mais isomorphique

*Jean se met **sur** son trente et un.*

et finalement ni motivée ni isomorphique

*Jean est monté **sur** ses grands chevaux.*

Si emploi motivé et emploi figé sont fréquemment associés, cette association n'est pas systématique

Il existe d'une part des emplois figés qui n'impliquent pas de figure comme on l'a vu à propos de contraintes sur les complétales de

dans

en emploi temporel ou comme il ressort de représentations comme

sur le moment

sur le champ

pour le moment

ou de sévères contraintes portant sur la détermination de la complétale pointante introduite par

à

qui n'est pas complétale essentielle de

une verbale de mouvement

*Jean les a vus **à** la maison.*

Jean les a vus **à une maison.*

Jean les a vus **à cette maison.*

Il existe d'autre part des emplois figurés libres dans lesquels

le déplacement

qu'implique la figure permet l'émergence d'une nouvelle acception de la préposale

Ce phénomène s'observe avec beaucoup de netteté dans le cas de

sur

recevant l'interprétation

à propos de

Dans

*Les colonnes du coeur portent **sur** les piliers de la crypte.*

*Cette étude porte **sur** les piliers de la crypte.*

*Cet article porte **sur** la science artificielle et ses rapports avec la finance.*

*Cet article **sur** les piliers de la crypte.*

*Cet article **sur** la science artificielle et ses rapports avec la finance.*

***Sur** la science artificielle et ses rapports avec la finance.*

Les mécanismes reliant

*Les colonnes du coeur portent **sur** les piliers de la crypte.*

à

*Cette étude porte **sur** les piliers de la crypte.*

est parallèle à celui qui est observé pour

se pencher

Quant à

*Cet article **sur** la science artificielle et ses rapports avec la finance.*

la représentation est liée à

*Cet article porte **sur** la science artificielle et ses rapports avec la finance.*

par la nominalisation et libère l'emploi de la préposale de son lien avec la verbale tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique

sur

ne signifie plus ni le contact ni le support mais

le propos

L'autonomie acquise peut même aller jusqu'au détachement de l'entitale comme dans le titre d'un article

***Sur** la science artificielle et ses rapports avec la finance.*

Les préposales et les contraintes syntaxiques

Les emplois figurés sont liés dans leur stade initial au lexique plus exactement à l'idée rectrice, la prédicale verbale dans les exemples ci-dessus et à l'idée complétale de la préposale ou situante

Le développement suppose d'ailleurs une configuration syntaxique spécifique garantissant que l'association est étroite

Des emplois figurés peuvent cependant se développer en d'autres circonstances comme dans

N'aurais tu par hasard pas dix ou vingt euros à me prêter?

Il est, entre nous, difficile à convaincre.

Elles étaient près de mille

Elles n'étaient pas loin de mille.

Elles étaient entre dix et vingt.

Dans

N'aurais tu par hasard pas dix ou vingt euros à me prêter?

le groupe

par hasard

est un complément accessoire de la représentation, externe à la représentation qui a une signification subjective, un effet expressif, comme une atténuation de la question

Si on compare à

Jean l'a vu par hasard

dans laquelle le même groupe fonctionne comme complément accessoire interne à la prédicale et où il exprime la cause ou plus exactement l'absence de cause apparente l'on voit que c'est le changement d'incidence qui détermine le changement d'interprétation

Il en va de même pour

Il est, entre nous, difficile à convaincre

où

entre nous

n'apporte pas un pointage mais caractérise un commentaire de la pensée, est subjective, caractérise des conditions d'expression limitant sa portée à la sphère privée

Dans

*Elles étaient **près de** mille*

*Elles n'étaient **pas loin de** mille.*

*Elles étaient **entre** dix et vingt.*

trois représentations qui possèdent par ailleurs un emploi pointant servent à représenter l'approximation dans le cadre de la valorisation de l'entitale

Elles conservent dans ce nouvel emploi une large part de leur signification à savoir

l'approximation

pour

près de

et

loin de

ainsi que

l'introduction d'un intervalle structuré

pour

entre

mais les propriétés spatiales sont désactivées

En plus des phénomènes de fixité peuvent s'observer dont la négation obligatoire dans

pas loin de

et plus nettement encore dans la fixation de la formulation dans

*N'aurais tu par hasard **pas** dix ou vingt euros à me prêter?*

et

*Il est, entre nous, **pas** facile à convaincre.*

Aucune modificatrice ne peut accompagner

hasard

alors qu'un certain nombre de possibilités s'offrent dans

Jean l'a vu par hasard.

et la seule proentitale admise après

entre

est bien

nous

Les modifications des conditions d'insertion syntaxique conditionnent donc des changements sur le plan sémantique et interprétatif et sont à la base d'extensions d'emplois

Les emplois figurés systématiques

L'analyse des extensions s'est concentrée sur des cas particuliers reliés par figuration à des emplois plus basiques

A chaque fois et malgré les phénomènes d'autonomisation mis en évidence pour

sur

signifiant

à propos de

des conditions particulières lexicales et syntaxiques interviennent

On peut essayer d'envisager un cas d'un autre type et voir dans tous les emplois non pointants de certaines préposales comme

contre

des emplois figurés

Si cette hypothèse s'avère correcte il existerait des emplois figurés

systématiques et libres

*Cette organisation lutte **contre** l'exclusion.*

*Jean vote **contre** Pierre.*

*Jean joue **contre** Pierre.*

*Une tisane **contre** le stress.*

Ils ont protesté contre la construction de la nouvelle route

On peut échanger des billets b de l'or.

*Il est coté à dix **contre** un.*

Dans tous les cas l'emploi de

contre

implique qu'il existe une opposition, un contraste, une différence entre la située et la situante qui en contexte dynamique s'interprète comme

un jeu de force et contre force

La question qui se pose est de savoir si tous les emplois peuvent être considérés comme des extensions à partir de l'emploi spatial de

contre

Or en emploi spatial

contre

présente un spectre d'emplois assez large dont le noyau peut toutefois être trouvé dans

*L'échelle est **contre** le mur.*

*Jean pose l'échelle **contre** le mur.*

*Sa maison est **contre** la mairie.*

On peut caractériser son emploi par deux propriétés

Maximalisation de la proximité de la ciblée par rapport à la pointante

et

configuration de la pointante comme élément de blocage

Il est évident que ces propriétés et celles de force et contre-force peuvent être mises en relation

Le blocage peut être considéré comme une traduction en termes spatiaux de la notion plus générale de

opposition

et la maximisation du contact comme une propriété dérivée qui doit précisément contribuer à reformuler en termes spatiaux la notion d'opposition en particulier dans des contextes statiques

On peut faire le même raisonnement avec

sur

*La porte tourne **sur** ses charnières.*

*Les Dupont vivent **sur** un standing fou.*

*Jean a parlé **sur** un ton cassant.*

La connexion avec les emplois spatiaux de

sur

n'est toutefois pas directe

Elle passe par un cas particulier métonymique illustrable par

*Il est tombé **sur** la cheffe.*

La complétale de la préposale renvoie à une partie de la ciblée et la présente comme une zone de contact avec le sol et donc avec la pointante

De ce fait l'interprétation de la configuration globale change même si la propriété de

contact

tout comme d'autres propriétés spatiale est conservée

sur

introduit également par son ambivalence relativement au jeu des questions

*Il est tombé **sur** la cheffe.*

répond tant à la question

***sur** quoi?*

qu'à la question

comment?

On peut reconnaître un cas analogue dans

*La porte tourne **sur** ses charnières.*

qui, vu la configuration typique des portes et des conditions dans lesquelles une telle expression a lieu, est plus éloignée de la configuration spatiale et se cantonne plutôt dans le secteur délimité par

comment

c'est-à-dire dans l'expression de

la manière

Un tel usage est devenu autonome ce dont témoignent

*Les Dupont vivent **sur** un standing fou.*

*Jean a parlé **sur** un ton cassant.*

dans lesquels le lexique renvoie bien à une propriété de la ciblée mais non à une propriété localisable

Les préposales incolores ou vides

Toutes les préposales sont-elles porteuses de signification?

Une préposale est elle toujours significative?

La qualification de

préposale vide

proposée par les grammaires notamment pour la préposale

de

ou à certains usages de préposales par la pensée comme la préposale

sur

On peut commencer par faire deux observations préalables

La première concerne le caractère

absolu

ou

relatif

de la distinction entre

préposales vides ou incolore

et

préposales pleines ou coloriées

L'opinion commune des grammaires est que cette opposition est graduelle

de

serait ainsi plus incolore que

à

qui précèderait

en

sur l'échelle et suivie à son tour par des préposales semi-vides telles que

dans

pour

sur

alors que les préposales comme

chez

malgré

ou

selon

occuperaient l'autre extrémité de l'échelle

On observe une corrélation étroite entre la fréquence, la distribution, le nombre de coréales et partant d'acception et la position sur l'échelle

Il en irait d'ailleurs de même pour les emplois de certaines préposales car

de

articale partitive

ou

complétale d'infinitale

occuperait la position plus proche du pôle de vacuité, du vide si du moins ces emplois ne sont pas détachés des emplois des préposales suivi de l'emploi de cette même préposale dans le groupe entital alors que le

de

spatial ou *causal*

introduisant une complétale circonstanciale serait à situer près du pole opposé, celui de la plénitude

La seconde observation concerne l'interprétation du mot

vide

et partant la définition des conditions de reconnaissance

On peut retenir quatre types de définitions

Une préposale est vide si son apparition est conditionnée par la syntaxe et uniquement par celle-ci

Une préposale est vide si son interprétation peut entièrement être déduite des données coréales

Une préposale est vide si sa signification est très abstraite et générale

Une préposale est enfin vide si elle dispose d'une telle multitude d'acceptions que celles-ci ne se laissent pas unifier ni saisir par une représentation d'ensemble

On peut n'examiner que les deux premières hypothèses à un examen direct bien que les deux autres fassent l'objet de remarques au cours de l'analyse

On essayera donc de comprendre

les préposales qui introduisent un complément essentiel d'une verbale

et

l'interprétation de la présence de la préposale

de

dans le groupe entital

Les préposales introduisant une complétale essentielle

Les préposales introduisant une complétale essentielle sont elles significatives?

La réponse à la question de la signification des préposales introduisant une compétale essentielle d'une verbale peut être recherchée par l'analyse des verbales particulières ou dans les classes de verbales et de construction

Pour le premier type de cas les consiérations avancées lors de la discussion des emplois figurés par la pensée de verbales comme

se pencher

compter

et

porter

apporte un premier élément de réponse

Il est en effet apparu que les éléments centraux du sens de la préposales sont activés par la pensée dans ces constructions

Il en va de même pour les emplois suivants de

tier

Jean a tiré de l'argent ***sur*** *son compte.*

Jean a tiré un trait ***sur*** *son passé.*

Ce rouge tire ***sur*** *le violet.*

où les idées de

zone de contact

se vérifient.

Cette même étude considère également des exemples d'un type différent caractérisé par le fait que la construction préposale y entre pour certaines entitales en concurrence avec la construction entitale directe

*Jean a tiré **sur** le lapin.*

*Jean a tiré **sur** le frein.*

Outre la permanence de certaines composantes de la signification de la préposale ces exemples montrent que l'opposition avec la construction directe est significative ce qui constitue un second argument en faveur d'une réponse positive à la question initiale.

Un troisième argument peut être tiré de l'observation qu'un changement de préposale est corrélé à l'apparition d'une autre acception de la verbale

Il suffit d'évoquer à ce propos des exemples tels que

*compter **avec***

*compter **sur***

*croire **à***

*croire **en***

ou encore

*jouer **à***

*jouer **avec***

*jouer **de***

*jouer **sur***

comme dans

*Jean joue **à** la bourse.*

*Jean joue **avec** un ami.*

*Jean joue **du** piano.*

*Cette publicité joue **sur** la crédulité du consommateur.*

Dans tous les cas la préposale introduisant la complétale essentielle n'est donc pas vide de signification et la signification qu'elle manifeste n'est pas foncièrement différente de celle qui s'observe dans des emplois moins contraints sur le plan syntaxique tels que les emplois introduisant une circonstale locative

La confrontation entre ces exemples peut créer l'impression que les préposales introductrice d'une complétale essentielle ont une signification moins précise, moins riche ou moins concrète et sont donc plus incolores

Cette impression est due semble-t-il à une illusion d'optique car en emploi spatial l'interprétation naît de l'interaction entre les propriétés spécifiques de la proposition, celle du domaine et les données fournies par la coréale tandis que dans le cas des complétales essentielles seule la préposale et les indications fournies par la coréale entrent en jeu

L'impression que la préposale pâlit peut également naître de la convergence de signification entre celle-ci et la verbale qui s'observe assez fréquement dans le cas des complétales essentielles

Partant de l'hypothèse générale que

à

présente sa complétales comme le point de référence externe par rapport auquel la cible est située on peut voir que l'apport de la préposale et celui de la verbale sont parallèles au point que la préposale peut sembler redondante ce qui ne veut pas dire qu'elle est dépourvue de signification dans des cas comme

amener ***à***

conduire ***à***

forcer ***à***

inciter ***à***

inviter ***à***

prédestiner ***à***

prédisposer ***à***

Pour le second type de cas qui concerne des classes de verbales et des constructions considérées dans leur totalité nous évoquerons

le cas du datif

c'est-à-dire le cas des verbales qui admettent d'une part

les clitiques

les cliticales

c'est à dire des mots qui prennent appui sur d'autres mots, à mi-chemin entre un mot indépendant, résultant d'un processus de grammaticalisation vers les articales et les proentiales personnelles sujet et objet qui permettent de comprendre la signification donnée à un mot sur lequel il s'appuie qui peut le précéder ou le suivre

un mot outil qui permet de relier deux réales et qui phonétiquement se prononce comme un préfixe ou un suffixe

un mot dont la place détermine la signification du mot

un mot qui a des propriété d'un mot indépendant et d'autres typiques d'un affixe

lui

leur

et d'autre part un groupe préposal introduit par

à

La première construction est la plus courante et le recours à une cliticale

lui

ou

leur

confère à l'idée participante qu'elle introduit une position plus élevée dans la structuration de la réalité, dans la réale qu'à la participante non actante qu'elle soit actale ou réactale

*Jean **lui** donne le livre.*

*Jean **lui** coupe les cheveux.*

*Il **lui** est arrivé une aventure*

La question qui se pose dès lors est de rendre compte du choix de

à

comme préposale

L'analyse peut se faire en deux étapes

La première consiste à montrer que le recours au groupe préposal reflète de manière prototypique le caractère plus extérieur de la participante qu'elle introduit

La seconde porte sur la sélection de

à

La première étape se vérifie à partir de données diverses comme les alternances entre construction directes ou indirectes ou les constructions à permutation

*Jean atteint **l**'étagère.*

*Jean **lui** a commandé une montre.*

*Jean **l**'a commandé.*

*Jean **lui** envie son aisance.*

*Jean **l**'envie pour son aisance.*

*Jean **lui** prend le bras.*

*Jean **le** prend par le bras.*

Dans tous les cas la constituante réalisée par une complétale directe est plus étroitement impliquée dans le processus de la verbale que la constituante préposale

Ceci donne lieu à des effets distincts selon les cas

Dans

*Jean atteint **l**'étagère.*

l'effet est d'ordre aspectuel car la limite est atteinte par construction directe ou approchée par construction préposale

Pour

commander

dans

*Jean **lui** a commandé une montre.*

*Jean **l**'a commandé.*

la construction directe implique la soumission et la construction indirecte la transmission d'un ordre ponctuel c'est-à-dire que le référent de l'ojectale directe, de la réactale est totalement impliqué et celui du datif est concerné

Un phénomène analogue s'observe dans

*Jean **lui** envie son aisance.*

*Jean **l**'envie **pour** son aisance.*

car

envier quelqu'un

implique un sentiment personnel bien plus fort que

envier quelque chose à quelqu'un

Quant à l'alternance

*Jean **lui** prend le bras.*

*Jean **le** prend **par** le bras.*

elle met en jeu l'opposition entre une focalisation sur la partie de la construction dative et sur le tout dans la construction avec

par

Dans les deux cas l'idée de construction directe est bien plus impliquée que l'idée indirecte

Le codage de la participante occupant une position externe par un groupe préposal se vérifie donc de manière systématique

La prise en considération de l'opposition entre

les verbales de transfert datifs

comme

donner

et

offrir

et

les verbales de transfert matériel transititfs

comme

approvisionner

doter

pourvoir

permet de tirer la même conclusion

Le sémantisme de ces derniers est plus riche et précis car il contient en particulier une spécification de

l'objet impliqué dans le transfert

comme

de l'argent

des provisions

une dot

Une éventuelle complétale ne pourra donc que fournir des précisions, des explications à propos d'une idée pré-conçue

Une telle complétale sera donc plus périphérique et le choix de la préposale

de

par la pensée est conforme aux instructions générales que celle-ci véhicule

La position structurelle de complétale directe est dès lors disponible pour une troisième idée participante

Que celle-ci soit étroitement liée à la verbale se marque d'ailleurs au fait qu'elle intervient dans la sélection de la complétale en

de

*Jean a équipé la voiture **d**'un dispositif de sécurité.*

*Jean a équipé son appartement **d**'un système performant de communication.*

*Jean a équipé son ordinateur **d**'un anti-virus.*

La deuxième étape de l'analyse consiste à rendre compte du choix de

à

comme introductrice de la complétale préposale

La question peut être approchée par deux voies

soit en considérant les instructions générales que contient cette préposale

soit en exploitant la filiation des significations concrètes

Si on adopte la première voie on peut s'appuyer sur la caractérisation de l'opposition entre deux préposales centrales du français

à

et

de

d'ailleurs les seules préposales qui interviennent massivement dans la complémentation indirecte

Celle-ci s'articule autour du double contraste entre

intérieur

et

continu

caractérisant

de

et

extérieur

et

discontinu

caractérisant

à

Cette hypothèse convient non seulement au cas des verbales qui introduisent par

de

la complétale qui explicite le sémantisme verbal mais aussi au datif

Le choix de

à

n'est donc pas fortuit car il ne procède pas seulement d'une filiation historique entre

le cas datif

et

une certaine préposale

Le fait que l'emploi de cette préposale dans la construction dative soit en conformité avec la signification instructionnelle fondamentale explique par ailleurs l'apparition du groupe préposal non proentitable dans tous les cas où un clitique est exclu pour des raisons formelles

*Jean s'adresse **au** public.*

*Jean s'adresse **à** lui.*

*Jean se compare **à** Léonard.*

*Jean se compare **à** lui.*

Ainsi s'établit sous la pression de contraintes syntaxiques indépendantes un premier lien entre

les constructions datives

et

les autres constructions préposales en

à

Ce lien est toutefois bien plus développé puisque la même signification fondamentale rend compte de l'apparition de

à

en combinaison avec

les verbales locatives

envoyer

et

les verbales neutres

penser

et qu'il s'établit ainsi une filiation des significations à travers un large spectre d'emplois

*Jean a abandonné son sac **au** vestiaire.*

*Jean a abandonné cet enfant **à** l'assistance.*

*Jean a abandonné cet enfant **aux** soins de sa famille.*

*Jean **lui** a abandonné la direction de l'affaire.*

Dans tous les cas la préposale manifeste la même signification générale de

introductrice d'un point de référence externe

qui ne constitue par une spécification du processus mais définit une borne à considérer dans la réale, lors de l'interprétation

La signification précise observée sur le terrain, en discours, est ensuite question de coréale, fonction du sémantisme de la verbale et des groupes entitaux mis en relation

De cette façon

les complétales datives préposales

et par extension

les clitiques

peuvent être associées aux

interprétations cinématiques, dynamiques

but

destinataire

si la verbale s'y prête et aux interprétations

statiques

position

possession

partie-tout

dans les autres cas

La conclusion qui ressort de cette double analyse des préposales introductrices d'une complétale essentielle est claire à savoir que la préposale n'y est pas vide de signification

La distribution de la préposale de dans le groupe entital

La distribution des préposales dans le groupe entital est le second domaine dans lequel le problème des

préposales vides

joue un rôle essentiel et ceci sous deux formes

En premier lieu il s'agit de rendre compte des alternances entre préposales comme dans

*Une usine **à** Genève.*

*L'usine **de** Genève*

*La fondation **de** Jean.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise par Jean.*

En second lieu de rendre compte de la flexibilité de la préposale

de

comme introductrice d'une complétale d'entitale comme il ressort de

*Une usine **à** Genève.*

*L'usine **de** Genève*

*La fondation **de** Jean.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise par Jean.*

mais que existe également indépendamment des alternance comme dans

*La photo **de** Jean.*

et

*Le mal **de** mer.*

*Le livre **de** chevet.*

*Le verre **de** vin.*

La première analyse mène à la reconnaissance d'une hiérarchie entre préposales et à la détection des facteurs qui déterminent le choix de la préposale en fonction de sa position dans la hiérarchie

On peut commencer par une analyse de la signification des différentes préposales qui ont un poids sémantique inégale

Certaines dont

de

et dans une moindre mesure

à

sont caractérisées par moins de propriétés et sont dès lors plus légères que d'autres ce qui ne veut pas dire qu'elles sont vides de signification

On passe ensuite à un examen des contraintes qui régissent la distribution des préposales et on en dégage divers facteurs dont le principe de cohésion les préposales incolores s'utilisant de préférence lorsque l'entitale cheffe et l'adjointe sont fortement liées les préposales pleines s'employant plus en cas d'autonomie plus grande du groupe préposal, la relation avec la détermination entitale qui est d'ailleurs liée à la cohésion si la complétale participe à la détermination de la référence ce qui s'observe surtout avec l'articale définitale, les préposales incolores en particulier

de

sont de mise

*L'usine **de** Genève.*

et le principe de dissimilation à savoir si une entitale est accompagnée de plusieurs complétales de même rang syntaxique seul une complétale est introduite par une préposale incolore et les autres le sont par des préposales pleines alors que la même relation de signification peut être exprimée par

de

au cas où une seule idée complétale accompage l'entitale

*La fondation **de** Jean.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise par Jean.*

Ces observations montrent que le poids sémantique des préposales interfère avec leur distribution et que la représentation et l'expression de certains rapports comme celui d'actale dans

*La fondation **de** Jean.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise.*

*La fondation **de** cette nouvelle entreprise par Jean.*

ne requièrent pas en toute coréale l'emploi d'une préposale explicite

Elles ne mènent cependant pas à admettre que les préposales, même les plus incolores, soient vides de signification

Elles mènent bien à l'hypothèse que certaines préposales sont dotées de propriétés de signification qui leur permette de fonctionner dans des coréales très diverses et d'exprimer des rapports parfois contraires comme

la source et *la destination*

*L'admiration **de** Jean.*

ou

l'agent et *le patient*

autrement dit

l'actale et *la réactale*

La photo de Jean.

L'hypothèse d'une échelle avec deux pôles

d'une part les préposales à sémantisme ténu

d'autre part les préposales qui disposent d'un sémantisme très précis

est donc bien confirmée

La conclusion que certaines préposales ont un sémantisme très élémentaire mène toutefois à poser le problème, à soulever la question de savoir comment définir de manière adéquate une telle préposale et en particulier

de

Ce problème se pose avec acuité à la lumière de données comme

*La photo **de** Jean.*

*Le mal **de** mer.*

*Le verre **de** vin.*

On peut émettre l'hypothèse que

de

introduisant une complétale d'entitale signale l'existence d'une relation mais ne la spécifie pas, laissant aux information coréales le soin d'en préciser la nature

La fonction essentielle de la préposale

de

serait de véhiculer une relation qu'elle ne code pas mais qu'elle tire des entitales ou de la coréale linguistique ou extralinguistique

En ce sens

de

serait

une préposale caméléon

Sa distribution serait réglée par le principe d'utiliser le ligateur syntaxique

de

chaque fois que le recours à une préposale significative n'est pas nécessaire c'est-à-dire chaque fois que la relation peut être interprétée à partir de la coréale

La préposale

de

serait alors la préposale par défaut

Mais trois considération font douter de cette hypothèse

Le contexte syntaxique joue un rôle déterminant car quand

de

n'introduit pas une complétale d'entitale, concrétisée en expression de l'origine

*venir **de***

dater ***de***

ou de cause

trembler ***de*** *peur*

ou qu'elle instaure un rapport de partition

discuter ***de***

traiter ***de***

Or il manque pour le moment une explcation satisfaisante de cette restriction

Même en contexte adentital

de

entre en concurrence avec d'autres préposales ce qui laisse entendre qu'elle apporte de la signification même si elle est minime

Une tasse ***de*** *café*.

Une tasse ***à*** *café*.

Enfin dans un même contexte

de

entre en concurrence avec l'absence de préposales sans que les deux apparaîssent comme des variantes

Un verre rouge.

Un verre ***de*** *rouge*.

ou

Jean n'aime pas le style Pierre que ce jeune collaborateur présente.

Jean n'aime pas le style ***de*** *Pierre*.

De là à attribuer à

de

une signification pleine et constante dans tous les emplois il y a un pas à ne pas franchir

En effet la distance entre les emplois où

de

véhicule en elle-même une signification et ses emplois en coréale adentitale est grande

Mais cette constatation soulève plutôt le problème de la nature des rapports entre emplois et acceptions divers d'une même préposale qu'elle ne mène à accepter la thèse de la vacuité de la préposale

On peut donc se borner à constater qu'il n'y a guère d'évidence en faveur de l'existence de préposales vides au sens fort du terme en français

Aux yeux de certains linguistes ce serait d'ailleurs impossible car contradictoire avec la nature même du signe linguistique

L'unité sémantique des préposales

On a tenté de montrer quels sont les problèmes qu'on rencontre quand on veut comprendre les significations que manifeste une préposale dans les coréales diverses où elle peut figurer et quels sont les éléments de réponse qu'on peut apporter

Il reste une question cruciale, celle de savoir si les diverses significations forment un ensemble et comment un tel ensemble doit être appréhender

Deux approches sont possibles

D'une part une approche dite horizontale qui consiste à voir l'unité d'une préposale sur le plan sémantique dans la ressemblance de famille qui rassemble les divers emplois sans toutefois établir une superstructure unifiante

D'autre part une approche dite verticale qui consiste à penser que les significations qui se manifestent dans les divers emplois sont des instanciations coréalement déterminées d'une signification générale constante mais abstraite

Le premier paragraphe est consacré à l'approche horizontale liée à

la théorie des prototypes

en sémantique

On prolongera par une discussion de

la grammaticalisation

comme approche évolutive de la polysémie horizontale et comme une interprétation dans le cadre de

la théorie localiste

Dans un dernier paragraphes on prendra l'approche verticale

En conclusion on parlera des rapports entre langue et cognition et entre spécificité et universalité de la signification véhiculée par les préposales

Des significations multiples pour les préposale ou la polysémie horizontale

La compréhension de la signification des préposales comme un vaste ensemble d'emplois liés par une ressemblance de famille consiste en premier lieu en un tableau qui rassemble et organise les divers emplois recensés

Comme nous l'avons déjà fréquemment évoqué on peut reprendre ici le cas de

sur

afin de monter comment un tel tableau peut être constitué et ce qui en fait la cohérence

Les données à intégrer sont représentées par des emplois concret qui sont cependant déjà pourvus d'une analyse locale c'est-à-dire d'une analyse du sens qu'ils présentent dans la réale donnée

On peut ainsi ne prendre que les trois exemples suivants

*Le livre **sur** la table.*

*La ville **sur** la rivière.*

*Le poste **sur** le cable.*

Le cas

*Le livre **sur** la table.*

représente le cas prototypique

contact de la cible avec la face extérieure et accessible de la source qui la supporte

soit

+contact +support

On ne tiendra pas compte de l'impact de la verbale qui peut mener à une interprétation

cinématique

ni des diverses modalités possibles du contact

réel

potentiel

vertical

horizontal

etc.

ni du support

pression de la cible sur la zone de contact

fondement offert par la source à la cible

Les exemples

*La ville **sur** la rivière.*

*Le poste **sur** le cable.*

représentent les cas qu'on peut analyser respectivement par les combinaisons

+contact -support

et

-contact +support

Pour le domaine temporel on peut aussi prendre deux exemples

*Jean est arrivé **sur** le coup de midi.*

qui illustre une configuration où la source est en contact avec la cible dans le développement du temps

et

*Il a pu placer trois rendez-vous **en** une heure.*

dans lequel la source fournit un interalle de temps, une durée qui sert de support à l'inscription de la cible

trois rendez-vous

Pour le domaine argumentatif il nous suffit de prendre

***Sur** l'avis de Jean, l'étude a été close.*

La préposale introduit dans la réale la circonstance qui sert de fondement à l'événement représenté par la cible

Contact et support que l'on a analytiquement distingués dans les cas précédents s'y présente à nouveau en étroite union

On peut noter l'existence de cas où tant une interprétation temporelle qu'une interpréation causale est possible

Sur *ces mots, Jean a quitté la réunion.*

On observe que les idées de contact et de support dont il a été fait usage sont à la fois

constantes et *variables*

dans les trois domaines d'application

Constantes dans la mesure où la relation exprimée est analogue

Variables dans la mesure où l'interprétation est fonction des propriétés du domaine

A ces emplois on peut rattacher divers emplois plus spécifiques

Dans le domaine spatial on peut retenir les emplois dans lesquels

la mesure du contact

est donnée

La route longe le falaise ***sur*** *dix kilommètres.*

ou la zone de contact

Jean dort ***sur*** *le côté droit.*

qui est à la base de

Jean nous a parlé ***sur*** *un ton conciliant.*

dans lequel se manifeste un sens autonome de

manière

Dans ce même domaine spatial mais cette fois à partir de la composante

support

on note

des emplois figurés

en combinaison avec certaines verbales comme dans

*La conversation a porté **sur** tout et rien.*

et s'y rattachent

des emplois autonomes

comme introducteurs de réale

*Jean nous a parlé **sur** tout et rien.*

L'application temporelle du

support

comme durée, intervalle dans lequel viennent s'inscrire des entitales ou des événementales est liée à

Jean téléphone un jour sur deux.

Jean a une chance sur dix d'y arriver.

L'application

argumentative

donne lieu à des emplois comme

*Jean a agi **sur** ordre.*

où réapparaît l'idée de

manière

On peut visualiser les rapports entre ces divers emplois dans un espace dans lequel les frontières regoupent les emplois en fonction des deux propriétés fondamentales

le support et *le contact*

et des trois domaines préconstruits

Les autres usages sont situés dans le prolongement de la partie centrale du nuage en fonction des commentaires ci-dessus

Le résultat est une structure d'emplois reliée de proche en proche dans laquelle les propriétés de contact et de support définissent un axe principal dont se détachent les emplois particuliers

Une analyse plus détaillée, plus sensible aux conditions coréales pourrait mener à un schéma plus élaboré mais qui présenterait foncièrement la même structure et qui coderait des informations du même type

On peut considérer que l'analyse et sa représentation en réseau décrit la signification de la préposale

Une telle approche présente un grand pouvoir intégrateur et une grande souplesse ce qui la rend particulièrement apte à rendre compte de phénomènes complexes comme les multiples usages d'une même préposale

La grammaticalisation et la théorie localiste

La représentation de la signification d'une préposale à spectre d'emplois large comme

sur

sous forme d'un réseau d'emplois connectés laisse un certain nombre de questions en suspens

Non seulement on peut discuter l'adéquation même d'une telle représentation mais même si on l'accepte il convient de reconnaître qu'elle présente des faiblesses

Les extensions semblent en effet pouvoir se faire de manière illimitée vu la grande puissance et la faible spécificité du principe régulateur le la ressemblance de famille et des mécanismes d'extension

Or les données empiriques en particulier les contrastes entre préposition dans des emplois proches comme

*couper **au** couteau*

ou

*couper **avec** un couteau bien tranchant*

montrent qu'il existe un frein à l'expansion des usages dont il convient de comprendre le fonctionnement

En plus au moins deux types de question surgissent

Comment un tel réseau se constitue-t-il et possède-t-il un centre de gravité?

La réponse qui est fréquemment donnée à cette double question est que les liens dans le réseau sont la trace d'un développement par

grammaticalisation

à partir de

un centre unique

à savoir

le centre des emplois locatifs

Il y a toutefois lieu de distinguer deux aspects

La grammaticalisation comme

un processus

qui construit le réseau et

la thèse localiste

selon laquelle

les emplois concrets de type spatial

sont d'une part le point de départ du développement et d'autre part le centre du réseau

Sous sa forme extrême la thèse localiste ne peut être retenue puisqu'il existe de toute évidence des préposales qui n'ont pas et n'ont jamais eu d'emploi locatif

pendant

sans

et d'autres préposales qui disposent d'emplois locatifs limités ont manifestement un noyau locatif

avant

après

depuis

On l'envisagera donc uniquement sous sa forme faible c'est-à-dire appliquée à des préposales qui possèdent des emplois locatifs bien développés comme

à

ou

sur

Dans cette interprétation la thèse localiste pose que les emplois locatifs constituent le centre de gravité de la préposale, le point de départ pour rendre compte des autres emplois

La notion de centre de gravité peut cependant être définie de plusieurs manières

L'emploi

le plus concret

le plus riche en propriétés

le mieux connecté aux autres emplois

le moins contraint

le plus fréquent

le plus ancien

Or certaines de ces façons de le définir ne se laissent pas déterminer de façon indépendante

Les deux premières sont ainsi largement dépendantes de la façon concrète dont la signification est établie et en particulier de la façon dont la description tient compte des propriétés du domaine d'emploi car si celles-ci sont considérées comme indépendantes des propriétés de la préposale il semble ainsi difficile de déterminer si l'emploi spatial de

sur

est plus riche en propriétés que les emplois temporel et causal

Des problèmes analogues se posent si on veut déterminer la signification la plus concrète car apparaît le problème de la façon de définir cette propriété

A ce point du développement la linguistique cognitive qui adhère à la thèse localiste fait intervenir des considérations extra-linguistiques sur

la primauté de la représentation de l'espace et du visuel sur les autres perceptions

les caractéristiques psycho-linguistiques de l'apprentissage

Mais il n'est pas évident que de telles considérations soient déterminantes en

description sémantique

Les autres approches de la notion de centre de gravité semblent plus aisées à contrôler dans le cadre même d'une description linguistique

La description sommaire qu'on a faite de

sur

a permis de voir que les emplois spatiaux sont effectivement au départ de plus de développements et qu'ils sont moins contraints que d'autres emplois y compris l'emploi temporel comme par la sélection des complétales par exemple

Dans l'emploi temporel

sur

ne peut en effet être suivi que par un ensemble limité d'entitales

Les deux dernières propriétés peuvent en principe se prêter à une vérification empirique

Elles soulèvent cependant des problèmes délicats parce que les décomptes que suppose le calcul des fréquences présuppose des décisions quant aux distinctions qui risquent d'influencer le résultat

Tant les études de fréquence en synchronie que l'analyse diachronique sont dépendante du corpus de données exploité et parce que les préposales complexes comme

sur

ont dès les premiers textes des emplois variés

En plus le recours à l'argument historique implique une forme de fixité de la langue c'est-à-dire que son évolution maintiendrait malgré tout un noyau initial

Or rien ne garantit à priori que ce soit invariablement le cas

La détection du centre de gravité d'une préposale pose encore la question de savoir si les différentes approches de la notion convergent

Outre le problème de la concordance des données historiques et actuelles il se pose en effet la question de savoir si

richesse sémantique

absence de contrainte

et

fréquence d'emploi

sont nécessairement liées

En plus, les connexions dans le réseau peuvent être établies de plusieurs manières

Un bref examen de la préposale

à

montre que les divers critères ne concordent pas

Le point de départ est un tableau très sommaire des emplois de

à

dans la zone verbale en français moderne

En regardant le passé les emplois de

à

constituent un ensemble beaucoup plus large que ceux des préposales latines

ab

ad

et

apud

dont elle est issue étant donné que ces dernières étaient fondamentalement

des préposales de lieu

Ce résultat peut être vu comme le résultat de

un processus de grammaticalisation

construit par

abstraction croissante

à partir du sens étymologique, originel locatif

Par

grammaticalisation

on désigne un ensemble de

processus évolutifs

qui se produisent dans le domaine

phonétique

morpho-phonologique

syntaxique

sémantique

et

pragmatique

qui réduise l'autonomie d'une idée en la faisant passer de

une entité lexicale de plein droit

à

un outil grammatical

Sur aux deux premiers points, sur les deux premiers plans, dans les deux premiers domaines on notera ainsi que la préposale est plus brève que ses antécédents latins qu'elle condense en une seule forme

Cette forme s'amalgame à l'articale définie qui est

enclitique

c'est-à-dire un mot phonétiquement rattaché à un précédent ce qui lui enlève une partie de son autonomie mais ajoute sa signification au mot précédent en devenant des affixes, plus précisément

des suffixes

En français une idée enclitique représentée linguistiquement par un petit mot joint au mot qui le précède et distingué prosodiquement en en faisant une seule unité accentuelle comme

je

dans

suis-je

et

ce

dans

est-ce

Ces enclitiques sont syntaxiquement indépendantes mais phonologiquement et graphiquement dépendantes

La représentation d'une idée enclitique est rattachée graphiquement à la précédente par un trait d'union alors qu'en latin elle était directement rattachée à la précédente et en grec pas nécessairement uni formellement à l'idée qui la précédait

En ce qui concerne la syntaxe on peut retenir que la préposale

à

qui a pris entre autre le relais du

cas datif latin

perd dans certains contextes sa capacité à catégoriser sa complétale puisque la commutation avec

les proentitales

lui

et

leur

montre que le groupe préposal dans

*Jean parle **aux** voisins*.

entre dans une généralité entitale

Sur le plan sémantique un tableau montre bien que l'évolution du latin au français passe par une extension spectaculaire des domaines d'emploi et corrélativement par une désémantisation importante

Complétale locative de ***où?***	Postitionnelle *Jean travaille **à** la maison.* Directionnelle *Jean va **à** Paris.*
Complétale temporelle de ***quand?***	*Jean l'a rencontré **à** Noël.* *On sert **à** heure fixe.*
Complétale relationnelle de ***comment?***	Comportement *Jean a fermé la porte **à** la volée.* Instrument *Les feuilles mortes se ramassent **à** la pelle.* Causalité *Jean a vu **à** sa mine qu'il était fatigué.*
Complétale non locative commutant avec ***y***	*Jean nous mène **à** la réussite.* *Jean nous **y** mène*
Complétale non locative commutant avec ***lui***	*Il est arrivé une aventure **à** Jean.* *Il **lui** est arrivé une aventure*
Complétale possessive	*Ce livre est **à** Jean.*

Ainsi les préposales

ab

et

ad

étaient fondamentalement

des préposales directionnelles

indiquant des directions opposées alors que

à

est

une préposale localisatrice

qui peut développer une signification directionnelle uniquement sous l'effet d'une idée verbale ou d'une entitale cheffe

Cette dilution sémantique s'accompagne d'une extension de la distribution qui mène entre autres à des emplois soumis à des conditions pragmatiques

à *l'entendre*

à *mon avis*

La préposale ne parle plus de la réalité mais de la subjectivité associée à la réale objective

Cette brève évocation des phénomènes de grammaticalisation affectant la préposale

à

permet de comprendre comment

un schéma statique

analogue à celui qui a été construit plus haut pour

sur

peut être le produit d'une évolution complexe au cours du temps

Elle montre en plus que l'emploi locatif mis en évidence dans le tableau ci-dessus peut être considéré comme l'origine directe ou indirecte des autres emplois et constitue donc de ce point de vue le centre de gravité de la préposale

Le réseau mis en place culturellement donc collectivement est dès lors la mémoire du développement historique

La grammaticalisation ne fait qu'enregistre l'évolution

Cette première approche de l'idée de centre de gravité informant le réseau grammaticalisé aboutit à des interrogations provisoirement sans réponses.

Il s'y ajoute que les autres approches de l'idée de centre de gravité conduisent à reconnaitre pour

à

d'autres emplois comme centre de gravité ce qui ne manque pas de soulever de nouvelles questions

Il apparaît ainsi que les emploi en préposale locative répondant à de la question

où?

*Jean travaille **à** la maison.*

*Jean va **à** Paris.*

surtout quand la préposale n'est pas explicitement régie par

un verbe de mouvement

est soumise tout comme les emplois en introduction de complétales temporelles répondant à la question

quand?

ou les emplois en introduction de complétales comportementales, instrumentales ou causales correspondant à la question

comment?

à de sévères contraintes lexicales et grammaticales alors que de telles contraintes pèsent bien moins sur les emplois régis, désémantisés comme les emplois en introduction de complétales non locatives ou possessives

*Jean va **à** la réunion.*

*Jean va **à** la réception.*

*Jean va **à** la fête.*

Jean va **au fauteuil.*

Jean va **à la table.*

*Jean est **au** lit avec la grippe.*

*Jean vient **à** pied.*

*Jean travaille **à** son projet.*

*Jean travaille **à** un projet.*

*Jean travaille **au** projet.*

*Jean travaille **à** la maison.*

*Jean travaille **à** sa maison.*

*Jean travaille **à** une maison.*

L'exemple

*Jean travaille **à** son projet.*

*Jean travaille **à** un projet.*

*Jean travaille **au** projet.*

*Jean travaille **à** la maison.*

*Jean travaille **à** sa maison.*

*Jean travaille **à** une maison.*

est particulièrement intéressant car

à sa maison

et

à une maison

deviennent inacceptables si ces réales ne renvoient pas au

contenu du travail

mais au

lieu où et dans lequel ce travail est effectué

Ces emplois régis par la verbale sont par ailleurs bien plus fréquents que les emplois proprement locatifs, temporels ou comportementaux

Si on tient compte de l'absence de restrictions et de la fréquence pour déterminer le centre de gravité ce serait donc

les emplois grammaticalisés

qui constitueraient

le vrai centre de gravité

des préposales en français actuel ce qui confirmerait que

à

est avant tout

un outil grammatical au sémantisme incolore

permettant à la pensée de lier des idées

Il est vrai que l'établissement de liens partant de ces emplois vers les autres usages du tableau serait une tâche ardue mais les diverses significations peuvent également être vues comme autant de significations qui ne sont pas nécessairement liées entre elles mais qui instancient une signification commune sous-jacente

Une signification unique pour chaque préposale ou la polysémie verticale

La description d'ensemble précédente des emplois par la pensée des préposales partait des emplois concrets qui étaient intégrés dans un réseau sémantique organisé à partir d'un centre de gravité

Les problèmes pratiques que rencontre cette démarche et les difficultés que soulèvent l'idée de centre de gravité et surtout la faiblesse de l'idée de

sens commun

qui est inhérente à l'approche par

ressemblance de famille

dans un réseau sémantique justifie une autre approche de la signification des préposales

Dans cette optique il convient de distinguer

les acceptions multiples manifestées par les emplois concrets

de

la signification hors réale qui est constante

Plutôt que de privilégier un emploi particulier on peut les traiter tous comme des produits de l'interaction entre

une signification abstraite

indépendante de tout emploi particulier et

les nombreuses idées présentes au moment de l'emploi effectif par la pensée

Cette signification abstraite est à la fois un schéma configurationnel et une instruction de mise en relation qui donnent forme aux rapporte entre la source et la cible

Ainsi le recours à

sur

introduit dans le prolongement de l'analyse effectuée plus haut une complétale faisant intervenir des idées de contact et de support et comporte une instruction selon laquelle la source sert de point d'appui à la cible

La composante schématique, configurationnelle interragit avec les propriétés des domaines d'emploi pour produire diverses significations de type spatiales, temporelles ou argumentatives

La description des propriétés de chacun des domaines d'emploi autonomes proposée peut fournir des indications sur les transitions tout comme la description précise des contraintes distributionnelles sur la complétale source, sur la verbale et sur la cible et les mécanismes inférentiels qu'ils autorisent

La composante instructionnelle n'en est pas dissociable car elle se laisse également reconnaître dans ces emplois mais d'une nature plus abstraite encore elle est plus particulièrement opérationnelle dans les emplois dits dérivés comme

*trois **sur** dix*

ou

*un débat **sur** les événements récents*

Le terme de emplois dérivés n'est toutefois plus adéquat dans ce contexte car la distinction entre

emplois de base

et

emplois dérivés

est abolie quand il s'agit de mettre en relation interprétation et signification

Elle n'a plus qu'un intérêt historique puisqu'elle convient uniquement pour rendre compte des filiations entre emplois au cours du développement d'une langue

Le déplacement opéré par cette approche à deux niveaux a pour effet de traiter tous emplois des préposales observables comme des effets de même niveau au lieu d'en privilégier un comme dans l'approche par centre de gravité

On peut ainsi élucider certaines des difficultés que rencontre l'approche par réseau d'emplois connectés liée à l'hypothèse localiste et aux restructurations qui peuvent avoir affecté le réseau au fil du temps

Certains problèmes subsistent en particulier celui de parvenir à comprendre et décrire de manière minutieuse les conditions sous lesquelles les significations apparaissent

D'autres sont spécifiques à cette approche car il faut en particulier justifier pour chaque préposale les termes ou propriétés retenus dans la représentation sous forme de schéma et d'instruction et encore plus généralement proposer des arguments positifs en faveur de l'analyse à deux niveaux

La réponse à la première exigence ne peut être donnée en détail qu'à travers l'analyse concrète de préposales

De l'exemple de

sur

dont notre description est assurément sommaire il ressort toutefois que la représentation ne cherche pas à déterminer ce qui est

commun à tous les emplois

tâche à vrai dire peu réaliste, ni à définir des conditions nécessaires et suffisantes à la manière de la sémantique classique mais qu'elle fournit

un ensemble de propriétés liées

qui peuvent être activées conjointement ou séparément en interaction avec la coréale et qui, quoiqu'elles fournissent elles-même une représentation sous-déterminée sont capables de produire interactivement les significations observables

Dans ce sens on peut assigner à la constitution de la représentation l'exigence d'être suffisante c'est-à-dire suffisamment faible et indéterminée pour laisser la coréale jouer un rôle actif

Les éléments de description utilisés pour

sur

montrent que les propriétés retenues ci-dessus remplissent ces exigences minimales car

Ces propriétés définissent donc les contours d'une représentation possible au sens abstrait de cette préposale

On peut encore imposer une autre exigence aux représentations de la signification des préposales qui est d'être

différentielles

Cela signifie d'elles doivent permettre de rendre compte des oppositions et convergences entre préposales

Cet objectif n'est pas aisé à atteindre parce que les préposales ne forment pas un système d'oppositions simple et fermé

On note en premier lieu que l'existence de d'une opposition pour un emploi donné n'implique pas l'absence de convergence dans d'autres emplois

Il suffit d'opposer

*Jean vient **à** Paris.*

*Jean vient **de** Paris.*

*Un verre **à** vin.*

*Un verre **de** vin*

où

à

et

de

sont manifestement en opposition

à

*Le rendez-vous **à** Venise.*

*Le rendez-vous **de** Venise.*

*Le chapeau **à** Jean.*

*Le chapeau **de** Jean.*

où les mêmes préposales s'appliquent à la même entitale, au même référent, et semblent grâce a leur proximité de la dite entitale presque interchangeables

On retient en second lieu que les oppositions sont multipes

Si

à

s'oppose à

de

dans

*Un verre **à** vin.*

*Un verre **de** vin*

il se trouve que

à

s'oppose également dans le domaine spatial à

en

dans

sur

chez

mais cette fois selon de toutes autres propriétés, d'un tout autre point de vue

En plus

en

semble s'opposer à

de

dans

*Jean vient **en** France.*

*Jean vient **de** France.*

de la même manière que

à

et entre également en concurrence avec cette dernière dans d'autres coréales

*Une chemise **en** coton.*

*Une chemise **de** coton.*

Ceci suggère que les préposales s'opposent sur plusieurs plans selon des axes différents

Dans

*Jean vient **à** Paris.*

*Jean vient **de** Paris.*

*Un verre **à** vin.*

*Un verre **de** vin*

et

*Jean vient **en** France.*

*Jean vient **de** France.*

l'opposition concerne l'dée spatiale, le domaine spatial et se fait grosso modo selon l'axe

- origine +

alors que l'opposition de

à

et de

dans

dans ce même domaine porte sur un autre axe à savoir celui qui oppose le localisateur non-spécifique au localisateur non spécifique

Ces oppositions qui relèvent du schéma configurationnel ne sont pas pertinentes dans

*Le rendez-vous **à** Venise.*

*Le rendez-vous **de** Venise.*

*Le chapeau **à** Jean.*

*Le chapeau **de** Jean.*

et dans

*Une chemise **en** coton.*

*Une chemise **de** coton.*

où les deux préposales semblent interchangeables de ce point de vue

Néanmoins

de

s'y oppose bel et bien à l'autre préposale si on se place sur un autre plan car

de

porte l'instruction de configurer la relation entre la source et la cible en tenant compte des propriétés internes déjà construites alors que

à

et

en

véhiculent de construire la relation par référence à

une source extérieure

Le jeu des oppositions offre donc un moyen heuristique puissant pour accéder à certaines propriétés de la signification des préposales

Il n'est dès lors pas étonnant que de nombreuses études se consacrent aux alternances et oppositions des préposales en particulier de regader si

elles marchent par paires

Si certaines propositions semblent marcher par paires elles ne forment pas

des couples fermés et indissociables

Elle forment plutôt

des duos

en fonction des emplois et des circonstances

Si la représentation de la signification doit capter ce jeu complexe d'oppositions multiples elle doit donc être flexible et opérer sur tous les plans pertinents, selon tous les axes pertinents

En cas de succès elle sera toutefois plus efficace qu'une représentation en réseau connecté à niveau unique parce qu'elle permet une analyse plus fine de chaque emploi qui est considéré en lui-même et dans ses relations avec la signification réale d'une part et coréale d'autre part alors que ce même emploi envisagé dans un réseau connecté est toujours à rapporter au centre de gravité dont il tire ses propriétés

Or comme le montrent les exemples la comparaison avec d'autres préposales supposent une analyse autonome de chaque cas

La prise en considération des oppositions entre préposales apporte donc un premier élément de réponse au second problème c'est-à-dire celui de la justification des deux niveaux, celui de la signification et celui des significations en coréales qui pourrait sembler être une complication théorique considérable

Langue et cognition

Les deux types de représentation du sens des prépositions proposent non seulement une architecture et des instruments distincts pour en rendre compte

Elles ne font pas seulement des prédictions empiriques différentes par exemple relativement au rapport entre les préposales

Elles sont également ancrées dans des traditions cognitives séparées

L'approche par réseau connecté s'insère dans la tradition dite

linguistique cognitive

Celle-ci pose que le niveau pertinent pour décrire les préposales comme porteuses de signification est le niveau de

la cognition humaine

La manière dont l'homme structure son expérience de l'espace, du temps, des relations variées qui s'établissent dans le théatre de la vie et codé dans les langues

Or cette expérience est sinon universelle du moins partagée par une culture qui transcende largement les différences entre langues

Cette approche pose donc que les idées essentielles qui permettent de rendre compte des préposales ne sont pas spécifiques à une langue donnée même si certains détails sont caractéristiques de chaque langue

Dans cette approche, selon ce point de vue, selon cette perspective, en regardant les choses comme ça, en voyant ça comme ça, les correspondances entre langues, surtout si elle relèvent d'un même espace culturel, sont naturelles alors que les relations entre préposales dans une même langue ne peuvent être expliquées que par rapport au niveau de expériences qui les fondent

L'approche par

configuration abstraite

est issue de

la linguistique structurale

au sens large qui envisage chaque langue comme un système irréductible et qui pose qu'à un signifiant unique correspond un signifié unique

Certains auteurs comme ceux qui s'inspirent de

la psychomécanique

adhèrent sans réserve à cette vue

Alors que d'autres admettent que

une sémantique universelle

a sa raison d'être qu'elle soit d'ordre logique ou expérientielle

Dans cette optique l'existence de relations entre préposales de la même langue constitue une simple application de

l'idée de système

alors que les correspondances entre préposales de langue en langue sont soit dues au hasard soit à ramener à la grille commune mais encodée de manière différente selon les cas

A première vue les données semblent donner raison aux uns et aux autres

On retient ainsi que diverses langues semblent se caractériser par la présence de préposales

formant couples

ce qui plaide en faveur de l'approche cognitiviste

Au français

sur

correspond par example l'anglais

on

et le néerlandais

op

A

avec

with et ***met***

et à

contre

against et ***tegen***

On peut rappeler par ailleurs les jeux de contrastes et de rapprochements évoqués plus haut et qui se laissent analyser dans

le cadre systémique

Un examen attentif des données contrastives et des oppositions oblige cependant à adopter une position plus nuancées dans laquelle cognition et langue interfèrent de manière intime

Le fait que

sur

en français et

op

en néerlandais

puissent être décrits dans de nombreux emplois à l'aide des même propriétés telles que le contact, le support, le point d'appui et que ces deux préposales possèdent un réseau d'emplois fort semblables, le fait qu'une telle constatation ne vaut pas seulement pour le français et le néerlandais mais aussi dans de nombreuses autres langues européennes, le fait enfin que ces mêmes parallélismes s'observent pour de nombreuses autres préposales ne peuvent être dues au hasard

Il montrent qu'une composante cognitive indépendante de chaque langue particulière informe de manière substantielle les configurations

Mais d'autres phénomènes tout aussi massifs montrent que les langues font plus qu'encoder et qu'elles proposent chacune un inventaire spécifique de préposales

Ainsi

sur et ***op***

diffèrent profondément même pour des emplois cruciaux

Il suffit d'opposer

*Zij zagen Jean **op** de receptie.*

à

*Ils virent Jean **à** la réception.*

pour voir que c'est

à

qui apparaît et not

sur

Des études de traductions entre français et néerlandais montrent que le correspondant attendu n'est pas le bon dans environ la moitié des cas pour le couple

avec

met

et même dans deux tiers des cas pour le couple

contre

tegen

De telles proportions ne peuvent s'expliquer par des différences locales situées dans les marges

Elles montrent au contraire que

le système

des deux langues est foncièrement différent

Un examen détaillé montre que le facteur explicatif est la présence en français de la préposale

à

sans équivalent en néerlandais

Ce simple fait montre que l'emploi des préposales dans une langue est conditionné par les rapports qui s'instaurent entre prépositions dans cette langue

La description de la signification doit donc faire référence de manière cruciale aux propriétés spécifiques de chaque langue tout comme elle doit incorporer des propriétés cognitives plus générales

Bibliographie

La classe de préposales

La liste des préposales simples qui semblent inanalysables est la suivante

à
après
avant
avec
chez
contre
dans
de
depuis
derrière
dès
devant
en
entre
envers
hors
jusque
par
parmi
pendant
pour
sans
selon
sous
sur
vers

Un examen de cette liste révèle qu'elle est hététogène

depuis
envers
et
parmi

pourraient être analysées

et

pendant

porte toujours la signification de son origine

une participale

chez

est issu de l'entitale

casa

désignant la maison et sa signification reflète toujours son origine

Bon nombre de préposales qui semblent inanalysables, élémentaires sont issues de syntagmes

après
avant
avec
dans
derrière
devant
jusque

Par exemple

devant

est une condensation issue d'une expression contenant deux préposales

de avant

issue elle-même d'une condensation de deux préposales latines

ab ante

La liste des préposales semble donc contenir outre les successeurs d'anciennes locutions ou préposales latines comme

a
de
par
pour

des locutions résultant de changements de catégorie comme celles provenant d'idées participales

concernant
durant
moyennant
nonobstant
suivant
touchant
attendu
excepté
passé
supposé
vu

auquelles on peut ajouter le composé

hormis

des adjectivales comme

sauf
plein

certains emplois de

voici
voilà

et même des adverbales comme

près

A cette liste on pourrait ajouter une longue liste de

locutions préposales

dont certaines sont très proches des préposales simples

quant à
quitte à

La première contient le mot

quant

qui ne s'emploie plus isolément

La seconde contient le mot

quitte

qui ne peut plus être liée à l'adjectivale homonyme

Seules les conventions linguistiques et graphiques semblent les cantonner dans la liste des locutions

Certaines préposales sont en voie de disparition

deçà
delà

et la série

dedans
dessous
dessus
devers

dont plusieurs membres peuvent fonctionner comme adverbales

Certaines préposales ont complètement disparu

atot
o
od
avec

lez
le long

Certaines ne survivent que dans des formules toute faites

fors
tout est perdu fors l'honneur

La liste des préposales est donc ouverte et cela de deux manières

D'une part de nouvelles préposales se forment à partir de locutions et par changements de catégories

D'autre part certaines préposales entrent dans d'autres catégories par transposition

Les copréposales

La liste des préposales centrales est relativement courte

Cette liste est néanmoins ouverte et ceci à cause

des membres plus périphériques de la classe

et surtout

des nombreuses représentations complexes utilisées par la pensée que les grammaire classe sous la rubrique

locutions prépositives

Alors qu'il existe une vingtaine de préposales centrales il existe environ cinq cent locutions prépositives que nous appelerons

idées copréposales

On peut essayer de les comprendre

soit en constituant

une critériologie

qui permet de les classer de manière appropriée

soit en analysant la signification de ces idées en analysant le degré de coalescence et de fixité qui les caractérisent

Pour résumer on peut dire qu'il faut comprendre trois types principaux d'idées

Les idées comportant une idée liée à une préposale simple comme

au dessus de

Les idées qui comportent la préposale

de

en dernière position

Les idées formées par une combinaison de préposales

Typologie

De nombreuses séquences de mots comportant plusieurs unités lexicales dont au moins une préposale représentent des idées peuvant être assimilées à

des idées préposales étendues

c'est-à-dire comme ce que nous appelerons

des copréposales

Ces copréposales commutent avec une préposale centrale et peuvent être classées en fonction de la classe à laquelle appartient leur élément saillant

Structures comportant une entitale

entitale ***préposale***

face ***à***

histoire ***de***

préposale *entitale* ***préposale***

à *côté* ***de***

en *face* ***de***

préposale *le-la-les entitale* ***préposale***

au *bord* ***de***

à *l'occasion* ***de***

dans *l'axe* ***de***

Structures comportant une forme verbale

préposale *infinitale* ***préposale***

à *partir* ***de***

préposale ce *relatale*

en ce *qui qui concerne*

pour ce *qui concerne*

pour ce *qui est*

Structures comportant une adjectivale

adjectivale ***de***

proche ***de***

le *adjectivale* ***de***

le *long* ***de***

au plus *adjectivale* ***de***

au plus *profond* ***de***

au plus *fort* ***de***

Structures comportant une adverbale

adverbale ***de***

lors ***de***

antérieurement ***à***

préposale *adverbale*

à *même*

Structures comportant une préposale

préposale préposale

d'après

*entitale-****préposale****-entitale* ***préposale***

*vis-****à****-vis* ***de***

Cette typologie peut être complétée si on tient compte de deux critères supplémentaires

La présence d'une préposale en position initiale et en position finale

Avec ce critère on peut obtenir un classement plus fin en opposant les copréposales se terminant par

de

à celles se terminant par

à

les deux seules préposales finales vraiment attestées

Parmi les rares exceptions on a

par égard ***pour***

Les préposales en position initiale sont plus variées

à

est très largement utilisée par la pensée

Mais on trouve souvent des représentations commençant par

en

en *dépit*

en *guise de*

en *raison de*

et par

de
du *côté de*
du *temps de*
de *crainte de*

ainsi qu'un nombre moins élevé comportant entre autres

dans
dans *le but de*

par
par *rapport à*

sous
sous *condition de*
sous *prétexte de*
sous *couleur de*

et

sur
sur *ordre de*

On trouve aussi des cas très complexes comme

à raison de *idée1* ***par*** *idée2*

Du point de vue quantitatif la classe

proposale *le-la-les entitale* ***préposale***
au *bord* ***de***

à** l'occasion **de
dans** l'axe **de

est de loin la plus fournie

suivie de la classe

préposale** entitale **préposale
à** côté **de
en** face **de

les autres classes étant moins fournies ce qui explique pourquoi on peut se concentrer sur les copréposales

comportant une entitale

et celles

combinant deux préposales

Il faut prendre garde de ne pas confondre les préposales qui introduisent la complétale d'une verbale et qui peuvent être séparées, isolées

*L'expert pense **à** une bordure de trottoir comme cause de l'accident.*

*Jean viendra **au** lieu du rendez-vous.*

des copréposales qui sont des agencements libres formant une unité

*Jean est assis **au bord de** la route.*

*Jean viendra **au lieu du** président.*

La notion de copréposale et les degrés de fixité et de coalescence

On peut dèfinir intuitivement la copréposale comme

une suite de mots formant une unité sémantique qui remplit la fonction d'une préposale

Cette définition non formalisée comporte deux aspects

la cohérence de la locution qui doit être considérée comme une idée simple

et

l'équivalence sémantique avec une préposale

La copréposale comme unité

Sur le plan syntaxique il est question de fixité au niveau syntagmatique, de la fixation de la structure interne du syntagme et de ses propriétés transformationnelles, c'est-à-dire, de remplacer certaines composantes par des termes proches tout en restant dans la même généralité

Sur le plan sémantique il est question de la non combinabilité ou de l'impossibilité de calculer la signification de l'unité à partir de la signification de ses composantes

La fixité syntaxique peut être testé à l'aide de quatre critères principaux

La non-conformité de la structure copréposale

Dans

à** côté **de

on constate que l'entitale n'est pas précédée de sa déterminale

Ce n'est pas le cas de la structure

en** cours **de

qui peut être considérée comme régulière puisque

en

est normalement suivi d'une entitale indéterminée tout comme

au** bord **de

La non expansibilité de la suite copréposale

à** l'opposé **de

et

au** pied **de

excluent toute adjointe précisant l'entitale contrairement à

aux** environs **de

et

à** l'instant **de

puisque

aux *environs immédiats* ***de***

et

à *l'instant précis* ***de***

Un modificateur peut faire partie de la copréposale à condition qu'il soit fixe puisqu'il ne peut être ni écarté ni remplacé

aux *bons soins* ***de***

Le modificateur est en plus relatif puisque certaines suites admettent sous certaines conditions l'insertion de modificateurs pris dans un intervalle limité

au *fin fond* ***de***

Le modificateur oblige aussi à déconstruire les conventions orthographiques vu le couple

afin ***de***

et

à *seule fin* ***de***

à *la seule fin* ***de***

Il convient aussi de comprendre la relation entre des copréposales de type

préposale *entitale* ***préposale***

avec les copréposales comportant une déterminale comme

à *côté* ***de***

au *côté* ***de***

aux *côtés* ***de***

ou

à *bord* ***de***

au *bord* ***de***

Dans la seconde paire la distance entre les deux cas est telle qu'il n'est pas justifié de les traiter comme des variantes

La même constatation pourrait être valable pour les trois premiers exemples

*Jean était assis **à** côté **de** son informaticien.*

*Jean était assis **à** côté **de** sa table.*

*Jean était assis **aux** côtés **de** son informaticien.*

Jean était assis **aux côtés **de** sa table.*

La non remplaçabilité d'idées par des idées appartenant à la même généralité

Il existe un contraste entre

au** cours **de

et

au** travers **de

qui n'admettent pas de substitution

au** déroulement **de

à** la progression **de

à** la traversée **de

alors que

au** pied **de

et

au** moment **de

admettent des variantes

à** la base **de

à** l'instant **de

Une place particulière doit être faite aux variations relatives à la préposale introductrice qui est généralement exclue des critères de fixité

Le changement de préposale peut être considéré comme l'indice qu'il est question d'une autre copréposale

Ceci est le cas dans

au** côté **de

du** côté **de

mais est bien moins évident dans

au** dessous **de

en** dessous **de

à** l'aide **de

avec** l'aide **de

de** crainte **de

par** crainte **de

Il existe une différence de signification bien nette entre les deux premières alors que les autres sont largement équivalentes significativement

Ceci permet de conclure que la subtitution de

de

par

à

dans la première ne se produit pas à l'intérieur de la même généralité alors que ceci serait le cas dans les autres

Les préposales

à

et

avec

peuvent toutes deux représenter

la manière

et

l'instrument

et appartiennent donc à une même généralité ce qui se voit dans la paire

à** l'aide **de

avec** l'aide **de

mais les contraintes de complétales ne sont pas identiques

*Jean a pu entrer **avec** l'aide **du** concierge.*

*Jean a pu entrer **à** l'aide **d'**une échelle.*

On peut donc considérer que les deux copréposales sont des variantes

Le blocage des propriétés transformationnelles

Si on peut faire alterner

sous le** prétexte **de

avec

***sous ce** prétexte*

et

à la** hauteur **de

***à ma-ta-sa** hauteur*

ces copréposales possèdent des propriétés transformationnelles puisque le complexe formé par l'articale et le groupe complétal introduit par

de

alterne avec une déterminale démonstrative ou une déterminale possessive

Un cas similaire s'observe dans la question

sous quel prétexte?

à quelle hauteur?

Les variantes sans déterminales

sous prétexte de

à hauteur de

tout comme

en dépit de

ne connaissent au contraire aucune variation et sont donc plus figées

Ceci s'observe également dans certaines copréposales comportant une déterminale comme

à l'inverse de

et

au détriment de

Il existe donc

des degrés de fixité

Certaines copréposales admettent donc des transformations mais non des insertions ou inversément admettent des insertions mais non des transformations

à l'occasion de

connaît une variante avec déterminale démonstrale

à cette occasion

mais non

**à l'occasion imprévue de*

**à l'occasion étonnante de*

et

au fin fond de

n'admet pas de transformation

**à ce fond*

**à son fond*

Ainsi se dessine un continuum reliant les copréposales entièrement figées aux copréposales entièrement conformes aux règles syntaxiques ordinaires

Sur le plan sémantique on note également qu'il existe

une graduation

entre les copréposales entièrement

opaques

et les copréposales entièrement

transparentes

A l'une des extrémités de la graduation on trouve des copréposales comme

à** l'insu **de

à** l'instar **de

qui comportent une entitale n'ayant aucune autonomie et à laquelle on ne peut attribuer une signification hors de la copréposale

De ce fait il est également difficile d'attribuer une signification spécifique à la préposale

A l'autre extrémité de la graduation figurent des copréposales comme

au** bord **de

à** condition **de

à** l'inverse **de

au** fond **de

qui sont entièrement transparentes du point de vue sémantique

Entre les deux extrêmes se situent divers types de copréposales

en guise de

contient une entitale qui n'a guère d'emplois libres mais qui n'est pas réservée à cette copréposale puisqu'on trouve

agir à sa guise

Dans

en dépit de

l'entitale est utilisée dans une acception qui est archaïque en dehors de la copréposale

L'entitale

disposition

dans

à la disposition de

ne correspond pas à son utilisation dans d'autres représentations de la réalité

Il en va de même de

à raison de

mais cette copréposale contient l'entitale

raison

avec une de ses significations fondamentale

Certaines copréposales contiennent le même mot mais représentant des idées différentes

à base de

sur la base de

Malgré que les deux copréposales soient transparentes il est question d'une certaine fixité

Le choix de l'interprétation de l'entitale base comme ingrédient fondamental ou comme point de départ n'est en effet pas prédictible à partir des autres composantes de la copréposale ce qui montre que chacune doit être considérée comme un tout

Enfin

transparence sémantique

et

liberté syntaxique

ou

opacité sémantique

et

fixité syntaxique

ne vont pas nécessairement de pair

Le copréposale

à l'insu de

connaît une variante transformée

à son insu

alors que

à l'inverse de

qui est sémantiquement transparente manifeste de clairs indices de fixité syntaxique

La copréposale comme équivalent d'une proposale

Ici aussi l'analyse doit porter sur des aspects syntaxiques et sémantiques

Les rapprochements faits entre préposales et copréposales montre que celles-ci entretiennent des rapports étroits sur le plan sémantiques, rapports qui résultent de relations de

synonymie

hyponymie

antonymie

S'il est vrai que de nombreuses copréposales semblent plus spécialisées que les préposales simples

soit parcequ'elles se cantonnent à un seul domaine d'emploi

à la suite de

au pied de

au moment de

sous le choc de

soit qu'elles semblent avoir une signification plus précise et plus limité comme

en ce qui concerne

comparée à

pour

Ceci n'est pas systématiquement le cas car une copréposale comme

à côté de

possède différentes interprétations et dans le domaine de

la causalité

c'est la l'idée copréposale

à cause de

qui semble occuper la position centrale et les diverses autres préposales pourraient être considérées comme des instruments plus spécialisés

*Jean l'a fait **à** cause **de** ma gentillesse.*

*Jean l'a fait **pour** ma gentillesse.*

*Jean l'a obtenu **à** cause **de** sa persévérance.*

*Jean l'a obtenu **par** sa persévérance.*

***A** cause **de** la montée de la mondialisation le paysage économique a été bouleversé.*

***Avec** la montée de la mondialisation le paysage économique a été bouleversé.*

***A** cause **de** son air joyeux j'ai compris qu'on avait réussi.*

***A** son air joyeux j'ai compris qu'on avait réussi.*

*Il a été congédié **à** cause **d**'une faute grave.*

*Il a été congédié **pour** faute grave.*

Sur le plan syntaxique on peut retenir deux points principaux

Les contraintes de sélection imposées à la pensée par la copréposale à sa complétale

L'obligation de construire une complétale ou de recevoir en cas de complétale zéro une interprétation anaphorique ou déictique

La première propriété est de toute évidence liée au degré de transparence de la copréposale

Un copréposale opaque impose en tant que telle des contrainte puisque les diverses composantes ne sont plus autonomes

Le problème se pose en fait pour les copréposales plus ou moins transparentes

Ainsi

au** bord **de

possède un pouvoir de sélection qui n'est pas identique à celui de l'entitale

bord

étant donné que

*La maison est construite **au** bord **de** la route.*

*Il est **au** bord **de** la dépression.*

***Le** bord **de** la route est signalé par des bornes*

sont admises et que

Il est difficile d'identifier **le bord **de** la dépression.*

ne l'est pas

Dans d'autres cas cependant le doute subsiste

Il en va ainsi de

au** sommet **de

qui admet tant des entitales concrètes que des entitales abstraites

***au** sommet **de** la montagne*

***au** sommet **de** la puissance*

L'entitale sommet employée hors de la copréposale admet toutefois les mêmes entitales comme complétales

La seconde propriété dit que les copréposales doivent

soit imposer la présence d'une complétale

soit admettre un emploi absolu dans lequel la complétale peut être suppléé

soit à partir de la co-réale en emploi anaphorique

soit à partir de la situation en emploi déictique

Cette propriété se vérifie sans problème pour de nombreuses copréposales qui imposent la présence d'une complétale comme

*histoire **de***

ou

à** cause **de

Elle se vérifie également pour certaines copréposales qui admettent manifestement des emplois absolus comme

à** côté **de

*Jean habite **à** côté **de** la mosquée.*

a propos de laquelle on note simplement que

de

tombe en emploi absolu

*Jean habite **à** côté.*

Le fait que de nombreuses entitales utilisées dans les copréposales soient

des liens

fait que cette double propriété se vérifie presque naturellement comme dans

*Jean s'arrête **au** bord **de** la route.*

*Jean s'arrête **au** bord.*

Il en va de même pour les copréposales comportant des adverbales comme

*près **de***

*antérieurement **à***

Les adverbales employées seules comportent en elles-même une instruction de mise en relation avec la co-réale

Dans certains cas les choses sont cependant plus complexes vu que la structure sans complétale a une interprétation différente et qu'une reformulation anaphorique implique une modification de la copréposale

*Jean le voit **à** l'occasion **de** la prochaine réunion.*

*Jean le voit **à** l'occasion.*

*Jean le voit **à** cette occasion.*

L'apparition de réalisations transformées dans lesquelles figure non pas l'articale définie mais une possessale ou une démonstrale est très largement utilisée par la pensée

***à** l'intention de*

***à** son intention*

à** la disposition **de

***à** sa disposition*

Ce sont pratiquement des variantes absolues de préposales

Il n'est clairement pas possible d'établir une frontière nette entre unités entièrement fixées appartenant au lexique est unités libres pour la créativité relevant uniquement de la syntaxe d'une part et de la sémantique combinatoire ordinaire d'autre part

La situation est rendue encore plus complexe par la constatation que certaines expressions qui semblent de tous points de vue être libres commutent avec des préposales simples et pourraient de ce fait prétendre au statut de copréposale

Dans

*Jean l'a fait **dans** le but **de** te plaire.*

*Jean l'a fait **pour** te plaire*

La suite

dans** le but **de

qui commute avec

pour

mais qui est transparente sur le plan sémantique et qui n'est pas fixée sur le plan de la forme

*Jean l'a fait **dans** le but louable **de** te plaire.*

*Jean l'a fait **dans** ce but.*

*Jean l'a fait **dans** l'intention louable **de** te plaire.*

Si on peut sans réserve traiter les suites opaques et figées comme des unités du lexique et donc comme des préposales composées il convient d'admettre qu'il existe une zone dans laquelle se situent des suites plus ou moins fixées et plus ou moins opaques qui entretiennent des relations plus ou moins systématiques avec les préposales simples

Cette zone grise est celle des locutions qui se fixent et s'opacifient progressivement

Cette zone est constituée d'une graduation qui rend la séparation des copréposales et des syntagmes libres illusoire

Une telle situation témoigne de l'imbrication des représentations et de la langue et encore plus généralement du caractère évolutif du système linguistique

On peut terminer en attirant l'attention sur le flou terminologique des grammaires

La notion de

préposition composée

met l'accent sur le caractère constitué de la suite et sur son enregistrement dans le lexique

La notion de

représentation

insiste au contraire quant à elle sur les agencements libres à la créativité

Cette tension terminologique suggère à sa manière que l'unité des copréposales est relative et que certaines se rapprochent des unités constituées alors que d'autres sont proches des agencements libres

Les copréposales comportant une entitale liée à une préposale simple

Parmi les copréposales ayant un noyau entital un sous-ensemble possède des propriétés lexicales remarquables à savoir qu'elles contiennent une entitale liée à une préposale simple ou même une entitale identique à une telle préposale

au *dedans*, ***en*** *dedans*, ***de*** *dedans*

au *dessus*, ***en*** *dessus*, ***par*** *dessus*

en *dessous*, ***de*** *dessous*, ***par*** *dessous*

au *devant* ***de***, ***en*** *avant* ***de***

à *l'arrière* ***de***, ***en*** *arrière* ***de***

au *dehors* ***de***, ***en*** *dehors* ***de***

auxquelles on peut ajouter

au *long* ***de***

qui contient la copréposale

le *long* ***de***

comme la copréposale

au *devant* ***de***, ***en*** *avant* ***de***

contiennent les préposales simples

devant

et

avant

Les copréposales

au *dedans*, ***en*** *dedans*, ***de*** *dedans*

au *dessus*, ***en*** *dessus*, ***par*** *dessus*

en *dessous*, ***de*** *dessous*, ***par*** *dessous*

sont légèrement différentes car

dedans, dessus et ***dessous***

peuvent encore marginalement servir de préposales mais fonctionnent plus généralement comme formes absolues liée aux préposales

dans, sur et ***sous***

Les entitales

arrière

et

dehors

occupent une position un peu plus marginale mais sont liées aux préposales

derrière

et

hors

Il convient dès lors de déterminer les relations entre préposales simples et copréposales qui pourraient sembler redondantes

Une confrontation de

sur

et

dessus

montre qu'il faut distinguer trois cas

La forme anaphorique ou déictique

dessus

permettant de récupérer une idée saillante dans la représentation

Jean a débarassé la table et a posé le bouquet dessus.

Les entitales de dimension internes d'une entitale

référant l'intérieur d'une entité qui peut par ailleurs servir de compétale de

sur

Les entitales intégrées aux diverses copréposales

en *dedans* ***de***

La première constatation est que

dessus

en forme absolue

Jean a débarrassé la table et a posé le bouquet ***dessus****.*

ne s'associe pas à tous les emplois de

sur

même pas à tous les emplois spatiaux

Ainsi

dessus

est exclu dans le cas des emplois temporels et notionnels

Jean est arrivé ***sur*** *le coup de midi.*

Jean est arrivé* ***dessus**.*

Sur *ses remarques, il s'est défoncé.*

*****Dessus*** *ses remarques.*

ainsi que dans les cas signalant une proportion

Elle mesure quatre mètres ***sur*** *cinq.*

Elle mesure quatre mètres* ***dessus* *cinq.*

D'autres emplois non spatiaux l'admettent au contraire

Jean compte ***sur*** *ton appui.*

Jean compte ***dessus****.*

Il est tombé ***dessus****.*

Il a planché ***sur*** *ce projet.*

Il a planché ***dessus****.*

Pour les emplois spatiaux

dessus

convient mieux si la pointeuse est une nentitale objet plutôt qu'une nentitale lieu

L'affiche est collée ***sur*** *le mur.*

L'affiche est collée ***dessus****.*

Les enfants jouent ***sur*** *le boulevard.*

Le boulevard, les enfants jouent ***dessus****.*

La forme absolue

dessus

apparaît donc comme une forme à la distribution plus restreinte que

sur

non pas comme simple reflet en emploi absolu mais comme une unité propre quoique liée

Le couple

dedans

dans

se différencie encore plus nettement surtout que

dedans

figure dans quelques copréposales où le remplacement par

dans

semble problématique

*Jean est **dedans**.*

aux cartes

*Jean a les yeux **dedans**.*

*Jean a une manière d'être toute en **dedans**.*

Si

dessus

et

dedans

ne sont pas des variantes de

sur

et

dans

la question se pose de savoir si ces unités ne sont pas identiques aux homonymes

le dessus

et

le dedans

Le rapprochement avec l'entitale ne semble cependant pas entièrement justifiée puisque celle-ci a une distribution encore plus restreinte

S'il est légitime de penser au

dessus

d'une main, d'un piano, d'un tapis il semble difficile d'évoquer

*le **dessus** du sol*

Le facteur déterminant semble être que d'autres faces de la main ou du piano peuvent être pertinentes mais que le sol ne possède pas cette propriété

Le cas de l'entitale

table

présente à cet égard un contraste intéressant

Pour qu'on puisse penser au

***dessus** de la table*

il faut que les autres pièces du meuble soient pertinentes dans la co-réale

*?Le **dessus** de la table était couvert de tableaux.*

*Le **dessus** était Louis XVI mais les pieds étaient Louis XV.*

On ne pense généralement pas au

***dessus** d'un problème*

ou au

***dessus** d'un marché*

ou encore au

***dessus** d'une entreprise*

alors qu'on pense aux

***dessous** d'une affaire*

et qu'on peut penser aux

***dessous** du marché*

En plus l'entitale peut désigner ce qui occupe la position la plus élevée

soit sur la verticale

*un **dessus** de porte*

soit sur une échelle

*deux **dessus** de violon*

*Les vignerons s'occupent de travailler le **dessus** du vignoble.*

On peut noter aussi que

le dessus

figure dans diverses copréposales sans qu'un lien puisse être établi avec

sur

ou

dessus

comme dans

*avoir **le dessus***

*avoir **le dessus sur** une entité*

La forme absolue de la copréposale qui est partiellement indépendante de la préposale

sur

mais proche de l'ancienne préposale

dessus

d'un emploi également plus limité est également distincte de l'entitale

Cette entitale ne peut à son tour être assimilé sans plus à l'unité qui entre dans les copréposales

Il convient d'ailleurs de distinguer les copréposales

par dessus

et

de dessus

de la copréposale

au dessus de

Les deux premières sont liées à

dessus

forme absolue de la préposale et constituent une suite formée de deux préposales alors que

au dessus de

est lié à un des emplois de l'entitale

*Jean habitait le **dessus**.*

*Jean habitait **au dessus** de nous*

*Jean habitait **au dessus**.*

emploi absolu de la précédente

L'emploi n'est d'ailleurs pas cantonné à l'espace et dépasse de loin les possibilités qu'offre l'entitale, nouveau témoignage de la relative indépendance des différents usages de la même unité formelle

Jean s'est élevé au dessus de la médiocrité.

Jean se croyait au dessus de ses concurrents.

Tout ce qui précède permet de comprendre que l'existence de liens indubitables entre les divers emplois possibles pour la pensée ne doit pas meneur à la conclusion que ces emplois peuvent être ramenés sans plus les uns aux autres

Préposales, formes absolues spécifiques des préposales, nominales et copréposales ont chacune leur place dans le système de la langue

La préposale finale fait-elle partie de la copréposale

Les copréposales comportant une entitale posent le problème du statut de la préposale

de

Celle-ci est omise en cas d'emploi absolu

*Jean habite **en haut de** la colline.*

*Jean est installé **en haut**.*

En cas de coordination, seul

de

est repris

*Jean n'est pas venu **à cause de** la météo et **de** la grève.*

*Jean a eu des réticences **à l'égard de** ce projet, tout comme **du** précédent.*

La préposale

de

peut être séparée du reste de la représentation par des éléments extra-prédicale

*Jean n'est pas venu, **de** peur, pense-t-il, **de** déranger.*

En plus

de

alterne dans un nombre appréciable de cas avec

que

en fonction du type de complétale

afin de

afin que

à condition de

à condition que

au lieu de

au lieu que

On a même des cas ou la pensée l'omet

***en face** l'ordinateur*

On pourrait en conclure que la copréposale ne contient pas

de

mais qu'elle se termine par l'entitale et que cette copréposale se caractérise sur le plan distributionnel par le fait qu'elle sélectionne non une complétale entitale comme généralement admis par les grammaires mais une complétale prépositionnelle introduite par

de

ou, beaucoup plus rarement par

à

Un argument supplémentaire peut être fourni par les copréposales du type

près de

loin de

dont le premier membre est généralement considéré comme une adverbale

Ici aussi la forme en emploi absolu ne comporte pas

de

mais uniquement l'adverbale

de

peut être détaché en cas de coordination ou d'insertion et alterne dans certains cas avec

que

Jean habite ***loin de*** *la ville.*

L'hôtel est situé ***loin des*** *théâtres et* ***des*** *musées.*

L'hôtel est situé, pense Jean, ***loin des*** *théâtres et* ***des*** *musées.*

Loin d*'accepter cette proposition intéressante, Jean l'a combattue avec acharnement.*

Loin que *Jean n'accepte cette proposition, il l'a combattue.*

Encore

près

peut marginalement être employé par la pensée dans

de

dans des formules comme

ambassadeur ***près*** *l'ONU*

La prise en considération des copréposales contenant une adverbale montre toutefois que

de

n'est pas la seule préposale concernée puisque

à

manifeste des propriétés analogues dans les suites

antérieurement à

parllèlement à

conséquemment à

A la lumière de nos analyses syntaxiques qui montrent qu'une préposale peut être suivie d'une grande variété de complétales on peut ajouter trois observations

Il existe quelques exemples dans lesquels

de

est conservée même en l'absence d'une complétale

à l'âge de

question de

façon de

à partir de

Si deux préposales se suivent immédiatement et qu'une des deux est

de

celle-ci occupe normalement la première position or dans ce cas

de

occuperait toujours la deuxième position

L'emploi de la préposale

de

introductrice de la complétale demande à être précisé ce que nous ferons plus loin quand nous approfondiron l'usage de

de

Les copréposales combinant deux préposales

Parmi les copréposales celles formées de deux préposales successives posent le problème que notre analyse syntaxique avait mis en lumière le fait qu'une préposale peut prendre comme complétale un groupe préposal de telle sorte qu'une suite comme

d'après

est théoriquement ambigüe

Dans

*Ces fresques datent **d'**après l'empire romain.*

on peut reconnaître la préposale

de

dont l'emploi est conditionné par la verbale

dater

et dont la complétale est formée du groupe préposal

après l'empire romain

Les deux composantes de la copréposale sont indépendantes

Dans

***D'après** les experts, ces fresques datent de l'empire romain.*

au contraire la même suite doit être considérée comme une idée inanalysable

La différence entre les deux cas est donc mise en évidence par la solidarité des deux composantes de la copréposale dans le second et de leur indépendance dans le premier

On connait trois types de combinaisons analytiques ne formant pas copréposale

Deux préposales se succédant dont la seconde introduit la complétale de la première

La signification de la combinaison est obtenu par composition comme en

*Jean est accouru **de derrière** la maison.*

Le caractère analytique des combinaisons ressort également de l'observation que la première préposale exerce des contraintes de sélection sur la seconde

de

admet ainsi la plupart des préposales en emploi pointant mais exclut

à

et se combine aisément tout comme

par

avec

dedans

dessous

et

dessus

alors que les combinaisons avec les préposales

dans

sous

et

sur

sont marginales

D'autres préposales comme

derrière

devant

vers

n'admettent comme complétale de type préposal qu'un groupe complétal introduit par

chez

Cette dernière préposale se combine d'ailleurs le plus aisément avec une autre ce qui peut être la trace de son origine entitale

La préposale de remplit un rôle plus syntaxique que sémantique

Ce second cas possède les mêmes propriétés syntaxiques que le premier mais la préposale

de

qui est la seule à pouvoir apparaître en position initiale de la séquence remplit un rôle plus syntaxique que sémantique et est de ce fait facultative du point de vue sémantique dans un certain nombre de représentations

*Le jardin **de derrière** la maison est plus original.*

*Le jardin **derrière** la maison est plus original.*

*Un livre **d'avant** le quinzième s'appelle un incunable.*

Dans les trois cas la pensée pourrait représenter la structure de l'ensemble de la manière suivante

***(préposale1**(**préposale2** groupe entital)) préposale 1*

Propriétés syntaxiques et sémantiques des préposales distinctes

Ce troisième cas possède des propriétés syntaxiques et sémantiques distinctes

L'idée en première position n'y fonctionne pas comme une préposale sur le plan de la syntaxe mais comme une modifieuse de degré affectant la seconde qui remplit quant à elle le rôle de préposale

Les rapports entre les idées pourraient être représentés par la pensée par la structure suivante qui met bien en évidence que la hiérarchie entre les deux préposales a été modifiée

*(**préposale1** (**préposale2** groupe entital)) préposale 2*

Ce cas s'observe pour certains usages de

dès

jusque

et

par

*Jean avait acheté des magazines **dès avant** son départ en avion.*

*Jean avait caché ses provisions **jusque dans** les moindres recoins.*

*Ces sornettes se retrouvent **jusque dans** les publications les plus sérieuses.*

*La tempête a déraciné un grand arbre **par devant** chez vous.*

Comme le montrent

*Jean avait caché ses provisions **jusque dans** les moindres recoins.*

*Ces sornettes se retrouvent **jusque dans** les publications les plus sérieuses.*

la préposale utilisée comme modificatrice de degré prend aisément une valeur pragmatique signalant un cas extrême dans une généralité

Dans aucun de ces cas il n'est question d'une vraie copréposale comme

d'après

dans

***D'après** les experts, ces fresques datent de l'empire romain.*

Celle-ci n'est cependant pas isolée puisqu'on trouve au moins cinq autres cas

d'avec

d'entre

de par

jusqu'à

et

par devant

*C'est interdit **de par** la loi.*

*Jean a divorcé **d'avec** Anne.*

*La plupart **d'entre** elles ont été surprises.*

*L'impatient l'investisseur qui crie victoire **par devant** la crise.*

*Le jardin s'étend **jusqu'à** la rivière.*

Les divers cas ne sont pas totalement comparables ni assimilables au cas de

d'après

Cette dernière préposale complex est en effet non seulement opaque sur le plan sémantique mais elle aussi développé divers emplois distincts puisqu'elle permet d'introduire

la source d'un savoir

comme dans

D'après *les experts, ces fresques datent de l'empire romain.*

ou

la base d'une argumentation

comme dans

Cet emploi serait, ***d'après*** *certains tests, dérivé du premier.*

ou encore

le modèle pour une action

comme dans

Peindre ***d'après*** *nature.*

La suite

de par

s'en rapproche le plus

Ici aussi la signification globale ne peut pas être dérivée de la combinaison des deux préposales sauf si la suite est du type

Le jardin ***de derrière*** *la maison est plus original.*

Le jardin ***derrière*** *la maison est plus original.*

Un livre ***d'avant*** *le quinzième s'appelle un incunable.*

ou

Les habitants ***de par*** *là.*

La préposale complexe non analysable signifie en effet

la cause

et plus précisément

la cause instrumentale

C'est interdit ***de par*** *la loi.*

ou mais moins fréquement

l'actale au nom de laquelle s'effectue l'action

De par *l'empereur*.

De par *le peuple*.

On peut noter en plus quelques formules comme

De par *le vaste monde*.

et des formules de renforcement comme

De par *le diable*.

Ces formules semble malgré tout constituer des formes intermédiaires entre des combinaisons libres et des préposales complexes comme il ressort de la possibilité d'omettre

de

qui pourrait avoir un simple effet de renforcement et donc être interprété comme une modifieuse

La suite

d'avec

semble également occuper une position intermédiaire mais d'un autre type encore puisque chacune des préposales peut apparaître seule après une verbale comme

divorcer

alors que dans d'autres cas c'est plutôt la préposale

avec

qui semble renforcer

de

en introduisant l'idée de

union

Aux jugement dernier du marché, la concurrence séparera les bonnes ***d'avec*** *les mauvaises*.

La seconde préposale a aussi un statut particulier dans le cas de

d'entre

servant à introduire les complétales de certaines proentitales et qui alterne régulièrement avec le simple

de

après

aucun

chacun

et

un

Si cette suite forme une préposale complexe c'est non pour des raisons sémantiques mais pour des raisons syntaxiques puisqu'elle apparaît comme la variante conditionnée de la préposale

de

La suite

par devant

occupe également une positions intermédiaire entre les combinaisons libres et les prépositions complexes

La combinaison libre était illustrée par

La tempête a déraciné un grand arbre ***par devant*** *chez vous*.

par

y renforce la préposale ciblée

Dans les formules officielles du type

par devant *le notaire*

une forme de spécialisation et de fixation s'observe même si la seconde préposale peut s'utiliser seule

Dans

Nous avons combattu de si ferventes guerres ***par devant*** *l'humanité et le dieu des peuples*.

On observe en outre que la graphie

par-devant

souligne l'unité de la copréposale à peu près dans la moitié des cas

Le cas le plus complexe est cependant le cas de

jusqu'à

Cette suite peut en premier lieu représenter la combinaison de la modifieuse intensive et la préposale

à

dans les deux interprétations

pointante

et

argumentative

Jean est allé jusqu'à Paris.

Jean a donné un souvenir à chacun de ses collaborateurs, jusqu'au dernier.

Dans d'autres cas

jusqu'à

semble être en distribution complémentaire avec

à

pointante

comme dans

*Jean est allé **jusqu'à** derrière la maison.*

qu'on peut comparer à

Jean est allé **à la dernière maison.*

Jean est allé **à une maison isolée.*

*Jean est allé **à** la maison.*

En plus l'emploi de

jusqu'à

permet d'écarter l'interprétation que

à

semble imposer à sa complétales comme il ressort de la comparaison des deux exemples suivants

*Jean est allé **à** la maison, chez lui.*

*Jean est allé **jusqu'à** la maison.*

Dans d'autres co-réales

jusqu'à

a une signification propre qui fonctionne clairement comme préposale signifiant

l'extension

Cet emploi s'observe pour le domaine spatial

*Le jardin s'étend **jusqu'à** la rivière.*

comme pour le domaine temporel

*La réunion durera **jusqu'à** midi.*

La commutation avec

à

induit donc une différence d'interprétation

Dans certains cas elle est même impossible

*se gratter **jusqu'au** sang*

L'emploi de

jusqu'à

devant une idée numérale pour signifier une approximation se rattache au groupe précédent parce que la préposale y signifie l'extension mais cette fois relativement à la quantité

*Il peut entrer dans cette salle **jusqu'à** cent personnes.*

Enfin

jusqu'à

peut servir de modifieuse, d'adverbale généralisante et accompagner un groupe entital de construction directe

*Jean lisait tout, **jusqu'à** la moindre note.*

*Le récit de Jean avait ému les financiers, les investisseurs et **jusqu'aux** banquiers.*

***Jusqu'à** la simple mention de mot de crise le faisait sursauter.*

Le développement de tous ces emplois qui s'observent également pour quelques préposales simples montre à quel point la préposale complexe

jusqu'à

s'est intégrée à la classe des préposales

Les nouvelles préposales à base entitale

L'élargissement de la classe des préposales à partir d'autre classes d'idées a pu se faire sur des bases diverses

Des idées verbales, en particulier leurs formes participales, des idées adjectivales et des idées entitales ont passé dans la catégorie des préposales

Des préposales peuvent donc être formées à partir d'entitales telles que

côté

ou

style

Un premier ensemble d'entitales fonctionnant comme des préposales est constitué par la liste, par la série

côté

niveau

point de vue

et

question

***Côté** projet, ça ne marche pas fort.*

***Niveau** idées, on est parmi les meilleurs.*

***Point de vue** avance, on offre le plus.*

***Question** vision, je préfère les américains aux suisses.*

Ces préposales qui alternent avec des préposales simples comme

pour

quant à

ou avec des copréposales comme

en ce qui concerne

introduisent une complétale qui définit

le domaine d'interprétation

ou

le cadre thématique

de la réale qui suit

La position habituelle est en cheffe de représentation mais d'autres positions sont possibles surtout si le caractère subjectif est appuyé par une intonation ou une ponctuation appropriée

Les entitales

façon

genre

style

tendance

version

constituent une seconde liste, un second groupe

Comme préposale elles introduisent généralement des complétales de

une entitale à laquelles elles apportent une caractérisation

*Un manteau **façon** caban.*

*Un manteau **genre** caban.*

*Un manteau **style** caban.*

*Un manteau **tendance** caban.*

*Un manteau **version** caban.*

Certaines de ces préposales peuvent également introduire des complétales caractérisant

le déroulement d'un processus

un comportement

surtout

façon

*Il s'accroche **façon** boule-dogue.*

Les deux groupes ne sont pas entièrement disjoints puisque

côté

qui est la préposale la plus fréquente peut également introduire une complétale d'une entitale

*La porte **côté** droit doit être repeinte.*

Malgré des différences syntaxiques et sémantiques évidentes ces deux groupes partagent des propriétés remarquables

La première concerne les contraintes sur la complétale

Comme le montrent les exemples cette complétale est une entitale non déterminée

Il est vrai que l'entitale peut être accompagnée de modificatrices

Ces dernières sont toutefois soumises à des contraintes précises à savoir qu'elles peuvent viser une sous-catégorie mais non apporter une propriété restrictive qui permette l'identification d'une référente

***Côté** équipement informatique, cette marque offre une gamme complète.*

***Question** programmes de calcul cet ordinateur est bien équipé.*

*Jean habite une maison **style** villa vénitienne pour amoureux d'art.*

Il est vrais qu'une entitale propre, une extension définie ou même une représentation complète peuvent apparaître mais ces expressions renvoient également à

un type

et non a une référente particulière

*Un film **genre** aventure.*

*Un commentaire **façon** énarque qui sont ses copains.*

*Une remarque **style** "sois con et ferme-la".*

La seconde caractéristique à relever concerne l'existence de variantes

Celles-ci sont de deux ordres

D'une part des formules comportant une préposale introduisant l'entitale

D'autre part des copréposales prototypiques avec préposale introductrice et préposale finale

***Au niveau du** prix c'est intéressant.*

***Au niveau des** prix c'est intéressant.*

*Un personnage **dans le genre de** Léonard.*

***Au niveau** prix c'est intéressant.*

*Un personnage **dans le genre** Léonard.*

***Niveau prix** c'est intéressant.*

*Un personnage **genre** Léonard.*

Cette série suggère que les préposales nouvelles formées d'une entitale sont issues d'une opération de simplification qui se fait en deux étapes

La première consiste en la suppression de la préposale

de

La seconde en l'élimination de la préposale initiale

Les diverses étapes peuvent être encore plus détaillées

Dans le tour présenté par

***Au niveau du** prix c'est intéressant.*

*Un personnage **dans le genre de** Léonard.*

de

introduit la complétale de

au niveau

ou de

dans le genre

Or il existe une autre manière d'introduire un complément nominal d'une entitale c'est-à-dire la construction directe bien attestée pour des entitales comme

côté

genre

niveau

*Son **côté** vieille france a, malgré tout, quelque chose de bon.*

*Le **genre** patron qu'il affecte me déplaît.*

*Le **niveau** crise est plus qu'instable.*

Le changement de construction ne peut cependant pas être ramené à la simple suppression de la préposale comme lien syntaxique

Il est commandé par la désactualisation de l'entitale et par son emploi comme adjointe qui exprime

une forme d'identification

Dans

***Au niveau** prix c'est intéressant.*

*Un personnage **dans le genre** Léonard.*

le niveau

est ainsi

celui du prix

ou

le genre

celui de Léonard

Dans ces conditions

de

ne peut plus subsister vu la différence de signification avec

le genre de patron

qui induit des distinctions en sous-catégories

Ce rapport nouveau instauré entre les deux entitales dans

Au niveau *prix c'est intéressant.*

Un personnage ***dans le genre*** *Léonard.*

semble provoquer une redistribution de l'information à savoir que la première entitale semble servir de focalisatrice et donc configure la seconde entitale ou en active certaines propriétés

Son fonctionnement n'est dès lors pas si éloigné d'une préposale comme

dans

et

sur

qui en combinaison avec une nentitale comme

armoire

opère une focalisation sur le contenant ou sur la face saillante

Cette évolution rend la préposale introductrice redondante et inutile ce qui fait qu'elle peut être écartée

L'évolution aboutit ainsi à

Niveau prix *c'est intéressant.*

Un personnage ***genre*** *Léonard.*

et de nouvelles préposales sont mises sur orbite

La préposale *de* et ses usages non prépositionnels

La préposale

de

est la plus fréquente du français car elle représente la moitié des occurrences dans les représentations que construit la pensée avec cette langue

Elle est aussi l'une des plus complexe vu sa distribution très large et la variété des significations qu'elle peut prendre dans ses emplois

On peut analyser trois emplois particuliers pour lesquels les grammaires disent que cette préposale fonctionne comme une articale

soit seule soit en combinaison avec une articale définie

soit comme introductrice d'une infinitale

soit celui dans lequel elle lie par prédication une adjectivale à une entitale comme dans

*Il y a du bon travail **de** fait.*

Il apparait que ces trois emplois par la pensée quoique distincts de l'emploi préposal n'en sont pas entièrement détachés

De articale et la valorisation

Le mot

de

joue un rôle important pour permettre à la pensée de pointer des entitales

En premier lieu comme il peut servir seul comme pointeuse d'entitale

*Jean n'a pas **de** livres.*

*Jean a **des** beaux livres.*

de

peut en outre servir dans deux combinaisons

avec une valorisatrice de type adverbiale ou entitale

*Jean achète **de** l'eau.*

*Jean achète **de cette** eau.*

*Jean achète **des** livres.*

*Jean achète **de mes** livres.*

***Beaucoup de** livres.*

***Un tas de** problèmes.*

Dans tous ces emplois la pensée utilise

de

pour représenter

une relation de tout à partie

affectant la valorisation de la ciblée

de

représente en effet que la quantité visée dans la représentation, dit aussi l'extensité par les grammaires, ne représente que

une partie indéterminée de l'extension de l'entitale

De ce point de vue l'usage que la pensée fait de

de

dans la détermination entitale n'est pas en rupture avec les emplois de ce mot comme préposale

*L'ainé **des** enfants.*

*Le premier texte **de** la collection.*

L'opposition entre les deux emplois

de préposale

et

de quantificateur

semble plutôt relever de la syntaxe

Les propriétés suivantes sont généralement retenues pour les opposer

Les rapports avec les deux proentitales en

Cette propriété s'appuie sur le fait qu'on peut distinguer en français deux proentitales

en

une proentitale variationnelle

et

une proentitale complétale

*Jean **en** a vu d'autres.*

complétale de la verbale

*Jean s'**en** souvient.*

complétale adentitale

*Jean **en** a lu les textes.*

La proentitale varietale est en relation avec la question

combien?

***Combien en** a-t-il lu?*

Combien s'en** souvient-il?*

et

**Combien en a-t-il lu l'introduction?*

En revanche

Les détails en sont bien connus.

**Deux en ont été lus.*

ne peuvent pas être ciblées à l'actale

et

Il en a lu deux.

**Les voisins, Jean en a vu l'appartement.*

ne font pas l'opposition mentitale-nentitale

La confrontation des exemples ci-dessus avec

*Jean n'a pas **de** livres.*

*Jean a **des** beaux livres.*

Beaucoup de *livres*.

Un tas de *problèmes*.

montre que

de

variale

entretient une relation systématique avec

en

variale

tout comme

en

complétale

entretient une relation systématique avec

de

préposale

Les distinctions syntaxiques

Quatre distinctions

La présence ou l'absence des propriétés d'ile syntaxique propre aux groupes préposaux

Ces contraintes peuvent être mises en évidence par le contraste entre

Jean n'a pas obtenu ***d'****explications du banquier*.

De qui Jean n'a-t-il pas obtenu ***des*** *explications?*

et

Jean ne s'est pas satisfait ***des*** *explications du banquier*.

De qui Jean ne s'est il pas satisfait* ***des* *explications?*

Le terrain confirme l'opposition obtenue grâce à la proentitalisation

de

variale

peut en plus introduire une entitale complétale directe, une réentitale d'une verbale

*Jean prendra la pomme et **des** raisins.*

et n'est pas contrainte par une cheffe externe

***Des** étudiants ont osé tenter l'expérience, mais pas tous.*

Ca plait aux banquiers.

*Ca plait à **des** banquiers en début de carrière.*

La relation avec la transitivité verbale

dans le cas où

de

introduit une complétale de la verbale

La présence ou l'absence d'une cheffe externe

une cheffe qui exercerait des contraintes sur

de

Les distinctions sémantiques

A ces quatre propriétés syntaxiques on peut ajouter une opposition de type sémantique à savoir que la préposale

de

est le support d'une relation sémantique entre sa complétale et une idée externe

tandis que la variale

de

contribue évidemment à l'interprétation du groupe dans lequel elle figure mais n'intervient pas au-delà de ses limites

Tout au plus relie-t-elle l'entitale et une variale faisant toujours partie du même groupe comme dans

Beaucoup de *textes*.

Malgré toutes ces différences il existe un certain nombre de similitudes syntaxiques et sémantiques entre les deux fonctions de

de

En premier lieu

de

exerce dans les deux cas des contraintes sur la structure interne du groupe

Pour

de

préposale

il suffit de remprendre les contraintes sur la combinaison de préposales

Et pour

de

variale

de reprendre les contraintes sur les adjectivales qui se rapportent aux déterminales

*****de*** *mêmes textes*

*****de*** *seuls hommes*

En plus

de

est nécessaire dans les deux cas pour une bonne formation du groupe vu les contrastes dans

Jean n'a pas lu ***de*** *texte*.

**Jean n'a pas lu texte*.

et

Jean ne s'est pas souvenu ***du*** *texte*.

**Jean ne s'est pas souvenu le texte*.

Enfin

de

variale

contraint l'interprétation de l'articale qui suit puisque l'articale définie dans les suites

du, de la, des

est

générique

De manière analogue

de

préposale

influe sur l'interprétation de l'entitale complétale, de la réentitale, puisqu'il en active certaines propriétés

On peut observer cette propriété dans le contraste entre

*une tasse **de** café*

*un sac **de** café*

*un magasin **de** café*

Le tableau qui se dégage de ces contrastes et similitudes est que

de

variale

partage avec

de

préposale

les propriétés qui concernent la structure interne du groupe alors que les deux s'opposent quant aux propriétés externes qui concernent les conditions d'insertion du groupe dans une structure plus complexe

Il semble donc qu'il n'y a pas de frontière entre l'emploi comme

préposale

et l'emploi comme

variale

de

de

mais que ce dernier emploi ne met en oeuvre qu'un sous-ensemble cohérent des propriétés des préposales

Cette conclusion peut être appuyée par trois arguments distincts

Le premier est d'ordre historique à savoir que les emplois de

de

comme variale et singulièrement l'emploi comme

articale partitive

est issu d'un emploi particulier de la préposale

Le second concerne les cas où une seule occurrence de l'idée

de

cumule les deux fonction, ce que les grammaires appellent

une hapologie

*Jean parle **d**'amis.*

La troisième se fonde sur l'observation qu'il existe des cas intermédiaires entre

la variation

et

la complémentation

On a par exemple des cas

par mesure

*Jean a acheté trois kilos **de** tomates.*

et des cas

par contenant

*Jean a acheté cinq boites **de** lait.*

De comme introductrice de l'infinitale

Devant une infinitale, une idée qui représente un temps infini pour une idée verbale, l'idée

de

peut également remplir deux fonctions

Elle peut servir

Soit de préposale pleine

Soit d'introductrice de l'infinitale mais sans conférer au groupe introduit le statut de groupe préposal

Les grammaires parlent de

de

complémenteur

pour décrire ce dernier cas

L'opposition entre les deux types de fonction jouées peut facilement être mise en évidence par la confrontation de

de

préposale

*Jean se repent **d**'avoir vendu sa maison sur la côte.*

*Jean s'en repent, **d**'avoir vendu sa maison sur la côte.*

*Jean se repent **de** la vente précipitée de sa maison sur la côte.*

*Jean se repent **de** ce que sa fille ait vendu cette maison.*

et de

de

introductrice

*Jean tente **de** vendre sa maison sur la côte.*

Dans ce dernier cas la proentitalisation du groupe introduit par

de

ne fait pas apparaître

en

comme complétale mais

le

L'infinitale n'y alterne pas avec un groupe entital et son remplacement par un tel groupe implique au contraire que

de

soit éliminé

On peut en conclure que

de

n'est pas préposale dans

*Jean tente **de** vendre sa maison sur la côte.*

mais remplit une autre fonction

Celle-ci ne peut être confondue avec celle de

de

variante, variale

dans la mesure où elle ne transforme pas la forme verbale qu'est l'infinitale en une entitale et ce malgré la proentitalisation

On remarque en effet que l'infinitale introduite par

de

dans

*Jean tente **de** vendre sa maison sur la côte.*

ne peut être accompagnée des adjointes typiques d'une entitale comme l'adjectivale ou la relatale alors qu'une vraie entitale obtenue par transformation à partir d'une infinitale permet de telles adjonctions adverbales et relatales

Les rires bruyants qui fusaient.

La complétale

de

n'apparaît pas devant toutes les infinitales complétales

L'infinitale est non introduite dans le cas de verbales comme

vouloir

et

les verbales de direction

telle

aller

La complétale semble également absente si la verbale régit la préposale

de

comme dans le cas de

se repentir

dans

*Jean se repent **d**'avoir vendu sa maison sur la côte.*

*Jean s'en repent, **d**'avoir vendu sa maison sur la côte.*

*Jean se repent **de** la vente précipitée de sa maison sur la côte.*

*Jean se repent **de** ce que sa fille ait vendu cette maison.*

ou encore si la verbale régit la préposale

à

encore que l'alternance

*obliger **à***

être obligé ***de***

suggère fortement qu'une complétales sous-jacente doive être postulée dans de tels cas

de

apparaît par contre obligatoirement quand une infinitale apparaît à droite d'une construction impersonnelle et alterne avec l'infinitale directe dans de nombreux contextes où l'infinitales remplit la fonction d'actale

Il est important ***de*** *rouler lentement sur cette route sinueuse.*

De changer ***de*** *poste ne lui aurait pas déplu.*

Cela ne lui aurait pas déplu ***de*** *changer de poste.*

Changer ***de*** *poste ne lui aurait pas déplu.*

Certaines grammaires avancent que la présence de

de

est significative dans le présent contexte en disant que quand l'infinitale est précédée de

de

elle signifie un fait concrêt particulier envisagé dans la conjoncture qu'indique la représentation et que au contraire l'infinitale employée sans

de

exprime la signification spécifique du phénomène dans toute sa généralité d'une façon abstraite

D'autres grammaires ajoutent que

de

suivi d'une infinitale marque qu'il s'agit d'une action concrète qui a déjà eu lieu, qui a un sujet précis en citant

Mais d'accepter même ***de*** *perdre ma mort m'a fait choisir la vie.*

D'autres grammaires insistent sur le fait qu'il existe une opposition de signification entre l'infinitale non introduite et l'infinitale introduite par

de

en préposale ou en complétale

Selon elles le recours à

de

indique que la validation du processus de la verbale n'est pas entièrement dépendante de la verbale rectrice

de

complétale

n'est donc pas uniquement un outil syntaxique pour la pensée

Elle est aussi porteuse d'informations sémantiques

La particularisation sémantique qu'elle donne peut d'ailleurs être rapprochée de certains emplois de la préposale ou de la variale puisque dans tous les cas l'idée introduit par

de

n'est pas envisagée dans toute sa généralité et qu'une forme d'actualisatioin est obtenue grâce au recours à

de

De et la prédicale

La signification

actualisante

et

particularisante

de l'idée représentée par le mot

de

se retrouve dans une construction infinitale spécifique à savoir ce que les grammaires qualifie de

infinitif de narration

que l'on peut appeller

infinitale argumentale

*La porte se referma sur Anne et Jean **de** s'exclamer.*

La structure de la sous-représentation

*Jean **de** s'exclamer*

comporte deux idées

Jean

et

***de** s'exclamer*

dont la première est le support de la prédicale verbale

s'exclamer

Comme le souligne la présence d'une idée liante représentée par la conjonction

et

cet ensemble prédical s'appuye sur la sous-représentation qui précède et avec laquelle elle partage l'ancrage temporel et modal

L'idée

de

y joue un double rôle

D'une part elle remplit le rôle de complémentale et les idées présentées plus haut s'y appliquent

D'autre part elle lie l'idée verbale non finie, l'infinitale, à sa co-réale gauche, à la forme verbale finie qui lui fournira les paramètres temporels nécessaires à son interprétation

Un usage par la pensée analogue s'observe dans le domaine entital plus précisément dans des structures de la forme

*groupe entital **de** groupe adjectival*

*groupe entital **de** groupe participal*

*Il y a dix textes **d**'achevés.*

*Y a-t-il déjà des textes **d**'achevés?*

*Hier, il y avait moins de textes **d**'achevés.*

L'analyse syntaxique appropriée de cette structure implique la reconnaissance d'une sous-représentation a-verbale à l'intérieur du groupe entital

Cette analyse donne le résultat suivant

*(Il y a ((dix textes) (**d**'achevés)))*

Dans cette structure

de

joue un rôle très proche de celui qu'elle remplit dans la construction avec infinitale argumentale

En premier lieu

de

actualise l'adjectivale

ce qui la rend apte à évoquer un ensemble donné de cas, ici de textes achevés et de personnes absentes

Cette actualisation minimale permet au groupe

***de** + adjectivale*

ou

***de** + paticipale*

de fonctionner comme thème de la sous-représentation

En second lieu, grâce au fait qu'il confère au groupe le statut de thème

de

permet cette fois de rattacher non pas au niveau des propriétés temporelles mais au niveau de la signification même

Dans

*Il y a dix textes **d**'achevés.*

*Y a-t-il déjà des textes **d**'achevés?*

*Hier, il y avait moins de textes **d**'achevés.*

il y a

est

existentiel

car il introduit

un univers temporaire

En revanche les idées

***de** + adjectivale*

et

***de** + participale*

caractérisent cet univers

Et c'est dans cet univers enrichi que la ciblée du groupe entitale est introduite

Les propriétés que possède

de

Les emplois mentionnés ci-dessus sont à la fois plus proches et plus éloignés des emplois comme préposale de idée incarnée dans le mot

de

que ne l'est l'emploi comme

variale

Plus éloignés sur le plan sémantique et plus proches sur le plan syntaxique dans la mesure où la composante relationnelle est partiellement conservée

Les trois emplois montrent toutefois chacun à sa façon comment

de

a acquis des usages par la pensée qui l'on fait sortir du domaine des préposales pour fonctionner dans des cadres radicalement différents

Conclusion

Le présent texte a pour but de comprendre en quoi les idées préposales permettent à la pensée de représenter la réalité

On s'est surtout concentré sur les fonctions que joue de telles idées dans la structure d'une représentation de la réalité

Les propriétés de

flexibilité

et de

ouverture

qui caractérisent les idées préposales est sont centre de la compréhension des significations qu'elles véhiculent

Cette signification n'est pas constante mais varie et s'élabore selon les emplois qu'en fait la pensée pour construire une représentation

En outre la signification de la complétale influence la représentation spécifique de la relation que la pensée élabore vers l'idée reliée par la préposale

Des informations complémentaires sont fournies par la co-réale elle-même source d'inférences qui mènent la pensée à faire encore d'autres ajustements sémantiques et pragmatiques

Chaque préposale est caractérisée comme une idée porteuse de signification qui sert de mode de représentation privilégié de certaines représentations reflet cognitif de l'expérience, de l'espace, du temps ou d'autres relations

Les préposales sont des idées ouvertes aux apports de signification provenant d'autres idées

Les préposales sont en outre enrichies sans cesse par des co-préposales construites à partir d'idées entitales ou verbales

La pensée peut même employer des idées préposales comme idées articales ou complétales selon les besoins

Dans le cas où la pensée utilise une idée préposale comme introductrice d'une idée complétale essentielle d'une idée verbale elle sait que la préposale est intimement attachée à la verbales mais elle sait aussi qu'elle forme avec la complétale une unité syntaxique plus forte qu'elle ne le fait avec la verbale

Des effets de système se produisent dans les représentations que la pensée se fait de la réalité et ce sont certains de ces effets que lui permettent de représenter les préposales

Toutes les langues proposent d'une manière ou d'une autre à la pensée des moyens de représenter les relations entre les idées qui sont à la base de la science